
VITT. EMANUELE



Gino Doria

*....Me, poor man,
my library is dukedom
large enough*

The Tempest I.2

PLAN
DE POMPÉI,

ET REMARQUES

SUR SES ÉDIFICES

PAR

LE CHANOINE DE JORIO.



NAPLES

DE L'IMPRIMERIE FRANÇAISE

1828.


Biblioteca
Nazionale
NAPOLI
V. E. III

AU LECTEUR.

Il est des étrangers qui n'aiment pas que les ouvrages du genre de celui-ci soient volumineux; d'autres ne sont point satisfaits d'un simple plan sans explication. Dans la vue de contenter les uns et les autres, j'ai cru devoir prendre un juste milieu en ajoutant au plan de Pompéi déjà connu, quelques éclaircissemens qui, je l'espère, ne seront pas sans intérêt. Ils auront rapport seulement aux recherches que font ordinairement les curieux qui ont peu de temps disponible pendant leur voyage. Non-seulement j'indiquerai les époques de l'excavation des édifices qui sont marqués sur le plan, mais j'en donnerai encore les noms anciens ou modernes. Le savant et le curieux ont également besoin de connaître les noms qui ont d'abord été donnés, quoique sans fondement, à quelques monumens de Pompéi; le premier, pour en prendre connaissance dans les auteurs qui en parlent; le second afin de se faire comprendre de certains *ciceroni*, auxquels il doit s'adresser pour les voir.

On trouvera aussi dans cet ouvrage plusieurs notices sur ce qu'il y a de plus remarquable à Pompéi ; quelquefois même des détails minutieux, ainsi que quelques avis sur la manière de visiter cette ancienne ville qui, pour ainsi dire, renaît au jour.

En général les indications excluent la prolixité et les détails; mais cette règle, comme beaucoup d'autres, a ses exceptions. C'est ainsi que j'ai cru devoir parler plus au long de la maison de campagne dite de Diomèdes, parce que c'est en ce genre le seul édifice ancien que l'on voit aujourd'hui. J'en ai fait autant pour la maison dite d'Actéon (1) ou de Saluste, afin que l'étranger, d'après la description que j'en ai faite, puisse de lui-même reconnaître les différentes pièces qui composent le grand nombre de bâtimens du même genre, et semblables à très-peu de chose près, à ceux qui existent à Pompéi. C'est ce que j'ai fait aussi pour les tombeaux de Mammia, et ceux qui sont tout auprès; et cela dans la vue de donner une idée de la position des tombeaux de Pompéi, et de leurs différentes formes.

(1) Comme je ferai part de mes conjectures relativement à cette maison, et afin de ne pas interrompre le voyageur dans sa course, je le renvoie à l'Appendice, où il pourra satisfaire sa curiosité.

Quant aux Thermes, comme c'est le seul édifice en ce genre qui soit le mieux conservé, et dont l'étranger ne pourrait au premier coup d'oeil prendre une entière connaissance, j'en donnerai le plan ainsi que je l'ai fait pour les monumens précités, et dont les articles seront traités avec plus de détail.

Je ne suivrai point ce système à l'égard des monumens publics, tels que les temples, les théâtres, l'amphithéâtre, etc., parce que, ou ils sont connus et alors l'observateur en reconnaîtra facilement les détails; ou s'il s'agit d'édifices dont l'ancien usage est encore douteux, le jugement en appartient plutôt à ceux qui traitent à fond ces matières, qu'à l'écrivain qui ne fait que les indiquer.

Je commencerai par avertir l'étranger que, s'il est fatigué, ou s'il veut économiser le temps, il se fera conduire en voiture directement au point *A*, d'où il se rendra à pied à l'amphithéâtre (1). Lorsqu'il aura observé à son gré ce monument, découvert en 1748, il remontera en voiture pour se rendre au quartier des soldats, n.° 89, de là il parcourra à pied la ville jusqu'à la maison de Diomèdes, où sa voiture l'attendra. S'il

(1) Voyez le plan. Il en est de même pour les lettres qui suivent.

peut retourner plusieurs fois à Pompéi, il sera plus simple alors qu'il commence sa visite par la maison de Diomèdes et la rue des Tombeaux etc.

Comme il faut plusieurs heures pour visiter Pompéi; il est bon d'avoir la précaution de porter de Naples de quoi y faire un déjeuner, qui est encore plus agréable, si l'on s'arrête au milieu de ses ruines, au lieu de se rendre pour cet effet à la Torre dell'Annunziata, (1) comme le font beaucoup d'étrangers mal informés des localités.

Les numéros étaut placés par ordre progressif sur le plan, ainsi que dans cette indication, on pourra commencer ses observations du point que l'on voudra, en ayant soin toutefois de chercher dans ces indications le même numéro qu'on voit marqué sur le plan. Si au lieu de cela on a d'abord sous les yeux l'indication, on fera *vice versa*. Il n'y a qu'une exception à faire après le numéro 56, dont je parlerai en temps et lieu.

A. Cette lettre indique le point jusqu'où l'on peut aller en voiture pour se rendre à l'amphithéâtre.

B. Maison dite de Julie Felice, maintenant comblée de nouveau, et dans laquelle on trouva le trépied de bronze si connu, et beau-

(1) On y trouve cependant une assez bonne auberge, où l'on peut même s'arrêter quelques jours si l'on veut.

coup d'autres objets du même genre; l'Apollon et les Muses, dont les noms sont tracés en caractères grecs sous chacune d'elles (1). On y remarquait aussi une inscription tracée sur le mur, et qui indiquait entr'autre chose, que depuis le 6 jusqu'au 8 du mois d'Août on y louait un bain, un *venerium*, et 900 boutiques avec les treilles et les chambres supérieures, etc. (2).

C. Ce lieu ayant été découvert par hasard, donna occasion aux fouilles commencées en 1748.

D. Canal de Sarno (*Voyez l'Appendice III.*)

E. On a trouvé là les danseuses et les centaures: (*Voyez N.° 21.*)

Le lecteur s'attend peut-être à ce que je fasse dans cet avant-propos un éloge magnifique de Pompéi, cette ville célèbre, et source intarissable d'anciens monumens, parce que c'est une chose convenue tacitement pour ces sortes de productions, et cela dans l'intention d'exciter la curiosité du lecteur. Mais que pourrais-je ajouter à ce que rend ce peu de mots: VOUS VERREZ POMPÉI!

---

(1) Maintenant à Paris.

(2) Voyez, *Dissertationis isagogicae ad herculanensium voluminum explanationem: pl. IV.*

PLAN DE POMPÉI,

ET REMARQUES

SUR SES ÉDIFICES.

N.° 1. Maison de campagne dite de Diomèdes, découverte depuis 1771 jusqu'en 1774. On lui a donné ce nom à cause du tombeau de M. Arrius Diomèdes que l'on découvrit dans le même temps ; mais on ignorait alors que ce tombeau ne fesait point partie de la maison qui est vis-à-vis, mais bien du cimetière qui a été déterré dans la suite.

Cette habitation était composée de trois étages, dont le dernier est détruit. Celui du milieu, qui se trouve presque au niveau de la rue, est indiqué en noir sur le plan. En voici l'explication. (*Voyez planche première.*)

N.° 1. Entrée. *2*, Péristyle qui était orné de peintures, ainsi qu'on pourra le voir dans les autres édifices découverts depuis peu. *3*, Cour découverte. *4*, *Impluvium* qui recevait les eaux pluviales qui tombaient ensuite dans une citerne construite au-dessous, et d'où on les puisait par deux puits dont on voit encore les margelles 5, 5. *6*, Petit escalier qui communiquait avec le bâtiment réservé aux esclaves secondaires, et avec les dépendances de la maison, telles que la cuisine, la boulangerie, etc. *7*, *Lararium*, dans lequel on trouva une petite statue de Minerve. *8*, Pièce de service. *9*, Cham-

bre destinée aux esclaves. *10*, *Ala*, Il y trouvait le squelette d'un chien. *11*, Corridor qui conduit à l'appartement situé vers la mer, et aux terrasses qui donnent sur le jardin. *12*, Cabinet ; il était agréablement peint, et on trouva réuni dans un de ses angles, trois médaillons de marbre, ornés de bas-reliefs des deux côtés, cinq masques, deux écussons d'albâtre ayant des bas-reliefs ; et une table ronde d'albâtre servant de fontaine, du milieu de laquelle l'eau jaillissait et s'en échappait ensuite par dix ouvertures en forme de têtes de lions, que l'on avait pratiqué autour d'un petit canal qui entourait cette fontaine.

13, Exèdre, ou salle pour l'assemblée. Ses peintures représentaient des paisages, des oiseaux, des fruits, des masques et des animaux. On y trouva les fragmens d'un vase d'argent orné de figures. *14*, Lieu pour l'esclave destiné à l'Exèdre. *15*, Petit escalier qui conduisait à l'étage supérieur. *16*, *Triclinium*, ou salle à manger. *17*, Antichambre. *18*, Recoin pour le domestique *cubiculaire*. Parmi les peintures que l'on remarquait dans ces deux pièces, il y avait le char de Diane, dont les deux cerfs étaient dételés ; le char d'Apollon, tiré par deux griffons, et sur lequel on voyait la lyre et le manteau de ce dieu, etc. *19*, Chambre à coucher. *20*, Alcove autrefois fermée par des rideaux dont il y avoit encore les anneaux. *21*, Toilette; Parmi divers autres objets, on y trouva onze petits vases de verre, qui peut-être avaient contenu des parfums ou des huiles cosmétiques pour embellir la peau (1). 22, Chambre destinée à la maîtresse de

---

(1) Cette pièce 19, qui donnait sur le jardin, recevait le jour par des fenêtres et des œils de bœufs disposés de manière que la

la maison. Les parois étaient recouvertes de blanc, dans l'intention peut-être de les faire peindre dans un goût nouveau. *23*, Corridor pour aller au jardin supérieur *24*, de plain-pied avec la cour. *25*, *Triclinium* qui servait peut-être en hiver.

26, Entrée de l'appartement des bains. *27*, Portique *28*, Fourneau. *29*, Bassin pour prendre le bain froid en plein air. Il était couvert d'un toit élégant, et orné de peintures analogues au sujet. *30*, Pièces destinées au service des bains. *31*, Petit corridor. *32*, Salle où les baigneurs déposaient leurs vêtemens, et que par cette raison on appelait *spoliatorium*, et *cella frigidaria*, parce qu'on s'y reposait avant de s'exposer au grand air. On y trouva plusieurs grands morceaux de carreaux de vitres, destinés probablement aux fenêtres de cet appartement. *33*, *Tepidarium*, nommé ainsi à cause de la douce température dont on y jouissait en sortant de l'étuve. C'était en cet endroit que des garçons de bain grattaient doucement la peau de leur maître au moyen d'un strigile, et l'oignaient ensuite avec des huiles parfumées. C'est à la fenêtre de cette chambre que l'on trouva le petit châssis en forme de croix, dont le bois était carbonisé, et qui soutenait quatre carreaux de vitres dont on peut observer les fragmens au Musée Royal Bourbon, dans la salle où sont les verres. *34*, Etuve, et bain chaud, *Sudatorium*, *Calidarium*. La niche demi circulaire avec deux fenêtres, dont l'une est supérieure

---

chambre était éclairée toute la journée par le soleil. Dans plusieurs pays du Nord on trouve souvent la même disposition de fenêtres chez quelques riches particuliers.

à l'autre est le *Laconicum*, et vis-à-vis se trouvait le bain chaud.

Les parois de cette étuve sont construits avec des briques, dont un des côtés est éloigné du mur par le moyen de tenons; en sorte qu'il reste un espace vide entre le mur et la brique. Cet espace donnait passage à la vapeur brûlante qui circulait tout autour de la pièce ainsi que sous le pavé, et qui se perdait ensuite au-dessus de la voute. Les fenêtres en étaient vitrées. Comme il eût été difficile d'entretenir des lumières dans ce lieu à cause de la vapeur suffoquant produite par les eaux bouillantes que l'on faisait couler dans le bain, et de la chaleur du feu qui était allumé dans les fourneaux extérieurs, on fit une ouverture dans le mur près de la porte, pour y placer une lampe, et on mit une glace devant l'ouverture. Toute la chambre était élégamment ornée. *35*, Pièce destinée au service des bains. *36*, Table. *37*, Petit escalier de bois pour monter à l'étage supérieur. *38*, Bassin pour l'eau. *39*, Fourneau où l'on chauffait l'eau pour le bain tiède. *40*, Fournaise, *hypocaustum* : Lieu où l'on allumait le feu pour chauffer l'étuve, et qui donnait à l'eau renfermée dans plusieurs cuves de bronze, la chaleur nécessaire. *41*, Piédestaux qui supportaient les cuves contenant les caux à différents dégrés de chaleur, que l'on faisait couler ensuite dans le bassin de l'étuve, par le moyen de robinets. *42*, Réservoir.

Après avoir vu cette partie du bâtiment, on traverse le péristyle n.° 2, et l'*Exèdre* n.° *13*, pour se rendre à l'appartement qui regarde l'occident, et aux terrasses qui donnent sur le jardin. On arrive ensuite

au numéro *43*, Galerie qui recevait le jour de fenêtres sous lesquelles étaient quatre portes d'où l'on se rendait sur les terrasses *44*, ornées de treilles, et qui entouraient le jardin. *45*, Chambre dans laquelle on voyait de jolies peintures, telles qu'un Narcisse qui se mirait dans une fontaine ; Ariane abandonnée sur le rivage de la mer, et suivant des yeux le vaisseau de Thésée; des satyres et des bacchantes, etc. *46*, Il y avait là un puisard. *47*, Grande salle dite *Oecus Cyzicène* qui donnait sur le jardin. Elle servait aussi de *Triclinium* lorsqu'il y avait un grand nombre de convives. *48*, Cabinet. *49*, C'était peut-être une bibliothèque. *50*, Il est à croire que c'était un *Triclinium* pour l'été. *51*, Escalier dérobé qui conduisait à l'étage inférieur. *52*, Petite chambre attenante à cet escalier et destinée aux esclaves. *53*, Chambre dont on ne peut indiquer l'usage, parce qu'on n'en a trouvé que les ruines. *54*, Pièce opposée à celle n.° *45*, et qui donnait sur les terrasses.

Quand on aura observé cet étage, on pourra descendre à celui qui est au-dessous, par l'escalier *51*, d'où l'on arrive à la chambre *A*, (1) qui est ornée de peintures et d'ouvrages en stuc. Le plafond est formé par une plate-bande, avec des caissons très-solides, peints de différentes couleurs. *B*, Petit corridor qui conduit à l'escalier *C*, par lequel on descendait dans le souterrain qui entoure le jardin, et d'où l'on arrivait au *Triclinium D*, et à son office *E*: Cette salle à manger était riche en peintures, parmi lesquelles on remarquait

(1) On verra que le rez-de-chaussée est indiqué par lettres sur le plan, et marqué d'une teinte noire moins foncée.

la muse Uranie qui désigne avec sa baguette un globe placé sur un pilastre; Melpomène ayant un masque dans la main droite, et une massue dans la gauche; Minerve assise, ayant un casque sur la tête, la fameuse Egide sur le sein, une pique à la main droite, et s'appuyant du bras gauche sur son bouclier; un homme assis sur une chaise de bronze, tenant de la main droite un long bâton, de la gauche un papyrus, et ayant près de lui un petit coffre rond qui en contient d'autres.

Ces peintures représentaient aussi un jeune homme dont le vêtement laissait tout le côté droit à découvert, et qui avait un papyrus dans les mains; une femme appuyée contre une colonne ayant des pendans d'oreilles ornés de perles, et vêtue d'un manteau à grandes raies; une danseuse demi-nue tenant une lyre, et accompagnée d'un faune couronné de pampres qui a sur ses épaules une peau d'animal, dans une main une grappe de raisin, et portant dans l'autre une corbeille remplie de ce fruit; une danseuse avec un jeune homme qui porte sur ses épaules un chevreau, et un seau à la main. On trouva sur le pavé des fragmens d'un tapis.

Les chambres F, F, étaient aussi très-joliment peintes. *G*, Fontaine qui recevait l'eau du réservoir *H*, auquel elle correspondait, ainsi qu'on l'a vu pag. 13. Le puisard qui était autrefois sur la terrasse supérieure, est indiqué au n.° *46*. *K*, Portiques autour du jardin, qui ont tous été trouvés agréablement peints. *L*, Cabinet. *M*, Porte servant d'issue sur la campagne et vers la marine. On trouva près de cette sortie deux squelettes, dont le premier avait des clés dans une main, et à l'un des doigts de l'autre, un anneau d'or qui se terminait par deux têtes de serpent. Il y avait près de ces squelettes, des frag-

mens de vases d'argent ornés de bas-reliefs; dans un paquet de toile, quatre-vingt-huit pièces de monnaie d'argent, dix d'or, et neuf de bronze etc. *N*, Jardin. *O*, Plate-forme élevée, ayant des colonnes qui soutenaient une treille, et au milieu une espèce de piédestal en maçonnerie qui pouvait servir de table. *P*, Vivier avec un jet d'eau. *Q*, Laraire. *R*, Enclos large de quinze pieds, qui paraît avoir été couvert d'une treille, et très-fréquenté, puisqu'on y a fait un large perron en guise d'escalier, pour y descendre du parterre supérieur, marqué au n.° 24 (1).

On descendra ensuite dans les souterrains situés sous les portiques qui forment un *Crypte-portique*, ce qui se fera avec plus de régularité en retournant au point *B*, et descendant par le petit escalier *C*. Cette cave, (car tel a dû être son ancien usage,) est assez éclairée à fleur de terre, par des soupiraux en forme de barbacanes, pour pouvoir la traverser sans le secours de lumières. Les anciennes amphores s'y voient encore appuyées contre le mur et ensablées; et avant d'arriver à l'autre entrée, I par le petit escalier S, le voyageur s'arrêtera. C'est là que l'on trouva dix-huit squelettes de jeunes gens, deux d'enfans dont l'un devait être très-petit. L'empreinte que leurs corps et leurs vêtemens ont laissé sur la cendre, a permis d'en reconnaître les parties les plus minuticuses. On voit au Musée Royal, *galerie des peintures à fresque*, une partie de ces empreintes, un crâne, et quelques os. Il y avait près du squelette de la jeune femme à qui appartenait le crâne indiqué, plusieurs colliers et des ornemens d'or; et dans le même

---

(1) Ne serait-ce point une espèce de *Spheristerium* des anciens?

lieu, des anneaux d'argent et de bronze ; des objets de fer et de bronze ; un morceau de corail, un peigne, etc.

En sortant du point *T*, on entre dans le corridor *V*, qui communiquait à l'étage supérieur et avec les appartemens du rez-de-chaussée. *X*, Chambre pour serrer les provisions et les ustensiles de la maison. *Y*, Mesaulon, (petite cour) qui séparait les différentes pièces de la maison, de la cuisine et du four. *Z*, Entrée des habitations destinées aux esclaves.

A, Chambre dans laquelle on trouva un squelette humain, et celui d'un animal qui avait une cloche de fer attachée au cou. *b*, Chambre contiguë au four, et une cuisine *c*. La lettre *d* marque le portique d'une cour champêtre. *e* Fourneaux sur lesquels on trouva une casserole de bronze avec son couvercle. *f*, Ouverture d'un puits et un abreuvoir à côté. *g*, Chambre avec des fourneaux. *h*, Chambre pour les valets de ferme. *i*, Sortie particulière de cette habitation dans la rue.

RUE DES TOMBEAUX (1).

II. *Tombeaux de la famille Arria.* Vis-à-vis la maison que nous venons de décrire et sur une espèce de soubassement continu, qui sert de mur de soutenement au terrain consacré à la sépulture de cette famille, on

(1) Relativement aux tombeaux suivants on peut consulter. *M. Clarac*, (*de*) *Fouille faite à Pompéi le 18 mars 1813. Millin, Description des tombeaux qui ont été découverts à Pompéi dans l'année 1812. Le chevalier Lodwig Goro, Wanderungen durch Pompéi. Le chevalier William Gell, Pompejana, et F. Mazois, Ruines de Pompéi.*

voit deux petits cippes de marbre qui se terminent par le contour extérieur d'une tête et d'un cou humain. Ils indiquent les tombeaux d'un fils et d'une fille de l'affranchi Arrius Diomèdes, d'après les inscriptions suivantes qui s'y trouvent.

M. ARRIO
PRIMOGENI

ARRIAE. M. L.
VIII

L'autre inscription qui est sous le mur de l'intérieur, à droite, indique le tombeau d'Arria fille, de M. Diomèdes.

ARRIAE. M. F.
DIOMEDES. L. SIBI. SVIS

A Arria, fille de M. Diomèdes affranchi, pour elle et pour les siens.

Le tombeau de M. Diomèdes, que l'on voit ensuite, est construit en moellons revêtus en stuc. Le fronton, tombé en ruine, posait sur deux pilastres dont les chapiteaux sont d'un ordre capricieux. L'inscription sur marbre, tracée au-dessus de deux faisceaux en bas-reliefs dans les bossages, a fourni aux savants matière à une discussion, à cause du sigle qui s'y trouve gravé après le mot *Arrius*. En même-temps, la dernière ligne de l'inscription donna à ce endroit le nom de *Bourg Auguste Félix*.

M. ARRIVS. /. L. DIOMEDES
SIBI. SVIS. MEMORIAE
MAGISTER. PAG. AVG. FELIC. SVBVRB.

Marcus Arrius Diomèdes, affranchi de.... Magis-

trat du Bourg Auguste Félix près de la ville; aux siens et à lui-même.

III. *Tombeau de Velasius Gratus.* Après le tombeau d'Arrius Diomèdes, on voit une niche demi-circulaire décorée d'un fronton. Le fond de cette niche était ornée d'une peinture représentant un jeune homme debout, au-dessus duquel pendaient des guirlandes de fleurs et de feuilles. A ses pieds est un petit cippe.

On lit l'âge et le nom du défunt daos l'inscription qui est sur la base, et qui fut découverte en 1812. (1).

N. VELASIO GRATO.
VIX. ANN. XII

A N. Velasius Gratus qui vécut douze ans.

IV. *Tombeaux en ruines.*

V. *Tombeau de Cejus-et de Labéon.* On le déterra en Avril 1813. Il était recouvert en stuc, et ses ornemens quoique bizarres, ne manquaient pas de grâce. La partie supérieure n'existait plus; et les statues en tuf, revêtues d'un stuc très-fin, étaient aussi tombées.

Une d'elles représentait un homme enveloppé d'une toge, et l'autre une femme élégamment drapée; on les trouva avec l'inscription à une certaine hauteur du sol ancien.

L. CEIO. L. F. MEN. L. LABEONI
ITER. D. V. I. D. QVINQ.
MENOMACHVS. L.

(1) Quant aux époques marquées sur le plan et en opposition avec celles qui sont dans le texte, j'engage le lecteur à s'en tenir à ces dernières dont je réponds.

Ménomachus affranchi, à Lucius Cejus, fils de Lucius; de la tribu Menenia, et à Lucius Labèon, pour la seconde fois Duumvir pour la justice, quinquennalis.

Le devant de ce monument était orné de deux portraits, probablement ceux de Cejus et de Labèon, et tous deux dans des médaillons au milieu desquels il y avait une corbeille sur une corniche soutenue par deux pilastres avec leurs chapiteaux.

Sur le côté qui est en face de la ville on voyait des figures en costumes de guerriers, et sculptées en bas-reliefs.

Le côté opposé était décoré d'un grillage et de boucliers, et l'intérieur du tombeau recevait le jour par une petite fenêtre.

La partie postérieure était ornée d'une frise sur laquelle on voyait sculptés des armes, groupées avec beaucoup d'art.

Le grand nombre d'inscriptions en caractères rouge tracées autour du socle, furent trouvées presqu'entièrement effacées, ce qui empêcha de pouvoir les déchiffrer (1).

Sur la gauche du tombeau que nous venons de dé-

(1) Comme j'ai observé dans beacoup d'autres endroits, et au bas de quelques murailles, de pareilles inscriptions gravées avec une pointe, et j'ai aussi découvert des urnes cinéraires, et encore des ossements enterrés simplement en terre, sans qu'il y eût auprès aucune espèce de vase. Je suis persuadé que ces inscriptions de Pompéi en caractères rouge indiquaient le nom des morts qui y furent ensevélis après avoir été brûlés. On connaît assez l'usage des Romains de mettre le nom du défunt, sur les tombeaux sans faire nulle différence du riche ou du pauvre: c'est pour cela que faute de place on les traçait sur les murailles tout auprès.

crire, on découvre une petite niche rectangulaire avec un fronton, contenant un cippe sur lequel on voit, comme à l'ordinaire, les contours extérieurs d'une figure humaine. Cette niche paraît avoir servi de tombeau à un enfant.

VI. *Monument de Libella.* Il fut déterré en 1812, et construit en pierres travertines. Il a la forme d'un autel, d'une noble simplicité, et est en même-temps très-élégant. La base et la corniche sont bien profilées, et se terminent par deux coussins ornés d'une guirlande de feuillage.

L'inscription répétée sur les deux côtés opposés qui forment l'angle des deux rues entre lesquelles ce tombeau est placé, vous dit le reste.

M. ALLEIO. LVCIO. LIBELLAE. PATRI. AEDILI
II VIR. PRAEFECTO. QVINQ. ET. M. ALLEIO. LIBELLAE. F.
DECVRIONI. VIXIT. ANNIS. XVII. LOCVS. MONVMENTI
PVBLICE. DATVS. EST. ALLEIA. M. F. DECIMILLA. SACERDOS
PVBLICA. CERERIS. FACIENDVM. CVRAVIT. VIRO. ET. FILIO

A Marcus Allejus Lucius Libella père; Edile, Duumvir, Préfet quinquennalis; et à Marcus Allejus Libella fils, Décurion qui a vécu 17 ans. L'emplacement du monument fut donné par le peuple.

Alleja Décimilla, fille de Marcus, prêtresse publique de Cérès a pris soin de le faire élever à son époux et à son fils.

Derrière ce monument on voit le massif d'un autre, ainsi qu'une petite enceinte carrée.

VII. *Deux tombeaux ruinés.* L'état dans lequel on les a trouvés, laisse dans le doute s'ils n'ont jamais été ter-

minés, ou si le tremblement de terre de 63 les avait détruits, ou toute autre cause. Mais les grosses pierres et les morceaux de marbre qui ont été trouvés près de ces monumens, lors de leur excavation, font soupçonner que l'un d'eux aurait été érigé en forme d'autel.

VIII. *Triclinium Sépulcral.* Il consiste en une enceinte découverte, dont les parois intérieures étaient ornées de peintures gracieuses qui représentent des paons, des cygnes, des griffons et des cerfs. Dans le centre il y avait des carrés entourés de feuillages et entremêlés de *bandes* également ornées de feuillages. Au milieu de chaque mur, des morceaux d'architecture grotesque ainsi que des plantes et des arbrisseaux, étaient symétriquement disposés.

Devant le triclinium et la table, on voit les vestiges d'un piédestal de forme ronde. On le trouva sur la porte d'entrée, en 1775, époque où l'on découvrit aussi l'inscription suivante :

GN. VIBRIO
Q. F. FAL.
SATVRNINO
CALLISTVS. LIB.

A Gneus Vibrius Saturninus, fils de Quintus, de la tribu Falerina, Callistus affranchi.

Cette inscription est aujourd'hui dans le Musée Royal Bourbon.

Ce monument déterré de nouveau en 1813, a beaucoup souffert des injures du temps.

IX. *Tombeau de Nevoleja Tiche et de Caius Munatius Faustus.* Il est composé d'une enceinte de maçonnerie et d'une chambre sépulcrale dans laquelle, outre l'espèce de

socle où l'on plaçait les urnes cinéraires, il y a dans les murs 9 niches. Au-dessus de cette chambre, s'élève après deux degrés, un cippe de marbre ayant la forme d'un autel, riche en ornemens et en bas-reliefs et qui se termine par deux enroulemens de feuillage. L'ensemble du tombeau est d'un aspect agréable, et les détails le rendent très-intéressant.

Sur le devant on lit l'inscription au-dessus de laquelle est placé le portrait de Tiche.

NAEVOLEIA. I. LIB. TYCHE. SIBI. ET
C. MVNATIO. FAVSTO. AVG. ET. PAGANO
CVI. DECVRIONES. CONSENSV. POPVLI
BISELLIVM. OB. MERITA. EIVS. DECREVERVNT
HOC. MONVMENTVM. NAEVOLEIA. TYCHE. LIBERTIS. SVIS
LIBERTABVSQV. ET. C. MVNATI. FAVSTI. VIVA. FECIT

Nevoleia Tiche, affranchie de Julie, à elle-même et à Caius Munatius Faustus Augustalis et Paganus, auquel les Décurions, avec le consentement du peuple, ont décerné le bisellium pour ses mérites.

Nevoleja Tiche, de son vivant, a élevé ce monument pour ses affranchis et affranchies, et pour ceux de C. Munatius Faustus.

Les cérémonies funèbres en usage dans ces temps là, sont représentées en bas-relief sur ce sépulcre; au-dessous du portrait en question, sur un des côtés on voit une barque sculptée avec tous ses agrès. Un homme assis sur la poupe en dirige le timon, et plusieurs enfans montés sur les cordages manœuvrent autour de la voile, symbole du commerce que faisait Munatius Faustus, peut-être un des citoyens les plus opulens de Pompéi.

Du côté qui donne sur la rue, il faut remarquer le Bisellium, sculpté avec son coussin et son tabouret; ce siége d'honneur fut déféré à ce même Munatius Faustus, en considération de ses mérites. L'autre côté est entièrement uni. De cette manière, on a su représenter avec art sur ce monument l'emploi, les dignités, la profession et les honneurs qui distinguèrent C. Munatius Faustus, et en transmettre à la postérité l'honorable souvenir. On a trouvé dans l'intérieur du tombeau des lampes, des urnes cinéraires en terre cuite, outre trois grandes de verre; chacune d'elles renfermée dans d'autres vases de plomb, ayant à-peu-près la même forme. Les premières contenaient des os brûlés et une liqueur composée d'huile, d'eau et de vin (1).

L'enceinte de ce tombeau renferme une petite niche avec un cippe, dont voici l'inscription :

C. MVNATVS
ATIMETVS. VIX.
ANNIS. LVII

Caius Munatius Atimetus vécut cinquante sept ans. Ce tombeau fut découvert en 1813.

X. *Tombeau de la famille Nistacidia.* Il est entouré d'une enceinte en maçonnerie, et on voit à chaque angle des acrotères; dans le fond, trois cippes de marbre qui terminent par le contour extérieur d'une tête et d'un cou humain, derrière lesquels tombent des

(1) D'après l'analyse qui en a été faite par le professeur *Louis Sementini. Mazois. p. 1. pag. 42. n.° 67 et 27.* On voit aujourd'hui ces urnes dans le Musée Royal Bourbon, salle des verres.

cheveux noués en tresses. On y lit les inscriptions analogues.

NISTACIDIVS
HELENVS. PAG.

NISTACIDIAE
SCAPIDI

Devant deux de ces cippes on voit une petite plaque de marbre, et en face de celui qui est au milieu il y a un petit vase d'argile enfoncé en terre, et destiné peut-être à recevoir les offrandes des parens ou des amis.

Sur le mur qui est du côté de la rue, on lit l'inscription suivante :

NISTACIDIO. HELENO
PAG. PAG. AVG.
NISTACIDIO. IANVARIO
MESONIAE. SATVLLAE. IN AGRO
PEDES XV. IN FRONTE PEDES XV

A Nistacidius Hélénus, habitant du bourg Auguste felix, à Nistacidius Januarius, et à Mesonia Satulla. Ce tombeau a 15 pieds de face sur 15 de profondeur (1).

XI. *Monument de Cajus Calventius.* L' enceinte et la base de ce monument sont en maçonnerie uerevêt

---

(1) *M.r Mazois P. I. pag. 43*, en calculant cette même mesure, a trouvé qu'elle correspondait à l'ancien pied romain égal à 10.° 10! 4|15 du pied de roi, ou 287 millimètres; d'où il rève que depuis long-temps les usages, la langue et les mœurs ayant changés à Pompéi, les habitans avaient aussi substitué aux anciens usages, les nouvelles mesures.

de stuc. Comme il forme un massif, il n'y a point de chambre sépulcrale.

Les moulures qui décorent ce tombeau, et qui en encadrent l'inscription, sont d'un effet agréable. Les coussinets qui terminent le couvercle sont d'un style noble, et formés de belles feuilles de palmier, qui sont aussi des marques honorifiques. L'extrémité de ces coussinets est décorée de têtes de béliers. Sur la face principale du massif que soutiennent les trois marches, est une inscription en beaux caractères, et proportionnée à la grandeur du monument.

C. CALVENTIO. QVIETO
AVGVSTALI
HVIC. OB. MVNIFICENT. DECVRIONVM
DECRETO. ET. POPVLI. CONSENSV. BISELLII
HONOR. DATVS. EST

A. C. Calventius Quietus Augustalis, l'honneur du bisellium lui a été décerné par un décret des Décurions et avec le consentement du peuple, pour sa munificence.

Sous cette inscription, on voit sculpté le bisellium, plus orné que celui de Munatius Faustus (1). Les deux côtés latéraux sont ornés d'une couronne de chêne avec des bandelettes; les petites pyramides qui s'élèvent

(1) La découverte de ces deux bisellium, qui nous offrent une représentation si fidèle de ceux des anciens, a décidé la question sur leur véritable forme. Ainsi les savans peuvent reconnaître pour tels, les autres meubles auxquels on a donné le même nom, quoiqu'ils ne se ressemblent pas. Voyez *Millin, Tombeau de Pompéi, etc. pag. 76.*

autour du mur d'enceinte, étaient ornées de quelques figures en stuc. Sur les deux pyramides qui sont sur le devant, on voyait représentée, du côté de la rue, la Renommée avec les ailes déployées, debout sur un globe et tenant une trompette dans la main droite. L'autre statue représentait la Victoire, tenant dans ses mains une guirlande ou une bandelette. Sur la face intérieure de la pyramide, on voyait OEdipe assis sur un rocher, expliquant l'énigme qui lui avait été proposée par le Sphinx. Au pied du rocher gisaient les cadavres des Thébains, dévorés par le monstre. En face de ce bas-relief on admirait dans l'intérieur de la petite pyramide à droite, un autre bas-relief représentant le jeune Thésée en repos, soutenant la massue de Pyrithoüs, trophée de sa première victoire, (si toutefois ce n'était point une bandelette) et auprès d'une colonne, surmontée d'un globe, est appendue l'épée qui le fit reconnaître par Egée. Le cinquième bas-relief représentait une femme sans manteau dévouée aux cérémonies funèbres, les cheveux épars, tenant à la main une torche dont elle se dispose à allumer le bûcher, et soutenant sur ses épaules une espèce de vase.

Le fond de l'enceinte est couronné d'un fronton avec des ornemens en stuc. La plaque de marbre soutenue par deux figures ailées, qui est au milieu du tympan, semble avoir été préparée pour y graver au besoin quelqu'autre inscription.

XII. *Espace vide, pour de nouveaux tombeaux.* Il fut découvert en 1813, ainsi que le monument précédent; et comme on n'y a trouvé qu'un seul cippe sépulcral vers le levant, il est évident qu'il devait servir à l'usage indiqué ci-dessus.

XIII. *Tombeau souterrain*. La partie supérieure de ce tombeau découvert au mois de mai 1813, a été très-endommagée par les vignes et par les arbres qui avaient été plantés sur le terrain qui le couvrait auparavant.

Par le moyen d'une ouverture pratiquée dans le bas et en descendant deux petits degrés, on arrive dans la chambre sépulcrale qui est voûtée, d'environ six pieds carrés et qui reçoit le jour d'un soupirail pratiqué dans le haut, en face de la porte d'entrée (1). Au-dessous de ce soupirail il y a une grande niche rectangulaire décorée d'un fronton, et soutenue par deux pilastres. On trouva dans cette niche un grand vase d'albâtre oriental, à deux anses et ayant un couvercle d'une forme élégante; il contenait des ossemens et des cendres, ainsi qu'un grand anneau d'or sur lequel était enchâssée une agate séphirine, où l'on voyait un cerf très-bien gravé.

Sur l'appui qui règne autour de cette petite chambre, et à gauche de la niche, il y avait un autre vase de marbre bien conservé, mais dont la forme n'est pas jolie. A droite, on trouva un petit autel de terre cuite, un vase cinéraire de verre, et parmi plusieurs autres qui étaient brisés, une petite carafe de la même matière, et quelques lampes de terre cuite. Il y a aussi trois grandes amphores qui pouvaient servir d'urnes cinéraires. Quant à la porte elle est d'un seul bloc de marbre, et bien travaillée à l'extérieur: elle a trois pieds et ½ de hauteur, sur deux pieds neuf

(1) Relativement à ce genre de construction des tombeaux romains, voyez notre *Metodo per rinvenire e frugare i sepolcri degli antichi.*

pouces de largeur, et six lignes d'épaisseur. Jusqu'à présent c'est le seul tombeau à Pompéi où l'on ait trouvé une porte semblable (1). Cette porte tourne sur deux pivots armés d'un godet de bronze, et emboîtés dans une crapaudine de même métal; elle s'ouvrait en dedans, et on la poussait avec un anneau de bronze qui y a laissé son empreinte. Un petit verrou de fer dont la forme est encore marquée sur le marbre servait à la fermer. Cette porte qui fut trouvée fendue en plusieurs endroits, a depuis été restaurée, et remise à sa place; maintenant elle se ferme avec une clé moderne. Comme on n'a trouvé sur ce tombeau aucun autre vestige de marbre, on peut conclure qu'on l'avait dédié même avant de le terminer, et par cette raison on peut le nommer, d'après Mazzochi, *sub ascia* (2).

XIV. *Édifice qui est sur l'embranchement des deux voies.* Les opinions varient sur l'usage de ce petit édifice; parce que, lorsqu'on commença à le découvrir, il tombait déjà en ruine; maintenant il est dans un état à n'en laisser voir que les traces, et à faire désirer de passer outre.

XV. *Tombeau d'un jeune enfant.* Il paraît que ce tombeau n'avait pas encore reçu sa destination, car on ne voit point d'inscription sur les deux plaques de marbre destinées à cet usage.

On monte par un petit escalier fort roide, dans la chambre sépulcrale qui contient trois niches. Dans cha-

(1) Souvent dans les restes des tombeaux de Pozzuoli et ceux de Cumes on voit qu'il y a eu des portes semblables.

(2) *Epistola qua ad xxx virorum clarissimorum de dedicatione sub ascia commentationes integrae recensentur, ec. Neapoli 1758.*

cune d'elles est encastrée une urne dont une seule contenait des ossemens. La voûte est d'une forme particulière, et ornée de fleurs peintes, au milieu desquelles est une tête. On n'a trouvé sur la corniche qu'une seule lampe, tandis qu'ordinairement on y voit des petits vases, des astragales, des strigiles, etc. Les parois sont peintes avec une élégante simplicité, l'on y voit des paons, des arabesques, des cygnes, et des dauphins.

Il y a dans l'enceinte de ce tombeau de petites pyramides sur lesquelles on voit des bas-reliefs en stuc, dont l'un d'eux représente une femme ayant dans ses mains une patère et des bandelettes, et offrant des fruits sur un autel. Un autre bas-relief représente une femme qui, avec des bandelettes recouvre le squelette d'un enfant gisant sur un tas de pierres (1).

Ce tombeau avait déjà été découvert par des colons qui y plantèrent des arbres ou des vignes.

XVI. *Tombeau de Scaurus.* Les bas-reliefs qui ornaient l'extérieur de ce joli tombeau le rendent très-intéressant, et après M. Millin et M. de Clarac, d'autres savants s'en sont occupés. Ces bas-reliefs représentaient des combats de gladiateurs, bestiaires et de bêtes féroces entr'elles. On peut voir les dessins de plusieurs de ceux-ci dans les auteurs déjà cités, mais particulièrement dans Mazois. Dans la chambre sépulcrale il y a quatorze petites niches pour contenir les urnes cinéraires; et au milieu un pilastre carré qui

(1) C'est ce qui lui a fait donner le nom moderne de *tombeau de l'enfant*, d'après l'usage que l'on a de donner aux objets anciens, des noms modernes. Voyez notre *Real museo Borbonico, Galleria dei vasi, pag. 115.*

est percé en arcade sur chaque face, lesquelles formaient un vide où l'on pouvait placer l'urne contenant les cendres du chef de la famille. Des quatre ouvertures qu'il y avait, trois étaient fermées par des vitres dont on trouva des fragmens, et la quatrième par un voile épais qui y était cloué.

Le opinions varient au sujet de l'inscription (morcelée) qui est sur la face principale du monument.

..... RICIO. A. F. MEN
SCAVRO
II VIR. I. D.
... ECVRIONES. LOCVM. MONVM
CIↃ CIↃ IN. FVNERE. ET. STATVAM. EQVES TR
.ORO. PONENDAM. CENSVERVNT.
SCAVRVS. PATER. FILIO

A... ricius Scaurus, fils d'A. de la tribu Ménénia, Duumvir pour la justice, auquel les Décurions ont accordé l'emplacement du monument, 2000 sesterces pour ses funérailles, et une statue équestre dans le forum. Scaurus père à son fils.

Plusieurs personnes croient que cette inscription appartient à ce tombeau, d'autres disent le contraire. Mais relativement à ces doutes et à d'autres qui se sont élevés au sujet de ce tombeau, et des fouilles faites à Pompéi, nous ne tarderons pas à être entièrement satisfaits.

Ce tombeau, déterré en 1812, était déjà tout endommagé dans la partie supérieure; il le fut peut-être par les colons qui y pratiquèrent un trou.

Les anciens l'avaient restauré tant dans sa construction

que dans ses bas-reliefs. Le savant *Mazois* fait à ce sujet d'autres profondes réflexions.

XVII. *Tombeau de la seconde Tyche*. Après le tombeau décrit ci-dessus, on découvrit en 1812 une grande enceinte destinée aux sépultures, et près d'un mur, vers la rue, un cippe dont la partie supérieure représente le contour d'une tête humaine, derrière laquelle tombent deux tresses de cheveux. Sur le côté opposé du cippe on lit l'inscription suivante :

IVNONI
TYCHES IVLIAE
AVGVSTAE VENER.

XVIII. *Tombeau de Servilia et non fini*. Ce monnment fut découvert dans l'enceinte indiqu ée ci-dessus et dans la même année. An premier coup d'œil on voit qu'il n'a pas été terminé. Toutefois il avait son colombarium qui contient quinze niches dépou rvues d'urnes et d'ornemens. On y descend par le côté opposé, (1). On lui donna le nom de *Servilia*, parce que tout auprès on trouva un fragment de plaque de marbre sur lequel était gravé ce mot.

XIX. *Hôtellerie*. L'extérieur de cet edifice était décoré d'un portique, et on voyait dans l'intérieur plusieurs boutiques pour des marchands, soit de comestibles, soit d'objets assez communs, ainsi que l'extrême gros-

(1) Le banc en maçonnerie, et revêtu de stuc que l'on observe à présent dans toute la longueur du tombeau de *Nevoleja* jusqu'à celui-ci, était destiné à faire reposer ceux qui voulaient jouir du spectacle qu'offrent les passants.

sièreté de l'enduit et des peintures semblait l'indiquer.

Il y avait aussi des écuries pour le service de cette auberge. Au milieu du portique était une fontaine avec un abreuvoir; à l'extrémité, vers le levant, et à côté de trois pilastres il y avait de petits foyers où l'on cuisait les mets.

De ces boutiques on montait à un petit étage supérieur, par des escaliers de bois dont les premières marches étaient en pierre ou en brique.

L'édifice se terminait par une terrasse derrière laquelle il s'en élevait d'autres avec des galleries d'où l'on découvrait la mer, les Apennins, le Vésuve et les villes de la côte, telles que Castellamare, Sorrento, Massa, etc.

Il est probable que l'édifice en question, dont l'entrée était vers le levant à l'extrémité du portique servit d'hôtellerie pour les voyageurs; car on trouva dans une de ses écuries, le squelette d'un âne avec un mors de bronze, les restes d'une charrette, les cercles de fer des roues qui avaient dix raies, et des provisions.

Lorsqu'on fouilla ce portique au mois de Novembre 1812, on y déterra cinq squelettes dont les ossemens étaient presque pêle-mêle, et parmi lesquels il y avait un grand nombre de pièces de monnaie d'argent et de bronze; trois anneaux d'or, dont l'un en forme de serpent, et les deux autres ornés de pierres sur l'une desquelles était gravé un foudre, et deux boucles d'oreilles d'or ressemblant à de petites balances dont les perles suspendues à un gros fil d'or, en représentaient les bassins. D'après ces circonstances, et surtout en observant ces ossemens presque confondus les uns sur les autres, on supposa que ceux à qui

ils appartenaient, étaient de quelque famille riche, dont la mère cherchant à fuir avec un enfant qu'elle serrait contre son sein, et suivie de ses deux jeunes filles, arriva jusque sous le portique. Là, suffoquée par les cendres, elle enlaça ses enfans dans ses bras, et expira ainsi avec eux.

Les deux squelettes que l'on trouva à peu de distance et dont l'un était d'une femme, appartenaient peut-être aussi à cette famille.

Près d'eux il y avait un grand nombre de pièces de monnaie d'or et de bronze.

On a fouillé dans plusieurs des boutiques dont j'ai parlé, plusieurs objets en bronze, tels que, des chandeliers, des lampes, des vases de différentes formes, des seaux, des pots, des pincettes, des balances, des cadenas, des tasses, des carafes et des lacrymatoires de verre : des fuseaux avec leurs viroles, des dés, des cure-oreilles en os ; un mortier de marbre, et des lampes, des pots et de petits vases d'argile. Cet édifice n'étant point encore entièrement découvert, nous ne pouvons pas conjecturer si c'était une maison de campagne, ou bien une des *Mansionès* (hôtellerie) des anciens.

XX. *Enceinte aux Bûchers.* Elle consiste en une cour qui renferme des bassins en maçonnerie, destinés peut-être à une buanderie ou à l'usage d'une manufacture d'objets communs. On y trouva beaucoup d'amphores d'une grande dimension.

A l'occasion de ce lieu qui a été nommé de différentes manières, et afin que les étrangers qui lisent tout ce qui a été écrit sur Pompéi, ou qui vont le voir, ne soient point induits en erreur par la diversité

des noms que plusieurs auteurs ont donné au même bâtiment, il est juste de leur en expliquer la raison.

Lorsqu'en 1813 on découvrit l'enceinte en question, elle reçut le nom d'*Enceinte aux Bûchers* (*Recinto per le pire*) car ceux qui la voyant près des tombeaux, sans en avoir examiné les circonstances locales, crurent que là en effet on y brûlait les corps.

Ce lieu a depuis reçu le nom de *Sepulcretum Etrusque*, parce que certaines personnes ont dit qu'on y avait déterré un tombeau renfermant des vases appelés communément Etrusques. Pour s'assurer s'il y a vraiment quelque tombeau grec, et peut-être même de plus ancien, il faudrait y faire des recherches, d'autant plus que dans l'année 1813 on trouva un vase de ceux dits *Etrusques* entre les tombeaux qui sont à côté.

Mais pour en revenir à l'enceinte dont nous parlions, il paraît que c'était une cour champêtre de la maison de campagne qui est tout auprès, et dont la communication avec cette dernière est encore visible.

XXI. *Villa de Cicéron. N. B.* Le curieux qui voudra avoir une idée de l'ancienne situation de cette maison *Pseudourbana*, montera le petit escalier qui est à gauche dans le fond de la cour décrite à l'article XX. De là une belle vue se présentera à ses regards, ainsi que le vignoble qui recouvre le bâtiment en question et dont il pourra prendre une idée d'après ce que je vais en dire (1).

Au mois de Janvier de 1749 on tenta d'y faire une

(1) On pourra aussi donner un coup d'œil au plan n.° 21, ce qui fera concevoir plus facilement l'ensemble de l'édifice, aujourd'hui comblé.

excavation par laquelle on découvrit plusieurs chambres. Selon l'usage de ces temps, après en avoir enlevé tout ce qu'il y avait de précieux, on les combla de nouveau.

Les fouilles recommencèrent au mois de Février 1763, et continuèrent à plusieurs reprises jusqu'à la fin de 1778. A mesure que l'on trouvait quelque objet de prix, on l'enlevait avec soin, le reste était comblé. Enfin on fouilla en 1813 la cour que nous avons décrite au N.° XX.

L'entrée principale de cette maison était du côté de la rue des Tombeaux (1). (*Voyez le n.° XXII.*).

On voyait devant la façade de l'habitation une petite place, *Area ;* ensuite un corridor *Prothyrum*, à droite et à gauche duquel étaient la loge du portier, l'écurie, les remises, etc., et qui conduisait à l'Atrium. Celui-ci avait les pièces qui l'entourent ordinairement, ainsi que des terrasses et des galeries donnant sur le mer.

A l'étage inférieur était un portique qui entourait un jardin dans le genre de celui de Diomède. Par un escalier dérobé communiquant aux galeries de ce portique, on arrivait à la cour champêtre dont il a été question plus haut. Les objets que cet édifice contenait, nous prouvent assez qu'il appartenait à quelque riche romain de ces temps. En effet, on trouva dans les arabesques à fond noir, de petits ronds représentant des génies avec des attributs qui semblent avoir rapport à Bacchus et à Cérès, les treize danseuses

(1) Il y avait d'autres sorties par les portes du jardin qui étaient vers la rue du côté de la mer.

très-connues, les quatre centaures et les quatorze funambules. Dans cette même maison il y avait une niche avec un fronton soutenu par deux colonnes, et sur le devant de laquelle était un petit mur d'appui revêtu de marbre. Au-dessus de la niche on lisait l'inscription suivante maintenant au Muséum.

Thermes d'eau de mer, et bains d'eau douce, de Marcus Crassus Frugius. Januarius affranchi.

THERMAE
M. CRASSI. FRVGI
AQVA. MARINA. ET. BAL.
AQVA. DVLCI. IANVARIVS. L.

Il y avait à peu de distance de là un bassin, et dans une autre niche une petite statue de marbre représentant un vieillard vêtu de nébride et soutenant sur ses épaules une outre dont les eaux tombaient dans le bain. C'est dans ce même édifice que l'on trouva les deux mosaïques qui ont 1 palme $\frac{1}{12}$ de longueur sur 1, $\frac{5}{12}$ de largeur. Elles sont d'un grand prix, représentent deux scènes comiques, et ont été travaillées par Dioscorides de Samos qui y écrivit son nom (1).

Il n'y a aucune raison de croire que cet édifice ait appartenu à Cicéron; il n'est même pas sûr que Marcus Frugius (2) en fût le propriétaire.

---

(1) On peut voir à présent tous ces objets au Musée Royal Bourbon dans la Salle des peintures antiques.

(2) L'inscription précédente a fait croire que cette maison était de ce dernier. Mais jusqu'à ce que l'on ait une connaissance exacte de l'entière distribution de cet édifice, ainsi que des circonstances du lieu où l'inscription existait, on ne peut pas décider qui était le propriétaire de cette maison de campagne.

En descendant par l'escalier dont j'ai parlé dans la cour champêtre, et en continuant son chemin on verra à droite un :

XXII. *Portique avec des boutiques.* Ces dernières sont au nombre de neuf, et la huitième, selon toute apparence, paraît avoir été un *Thermopolium.* A l'extérieur de celui-ci, près de la porte, il y avait deux bancs de pierre pour l'agrément des habitués de cette espèce de café moderne. A l'entrée s'élevait quatre colonnes, et auprès de deux d'entr'elles on voit deux trous faits sur le trottoir, où l'on plantait des vignes qui y formaient une treille.

Immédiatement après est une citerne ; ensuite l'entrée principale de la maison *Pseudourbana* dont nous avons parlé, laquelle est flanquée par deux cônes en maçonnerie où probablement on avait planté deux vignes. Il faut observer que c'est la première porte cochère découverte jusqu'à présent à Pompéi.

La neuvième et dernière boutique qui suit, a un petit escalier qui conduit à l'étage supérieur; et lorsqu'on la fouilla pour la première fois au mois de Mars 1763, on y trouva divers objets de bronze, des pièces de monnaie, etc.

La rue qui est du côté oriental de cette maison et de l'édifice décrit auparavant, conduisait à la mer. En 1763, on déterra près du mur qui forme l'angle de cette rue, une statue de marbre revêtue d'une toge et placée sur un niveau très-supérieur à celui de l'ancien sol (1). Elle avait un rouleau dans la main gau-

(1) Cet incident n'est point rare dans les excavations que l'on fait aux environs de Naples. Cela arrive parce que le lieu dont

che, et un anneau à un des doigts de la même main. Sur le pilastre qui la soutenait, était placée une inscription qui disait: que le *Tribun T. Suédius Clémens par ordre de l'Empereur César Vespasien Auguste, après avoir pris connaissance des choses et des mesures, restitua au gouvernement des Pompéiens les lieux publics possédés par les particuliers* (1).

EX AVCTORITATE
IMP. CAESARIS
VESPASIANI. AVG.
LOCA. PVBLICA. A. PRIVATIS
POSSESSA. T. SVEDIVS. CLEMENS
TRIBVNVS. CAVSIS. COGNITIS. ET
MENSVRIS. FACTIS. REI
PVBLICAE. POMPEIANORVM
RESTITVIT.

De l'autre côté de l'angle, vers la rue qui conduit à la marine, on découvrit en 1769 une peinture re-

---

on s'occupe, aura déjà été fouillé par des colons qui y auront fait, comme aujourd'hui, des fossés pour planter des arbres ou des vignes. Les colons modernes en fouillant dans la terre quelque gros morceau de marbre, s'efforcent de l'en retirer, mais par des circonstances particulières renoncent à leur ouvrage, lorsqu'il est à moitié fait, et recouvrent de nouveau ce morceau de marbre. En effet, lorsqu'on découvrit les pieds et la tête de la statue en question, ils étaient à peu de distance du reste du corps, et à cinq ou six pieds au-dessus du piédestal, preuve évidente que ceux qui la trouvèrent par hasard, n'en firent point de cas, et la recouvrirent de nouveau, ou ils ne l'aperçurent pas.

(1) Dans le Musée Royal Bourbon, Galerie des Inscriptions.

présentant un grand serpent qui approchait la bouche d'une console de briques, comme pour manger les offrandes de fruits et d'œufs qui y étaient représentées. On n'a pu déchiffrer de l'inscription tracée sur le même mur, que le mot *Silus*.

XXIII. *Boutiques*. Elles appartenaient à un édifice qui n'est pas encore découvert. On y trouva 33 pièces de monnaie de bronze, un grand nombre d'autres objets parmi lesquels on voyait un peson dont le contrepoids représentait une tête de Mercure. Le long de la rue qui est devant ces boutiques, on désensevelit trois squelettes dans différentes positions; 69 pièces de monnaie d'or et 121 d'argent. Elles furent trouvées à la distance de 12 palmes du pavé, et précisément là où se terminait la couche de lapillo, et où commençait celle de cendre qui tomba mêlée avec de l'eau.

XXIV. *Hémicycle*. Cette grande niche demi-circulaire fut déterrée en 1811. Malgré le soin qu'on paraît avoir mis à faire ses ornemens, on peut juger cependant par ce qu'il en reste, qu'ils étaient d'un assez mauvais goût. Le savant Mazois a observé que cet hémicycle étant plus profond que large et placé au midi, les rayons du soleil se réunissaient dans sa cavité, et que la chaleur s'y concentrant d'avantage, ils formaient ainsi de ce lieu une espèce de *hélius caminus*, ou étuve solaire pendant l'hiver. Comme le soleil est plus élevé en été, ce siége offrait aussi par sa forme, une ombre agréable pendant les trois-quarts de la journée.

D'après sa ressemblance avec d'autres tombeaux dans lesquels on remarque aussi des siéges, on pourrait également supposer que c'était un monument funé-

bre ; d'autant plus qu'il n'y avait point d'inscription sur la plaque de marbre. C'est qu'alors le sépulcre n'avait été dédié à personne, et que l'on attendait un acheteur.

XXV. *Tombeau des Guirlandes*. Il fut découvert en Octobre 1806. On voit entre les trois pilastres qui décoraient trois de ses côtés, des guirlandes de fleurs sculptées en stuc; c'est ce qui lui a fait donner le nom de tombeau *des guirlandes*.

XXVI. *Tombeaux commencés et Cénotaphes*. Après le *Tombeau* dit des guirlandes, on trouve un petit mur d'enceinte d'*opus reticulatum*, qui renfermait une sépulture.

Deux autels ornés de festons et ayant des bandelettes sur la façade antérieure que l'on nommait *acerrae*, étaient placés près des tombeaux. Ils formaient dans le milieu une espèce d'entrée très-étroite, autrefois fermée par une amphore. On ne sait si elle y fut placée par les anciens ou après l'excavation qui eut lieu en 1763. Elle n'offrit d'intéressant que des fragmens de colonnes, d'architraves, des chapiteaux, etc; on ne put même connaître à qui ces tombeaux avaient appartenus. Celui dont on voit les vestiges à gauche de la rue sous les murs de la ville, était de l'Edile Titus Terentius Felix Major, d'après l'inscription qui est sur la face extérieure du mur :

T. TERENTIO. T. F. MEN.
FELICI. MAIORI. AEDIL.
HVIC. PVBLICE. LOCVS
DATVS. ET. HS ∞∞
FABIA. PROBI. F. SABINA. VXOR

A Titus Terentius félix Major, Edile; fils de Titus de la tribu Ménénia, à qui le peuple donna l'emplacement du sépulcre avec 2,000 sesterces. Fabia Sabina sa femme, fille de Probus, lui a élevé ce monument.

On trouva un cippe de marbre blanc placé au milieu de la partie intérienre, et sur lequel était écrit *A. T. Major.*

Il y avait aussi une urne de plomb qui en contenait une autre en verre, où les cendres et les os du défunt étaient renfermés, et près de l'urne un vase dit *lacrymatoire* (vase pour les parfums) de verre; et en bronze, deux piéces de monnaie, une baguette, un clou, et une aiguille.

Ce tombeau a aussi un triclinium funèbre en maçonnerie.

Après ce tombeau, et à côté d'une des baies latérales à la porte de la ville, s'élève un grand piédestal, autour duquel on découvrit en 1763 un morceau de draperie d'une statue de bronze, ainsi que des fragmens de corniches de piperno, etc.

XXVII. *Hémicycle.* C'est en 1763 que l'on fouilla ce siége sépulcral de la prêtresse Mammia. Il est de forme demi-circulaire, et se termine en deux jambes de griffon ailé. On lit sur le dossier, en forme d'arc renversé, l'inscription suivante:

MAMMIAE. P. F. SACERDOTI. PVBLICAE. LOCVS. SEPVLTVR. DATVS. DECVRIONVM. DECRETO.

Par le décret des Décurions on accorda le lieu de

la sépulture à Mammia, fille de Porcius (ou Publius) prêtresse publique.

Au pied du gradin de ce siége, on lit sur une pierre fixée à terre, (*Voyez. tabl. II Tombeaux.* lett. *a*, et les suivantes.)

M. PORC. M. F
EX. DEC. DECRETO.
IN. FRONTEM. P. XXV.
IN. AGRO. PED. XXV.

A. Marcus Porcius fils de M. par décret des Décurions; 25 pieds de face et 25. de profondeur.

Le lieu où cette inscription a été trouvée, a fourni une matière de discussions savantes entre Messieurs Gelle et Mazois.

XXVIII. *Monument de Mammia* (1). En descendant par la petite rue qui conduisait au rivage, est une grille (Lettre *b*) et l'on entre dans les deux enceintes, n.°

XXIX. *Tombeau des Comiques de Pompéi.*

XXX. *Sépulcre des bestiaux.* On a trouvé dans la première de ces enceintes, des crânes d'animaux incrustés dans le mur le long de la rue, ce qui a fait croire à quelque bel esprit, que ce lieu était destiné à la sépulture des bestiaux, et lui a fait donner ce nom, que beaucoup de personnes lui ont conservé depuis.

Des masques de terre cuite dont les yeux et la bouche étaient percés, furent déterrés dans le mur de la

(1) Ou plutôt tombeau d'un *inconnu*.

seconde enceinte. Sans réfléchir à leur véritable destination, on donna par caprice à ce lieu le nom de *Tombeau des Comiques de Pompéi* (1). On se rend ensuite dans l'enceinte *g*, et après avoir monté un escalier d'une rampe douce, on tourne à gauche et on descend trois degrés pour entrer dans le tombeau 28 dit de Mammia. Le monument est carré, posé sur une base en maçonnerie, et a des colonnes de briques; le tout revêtu de stuc et décoré d'assises et de compartimens. Chaque façade est ornée de quatre colonnes incrustées dans les murs.

En fouillant la partie supérieure de ce monument qui est entièremennt ruinée, on a trouvé épars sur le sol plusieurs fragmens de colonnes de piperno de l'ordre corinthien, et revêtues en stuc. Ces colonnes soutenaient une corniche de la même matière et de forme circulaire ainsi que six statues, les unes de marbre, les autres de travertin; trois d'entr'elles représentaient des hommes ayant des toges, les trois autres des femmes couvertes d'un manteau. La chambre sépulcrale est ornée de stucs et de peintures avec des festons et des arabesques. On y voit onze niches, dans la plus grande desquelles était une urne en plomb qui en renfermait une autre en terre cuite. Du milieu de la chambre s'élevait un massif carré en maçonnerie qui était destiné plutôt à soutenir l'urne principale que la voûte.

---

(1) Dans le plan, l'enceinte n.° 29 a été mise à la place de celle n.° 30, et *vice-versa*.

En supposant des lumières placées dans le yeux des masques, on peut se figurer l'effet que produisaient pendant la nuit et les cérémonies funèbres, ces yeux et cette bouche ainsi éclairés.

En sortant du tombeau on descend dans l'enceinte à gauche, où l'on trouva treize cippes de marbre, de cadettes, de travertin, et qui étaient placés entre les lettres *c*, *d* et *f*. Sur plusieurs d'entre eux on lisait les inscriptions suivantes :

N. ISTACPINES MENOLICI	SVE[N] PIIA CLLICIX
N. ISTACIDIO CAMPANO.	ISTAC. ISPI. J. Y. R. L.
NI. H. V. AS. AI. NVPO P.	ISTACIDIA. N. F. RVFILLA. SACERD. PVBLICA
CN. MELISSAEVS APER	C. VENERIVS EPAPHRODITVS

En retournant dans la rue des tombeaux, on peut observer le N.°

XXXI. *Tombeau de Porcius.* Sépulcre dont on ignore le propriétaire.

Comme on a cru que le cippe que l'on voit dans l'angle oriental du siége sépulcral de la prêtresse Mammia, (dont nous avons parlé, lettre *a*) appartînt à ce tombeau qui suit immédiatement après, on lui a donné pour cette raison le nom de *Tombeau de Porcius.*

Ainsi que je l'ai déjà dit, ce n'est point dans cet ouvrage que de pareilles discussions doivent être faites. J'abandonne donc aux curieux les observations qu'ils

voudront faire sur les lieux au sujet de cette controverse, et je continue mes remarques.

XXXII. *École et son horloge.* Ce siége sépulcral de Aulus Vejus (1) est à-peu-près semblable à celui de la prêtresse Mammia. On trouva au centre de l'arche, dans une corniche de piperno (lettre *k*,) une pierre sépulcrale en marbre, (aujourd'hui dans le Musée Royal Bourbon,) d'après laquelle on peut croire que cet autre siége était le monument du Duumvir Aulus Vejus; suivant même ce que le savant Mazois dit sur le siége de Mammia. Voici l'inscription :

A. VEIO. M. F. II VIR. I. D.
ITER. QVINQ. TRIB
MILIT. AB. POPVL. EX. D. D.

A. (*Aulus*) *Vejus*, *fils de Marcus*, *Duumvir de justice pour la seconde fois*, *Quinquennalis*, *Tribun des soldats*, *élu par le peuple*, *d'après le décret des Décurions.*

XXXIII. *Vedette.* Tombeau de Marcus Cerrinius. Le premier nom de ce monument lui vint de la forme qu'il a, et qui est assez semblable à celles de nos vedettes, et plus encore à cause de sa situation près de la porte de la ville. Mais les rapports des excavations ont fait assez connaître son ancien usage (2). Il fut découvert au mois d'Août 1763, et consiste en une petite cha-

---

(1) Le premier nom lui fut donné sans raison. On commença à le découvrir au mois d'Août 1763, et on le termina en Mars 1764.

(2) Voyez *Pompéi décrite par Charles Bonucci. etc. pag.* 74.

pelle voûtée qui était décorée de peintures aujourd'hui détruites. Il y a dans le fond une niche de six palmes et $\frac{7}{12}$ de hauteur sur deux de largeur, et ornée d'une corniche de marbre. Cette niche contenait un piedouche destiné à soutenir un simulacre, ou une urne, ce dont on ne peut être sûr, puisqu'on n'a découvert là aucun de ces objets.

L'inscription suivante était sur la niche, elle est maintenant au Musée. *Marcus Cerrinius. Restitutus. Augustalis. Place accordée par ordre des Décurions.*

M. CERRINIVS
RESTITVTVS
AVGVSTALIS. LOCO. D. D. D

Cette intéressante inscription était répétée dans cinq lignes,

M. CERRINIVS
RESTITVTVS
AVGVSTALIS
LOCO. DATO
D. D.

sur un autel de travertin qui fut trouvé au centre du tombeau. Les ignorans ouvriers, après avoir rompu cet autel, s'en servirent pour faire quelques réparations à Pompéi même.

Le savant Mazois examinant seulement la forme architectonique du monument, sans avoir connaissance des *Rapporti* dont j'ai parlé, et qui forment le précis historique des excavations, crut avec raison que c'était

une *Edicula*, (petite chapelle) consacrée aux divinités tutélaires des rues. (*Vialès dii*) et que les siéges qui y sont joints, étaient destinés aux passants qui s'arrêtaient dans ce lieu pour accomplir leurs vœux religieux. D'après la découverte dont je viens de parler, on y reconnaît aujourd'hui, non-seulement un tombeau, mais avec certitude cette nouvelle forme de monument sépulcral.

Immédiatement après ce monument on trouve une des portes de la ville.

XXXIV. *Porte Erculanée* (1). Elle est formée de trois baies du côté intérieur, ainsi que de trois à l'extérieur. L'espace qui est entre ces deux entrées, est découvert afin de donner aux habitans le moyen de se défendre encore contre l'ennemi, dans le cas que ce dernier vînt à forcer la première porte. Les trois baies intérieures étaient fermées par des portes; et des trois extérieures, celle du milieu l'était par une sarrasine au moyen d'embrasures pratiquées dans les murailles; les deux latérales fermaient avec des grilles de fer.

Les murs latéraux et extérieurs de cette porte servaient pour ainsi dire *d'album*, et l'on y traçait avec un pinceau et en caractères noirs ou rouges, les avis publics. Lorsqu'on les découvrit, on y lut encore les restes d'une inscription qui annonçait deux combats des gladiateurs de *Rufo* ainsi qu'une châsse dans l'amphithéâtre qui devait être couvert de voiles.

Le fragment des murs qui de cette porte court vers l'orient et le nord-est jusqu'à l'autre porte dite de Nola,

(1) Voyez l'Appendice, I.° Portes, murs et tours.

commença à être découvert en novembre 1786, et fut continué depuis le mois d'Août 1811, jusqu'au mois de mai 1812. On y aperçoit les vestiges d'une autre porte détruite, et les restes de quatre tours.

A peine a-t-on traversé la porte *Erculanée* que l'on entre dans la ville, dont la première rue qui se présente au voyageur est bordée des deux côtés de restes d'habitations. Celles à droite n'offrent que des ruines produites en grande partie par les tremblemens de terre de l'an 63 de l'Ere chrétienne, et que l'on n'était pas encore parvenu à réparer entièrement, lorsque Pompéi en 79 fut ensévelie sous les cendres du Vésuve. Ces maisons étaient construites au-dessus et à côté de anciennes murailles de la ville, devennes inutiles par la longue paix, dont Auguste et ses premiers successeurs firent jouir l'Italie. Elles avaient plusieurs étages, des terrasses placées au couchant et s'avançant sur la marine. Ces terrasses les rendaient vraiment délicieuses soit pour la vue étendue de la mer et des villes environnantes dont on y jouissait, soit pour les doux zéphirs qui venaient y apporter une fraîcheur rendue mille fois plus agréable encore par l'extrême chaleur du climat.

On commence ordinairement à visiter l'intérieur de la ville par l'édifice à droite et contigu à la porte que l'on nomme,

XXXV. *Auberge d'Albinus.* L'entrée, large de onze pieds et demi, est pavée en pierres du Vésuve et de manière à ce que les chars pussent y passer commodément. C'est peut-être ce qui l'a fait aussi appeler *Poste de Pompéi.* On trouvait dans cette hôtellerie tout ce qui était nécessaire pour se procurer de l'eau et du

feu; les aisances n'y étaient point oubliées, etc. Voici les pièces qui la composaient. Une cour et des chambres de différentes grandeurs, un petit portique à droite et une arrière-cour. De celle-ci on descend dans un souterrain voûté, long de 105 pieds, large de 10 et $\frac{1}{2}$, et haut de 13, qui servait de cave. En sortant de la dernière cour on entre dans un endroit qui est derrière la porte de la ville, où l'on déterra plusieurs os d'animaux divers, et où l'on jetait les immondices.

Parmi ce que l'on a pu déchiffrer des inscriptions tracées sur le mur, on distingue ce qui suit :

C. IVLIVM. POLYBIVM
II. VIR. MVLIONES. ROG.

Cet édifice a pour dépendance les deux boutiques qui viennent ensuite, et avec lesquelles il communique. Elles ont un comptoir avec un fourneau, ainsi que les autres accessoires qui leur sont propres, et en général tout ce qui était nécessaire pour y préparer des mets et spécialement des boissons chaudes. A l'entrée sur le pilastre du milieu, on voit grossièrement sculpté un amulette pour éloigner les maléfices de l'envie et les sortiléges, (1) (*il fascino, i mal occhi*). En face

(1) Voyez la dissertation du Savant Chev.r Marq.s Arditi *Directeur du Musée Royal Bourbon. Surintendant des Excavations des antiquités etc. Il Fascino e l'amuleto contro il fascino presso gli antichi.*

Romanelli dit à ce sujet que c'était une fabrique d'amulettes donnant pour preuve qu'on y en a trouvé un grand nombre en or, en argent, en corail, en bronze, et du même genre de celui qui était sur le pilastre indiqué ci-dessus: mais cette assertion est fausse.

du mur auquel était attaché le comptoir on trouva dans une niche les restes d'un tableau peint sur bois. En excavant ce lieu on vit au-dessous de l'amulette une inscription tracée en caractères noirs, et dont on ne peut lire que ces mots :

:ABINVM

IVLIVS. POLYBIVS. ÆD.

Parmi les divers objets que l'on a déterrés dans cette hôtellerie, étaient deux squelettes de chevaux avec leurs têtières et leurs brides. Il faut remarquer dans le trottoir qui borde les boutiques, des trous auxquels on attachait les bêtes de somme, et quelquefois aussi des cordes pour soutenir des tentes ; ce que l'on fait aujourd'hui par le moyen de longs bâtons.

En sortant de cette hôtellerie, on peut observer une petite maison découverte au mois de mars 1787, et connue sous le nom de *Casa del Triclinio*, parce que son triclinium en compose à-peu-près la partie principale. Malgré que cette habitation soit aussi dégradée que la précédente, elle n'en est pas moins très-intéressante pour l'amateur des usages anciens. Voici ce qu'en dit Mazois qui en donne le plan et la coupe, accompagnées de ses savantes observations.

« Maison située près de la porte de la ville, au pied » des murailles. Celui qui l'occupait, ne devait jouir » que d'une bien faible aisance; car cette habitation, fort » restreinte, n'offre aucun vestige de luxe; mais elle » annonce cependant que son possesseur était du petit » nombre de ces hommes qui valent mieux que leur » fortune, et qui savent unir aux goûts simples con-

» venables à la médiocrité, des sentimens élevés et » des affections douces. Il aimait à honorer les Dieux, » ainsi que l'indique sa chapelle domestique, et à réu- » nir ses amis à de modestes banquets, comme nous » l'apprend le *triclinium* qu'il avait placé sous la treille » de son jardin. C'est en un mot la petite maison de » Socrate ou d'Horace, c'est encore celle de Martial; » car comme lui il pouvait dire : — Les cris des pas- » sants me réveillent; la ville est à la porte de ma » chambre à coucher. »

XXXVI. *Auberge*. Son entrée était de la même largeur que celle de l'auberge de Albinus, et un pavé semblable offrait une égale commodité aux chars. Dans la cour rustique étaient un puits et un abreuvoir; et dans l'écurie, les restes d'un char dont on conserve les cercles de fer au Musée. La boutique qui précède et ses dépendances sont annexées à l'auberge. On lisait des restes d'inscriptions sur le crépi du mur extérieur, lequel étant tombé a laissé à découvert d'autres inscriptions qui y avaient été tracées avant ces dernières. Elles annonçaient des combats de gladiateurs, des chasses dans l'amphithéâtre, et indiquaient plusieurs noms propres. Le comptoir de cette boutique avait plusieurs fourneaux, dans un desquels on trouva maçonnée une marmite de bronze avec son couvercle. Ce comptoir était d'une élégance extrême, peint en dedans, et revêtu en dehors de marbre à divers compartimens. Le devant était orné de deux médaillons en marbre avec leur encadrement en bois et représentant deux têtes de femme en relief. Dans l'angle du comptoir était comme attachée au mur, une petite statue de terre cuite recouverte d'une espèce de vernis vert, et qui est du genre

des amulettes dont il a été question plus haut. Cette intéressante découverte est conservée avec soin au Musée Royal Bourbon, *Galerie des terres cuites.* Dans le même lieu il y avait un autre amulette en bronze destiné au même usage et du même genre que ce dernier, et qui soutenait des clochettes suspendues à de petites chaines de bronze.

Contre le mur de la boutique qui suit, et qui a aussi quatre dépendances; il y a un siége en maçonnerie le long de la rue, lequel servait au repos des passans. Les inscriptions suivantes en caractères noirs étaient tracées sur le mur.

C. CVSPIVM. PANSAM
AED. MVLIONES. VNIVERSI
AGATHO. VAIO
POSTV. . . . .
IVLIVS. POLYBIVS. COLLEGA. FECIT
C. IVLIVM. POLYBIVM II VIR
CHYPARI ROG.

Dans les deux boutiques dont il vient d'être parlé, était la figure de Mercure peinte en plusieurs endroits.

XXXVII. *Maison des Vestales.* — Si jamais nom a été donné par un pur caprice aux maisons de Pompéi, celui-ci sûrement est du nombre. Romanelli a écrit: « C'est peut-être ici qu'à demeuré Claude, devenu ensuite empereur! » Cela a suffi pour que quelqu'autre écrivain l'ait affirmé aussitôt, et qu'il y ait des personnes qui allant a Pompéi demandent: *où est la maison de l'empereur Claude!...*

Cet édifice qui offre à présent très-peu de chose de

remarquable au simple curieux, mérite toutefois d'être observé par les amateurs des anciens usages, ainsi que par les artistes. Il est composé de deux habitations bien distinctes, dont l'une a son entrée principale dans la grande rue, l'autre dans la ruelle; mais qui dans leur intérieur communiquaient entr'elles lorsqu'elles furent ensevelies par l'éruption de 79. Il est probable que les deux maîtres de ces habitations étaient amis, et qu'ils désiraient communiquer réciproquement dans leurs demeures, ou même qu'elles fussent occupées par une seule famille. L'entrée principale de la première habitation nous offre un véritable vestibule, ce qui la rend très-intéressante; et sur le seuil de la porte principale de la seconde, et qui donne dans la ruelle, on voit tracé en mosaïque le salut hospitalier, *Salve*.

Il faut observer que ces deux habitations n'avaient aucune boutique qui communiquât avec l'intérieur; d'où l'on peut conclure que les propriétaires n'étaient point de la classe de marchands qui vendaient leurs marchandises chez eux. En entrant dans la première qui fut déterrée depuis 1770 jusqu'en 75, on trouve comme à l'ordinaire un *atrium toscan*, à gauche duquel après la chambre de l'esclave *Atriensis*, est situé un triclinium. Le milieu du pavé de ce dernier était orné d'un petit carré composé de morceaux de verre, dont le centre de forme ronde représentait un miroir entouré de pentagones et d'autres figures différentes de la même matière. Les lumières en se réfléchissant sur tous ces verres, devaient produire un effet vraiment magique.

Après avoir traversé les pièces annexées à l'atrium, on passe dans la partie privée de la maison où est le *Sacrarium*, ainsi qu'un petit bain pour une seule

personne, et construit d'une manière assez singulière (1).

Il était entouré d'encaissemens couverts de gazon et de fleurs, de manière que le baigneur pouvait se croire au milieu d'un parterre et satisfaire ainsi agréablement ses sens : et par la disposition de la bagnoire il lui était facile aussi de causer avec les personnes qui de l'atrium entraient dans le tablinum.

On sortait de cet appartement privé par un petite porte qui donnait sur la ruelle, et on communiquait dans l' habitation contiguë par des autres ouvertures. Ainsi que nous l'avons dit, cette seconde maison a le mot *Salve* écrit sur le seuil de sa porte principale donnant sur la ruelle. On commença à la découvrir au mois de Juin 1785, et on termina au mois d'Août 1787. Son atrium ainsi que le précédent est toscan, mais plus grand, et on passe dans la partie privée de l'habitation par l'exèdre. Le péristyle est décoré de douze colonnes en maçonnerie revêtues en stuc. Sa cour formait une espèce de *xyste*, au milieu duquel sont encore les restes d'un jardin avec un bassin revêtu de marbre, dont l'eau jaillissait du centre. Cette partie intérieure de la maison avait toutes les pièces qui se trouvent ordinairement dans les habitations des anciens romains (2). On y voit le *Sacrarium* de forme demi-circulaire et orné dans le fond de trois niches où l'on posait sans doute les divinités tutélaires de la maison. Après le *Sacrarium* on entre dans deux grandes chambres dont la première contient un puisard en terre cuite. Son pavé était en mosaïque, ses murs peints, et en montant une rampe on

(1) On dit que l'eau y coulait par une statue de femme.

(2) Voyez l'appendice. *I.*

trouve une sortie sur la petite rue dont j'ai parlé.

Ces deux chambres par leur situation et leur proportion étant les seules en ce genre qui soient à Pompéi, il serait à désirer que des savants s'occupassent du soin de découvrir à quel usage les anciens les avaient destinées. Immédiatement après la plus grande de ces chambres, on traverse un corridor où était un squelette qui avait attaché à l'os d'un bras un bracelet de métal, et près de lui 21 pièces de monnaie en bronze et une d'argent. Comme plusieurs os de ce même squelette ont été désensevelis près de celui d'un chien, on conjecture que cet animal, renfermé dans ce lieu, s'en nourrit pendant quelque temps.

Outre les peintures particulières dont quelques-unes furent transportées au Musée Royal, plusieurs objets y ont été trouvés, entr'autres un croissant en or agréablement orné, (qui peut-être servait d'amulette); et dans les dépendances de la cuisine le squelette d'un cheval ainsi que les objets qu'on découvre ordinairemente dans ces sortes de pièces.

XXXVIII. *Habitations ruinées.* Ces habitations sont au nombre de huit; sept avaient quatre étages dont trois étaient les plus vastes : c'est-à-dire celle vis à-vis la maison du Chirurgien, celle dite du Lion en face de celle d'Actéon, et l'autre de Polibius opposée à celle dite de la Musique. L'excavation en fut commencée au mois d'octobre 1763 et suspendue en 1764. On la reprit en 1771 et elle fut continuée depuis 1775 jusqu'en octobre 1783, que l'on parvint jusqu'à la maison de Polibius. Celle-ci fut découverte depuis la fin de 1807 jusqu'en 1809, et elle est restée dans l'état où on la voit actuellement.

Des quatre étages de ces maisons deux sont inférieurs au niveau de la rue et bâtis en amphithéâtre ; les deux autres leur sont supérieurs. On arrivait aux inférieurs par le moyen de couloirs d'une pente douce et qui donnaient sur la rue même, et par de petits escaliers pratiqués dans l'intérieur de la maison ; de la rue on montait au rez-de chaussée des étages supérieurs par quelques dégrés, et au dernier, par de petits escaliers intérieurs.

Les couloirs en question sont absolument pareils à celui de la maison de Dioméde. (Tab. *I. V, V*) excepté que l'on parvient à celui-ci après avoir traversé une chambre, au lieu que l'on entre dans les autres par l'ouverture qui correspond dans la rue même. Comme ils communiquent aussi aux deux étages inférieurs et en traversent les différentes pièces et les chambres, ils n'ont donc jamais pu être (comme on l'a cru) des ruelles qui de la rue dite du *cours de Pompéi*, conduisaient le public à la marine (1). Les bains n'avaient pas été oubliés dans ces habitations ; la seconde qui est vis-à-vis la maison du Chirurgien possédait aussi les étuves. Nous ne devons pas négliger d'observer, que malgré leur élégance et leur grandeur, elles n'en avaient pas moins parmi leurs boutiques, celles qui communiquaient avec l'intérieur de la maison. Un assez grand nombre de peintures et de mosaïques en furent enlevées et enrichissent aujourd'hui le Musée Royal. Plusieurs inscriptions étaient tracées en caractères rouges

(1) Cela n'aurait cependant pas empêché que les particuliers eussent eu une communication privée pour se rendre à la marine.

ou noirs sur les murs extérieurs. Elles indiquaient les noms de *Samellius Modestus* Édile, *Cupius Pansa*, Édile. — *Priscus Duumvir* — *Olconius Priscus* etc. Une d'elles disait :

M. CERRINIVM
AED. SALINIENSES
ROG.

Enfin l'inscription suivante trouvée sur la porte de la maison qui est vis-à-vis de celle dite de la musique,

C. IVLIVM. POLYBIVM
II. VIR. MVLIONES. ROG. (1)

a donné à cet édifice le nom de maison de *Polibius*. Quoi qu'il soit un des plus magnifiques découverts jusqu'à présent à Pompéi, le propriétaire malgré toutes ses richesses, n'en était pas moins un simple marchand. La communication d'une des six boutiques qui donnent sur la rue avec l'intérieur de la maison semblerait le prouver. Cette habitation, parmi celles déterrées jusqu'à présent, est la seule qui ait deux entrées principales sur la même rue, et un double vestibule (2).

De ces deux salles d'attente on entre dans un vaste *atrium corinthien*, dont le portique formé par des

(1) Ceux qui voudront reconnaître par ces inscriptions les noms des propriétaires de ces habitations, pourront observer que ces deux mêmes lignes sont tracées dans l'auberge dite d'Albinus. Voyez pag. 48.

(2) On a trouvé dans une d'elles, deux grands candélabres de bronze ; une balance dont le poids est en plomb, avec l'inscription dont il sera question plus bas ; une lampe et plusieurs autres objets, ainsi que des fragments de bronze, une caisse de fer et différentes autres choses.

arcades et des piliers ornés de colonnes engagées, entoure une cour décorée d'une fontaine. Ces arcades étaient fermées par des châssis vitrés. On distingue parfaitement les trous carrés ménagés dans les tablettes de marbre du mur d'appui, et destinés à recevoir le montant des châssis. Sur le côté occidental de ce portique on remarque une petite fontaine.

Quoique cette habitation ne soit qu'un véritable fragment d'édifice, elle mérite cependant d'être vue au moins une fois, et même par le simple curieux. En se rendant à l'extrémité de la maison, tout près des murailles de la ville, on aura une idée de la vue étendue et variée dont on y jouissait. Mais je conseillerais aux artistes de ne négliger aucune des autres maisons ruinées, ainsi que le font plusieurs d'entr'eux, car elles leur offriront sans doute des objets nouveaux ou intéressans et dignes de leurs observations.

XXXIX. *Maison du Chirurgien.* Elle a été déterrée en 1771. L'intérieur communique avec une des boutiques ainsi que cela se pratiquait comme on l'a vu, dans la plus grande partie des maisons découvertes jusqu'ici à Pompéi. C'est pourquoi on n'aura besoin que de la comparer à celle de l'Actéon n.° XLVIII pour connaître sa distribution et ses différentes parties. On y a trouvé plusieurs objets dont la plus grande partie appartiennent à l'art chirurgical, ce qui lui a fait donner son nom moderne de *Maison du chirurgien.* Voici quels étaient les principaux objets: la peinture à fresque dite la femme peintre; (1), des fragmens de petits ta-

(1) Voyez notre *Description de quelques peintures antiques*, etc. pag. 66.

bleaux qui ont survécu à la catastrophe, et qu'on a reconnu être des bas-reliefs en stuc encastrés dans le bois. Comme ils étaient détachés du mur lorsqu'on les a découverts près de la niche, on peut présumer qu'on les en enleva au moment de l'éruption, afin de les sauver; trente-huit poids en plomb, sur sept desquels on lit en bas-relief, d'un côté *EME* et de l'autre HAB-BEBIS (*sic*) *si tu paies, tu auras;* ce qui correspond à ces mots plaisans qu'on voit quelquefois écrits (1) au-dessus de la boutique des barbiers de village en France: *Aujourd'hui on rase pour de l'argent et demain pour rien.*

Une petite plaque d'argent de forme ronde, sur laquelle sont représentés en bas-relief deux Génies ailés, dont l'un joue de la flûte (2).

XL. *La Douane.* — Cet édifice n'étant composé que de deux grandes pièces, des aisances et d'un petit cabinet, on a soupçonné qu'il devait être destiné à quelque usage public. La seconde des grandes pièces n'est ni pavée ni blanchie, et d'après deux squelettes de chevaux qu'on y a trouvés avec trois clochettes de bronze attachées au cou de chacun d'eux, ainsi que des harnois, des restes d'un char à deux roues, on conjecture qu'elle servait d'écurie. Elle fut découverte en 1788.

XLI. *Fabrique de Savon.*—Cette boutique a été ainsi nommée, parce qu'elle renfermait un amas de chaux vive dans sa pièce principale, et qu'on a cru voir du savon dans les cinq récipiens en maçonnerie de l'arrière-cham-

(1) Dans la seconde chambre des petits objets en bronze.

(2) Dans la chambre des objets précieux.

bre. Mais la chaux vive a été trouvée même dans les pièces nobles et elle servait aux restaurations des maisons ; quant aux autres objets contenus dans cette boutique, ils sont pareils à ceux des autres habitations.

XLII. *Thermopoles.* — Ces deux boutiques et leurs dépendances furent découvertes en 1789, et elles reçurent le nom de *thermopoles* à cause de leur comptoir ; mais on peut à ce sujet lire l'appendice I.er article *Boutiques*. Parmi les objets qu'elle contenait on remarque une caisse dont le couvercle était percé au milieu, et ayant deux palmes $\frac{1}{2}$ de long sur un et $\frac{1}{2}$ de large. Sa hauteur est d'un palme et $\frac{1}{4}$ et le fond est en cuivre. Il y avait aussi un squelette humain et deux d'animaux.

Parmi plusieurs inscriptions qui étaient sur le mur extérieur, voici la plus intéressante :

M. HOLCONIVM. PRISCVM
C. GAVIVM, RVFVM. II. VIR
PHOEBVS. CVM. EMPTORIBVS
SVIS. ROGAT

XLIII. *Fontaine.* — Cette fontaine qui termine la ligne des maisons de la rue, est précédée par un réservoir couvert, (*Castellum*) d'où l'on examinait les conduits qui de ce point se partageaient pour se rendre dans les édifices voisins.

N. B. Si l'étranger a assez de temps disponible, je l'invite à entrer dans la petite rue qui depuis le n.° 43 s'étend à gauche vers les murailles de la ville où elle aboutit. Dans le cas contraire, il pourra facilement s'en dispenser et s'occuper alors uniquement des objets bien plus intéressans qui lui restent à voir. Je

crois cependant ne pas devoir négliger de lui indiquer ce qu'il y a de plus remarquable dans les treize habitations qui sont sur la droite de cette petite rue découverte en partie depuis le mois de septembre 1787, jusqu'en 1789, et qui le fut entièrement depuis 1810 jusqu'en 1812.

Ces habitations ont leur entrée, les unes dans la même petite rue, les autres dans celle qui du côté opposé lui est parallèle. Six d'entr'elles ont aussi une sortie privée.

Les trois les moins dégradées ferment actuellement avec des grilles de bois. On les verra marquées sur le plan par les numéros

XLIV. XLV. XLVI.

On les connait sous les dénominations suivantes : Maison dite *de Pupio*, parce que ce nom était tracé sur ses murs extérieurs.

Maison *d'Apollon* et *de Narcisse*. Cette première dénomination lui vient d'une petite statue d'Apollon très-intéressante par sa belle conservation, et dont la lyre a encore ses cordes d'argent ; la seconde d'une charmante peinture qui représente un Narcisse.

Maison *d'Isis* et d'*Osiris* ou *des Danseuses*. Elle est appelée ainsi d'après les figures qui y sont peintes. Ces habitations ont la même distribution que toutes celles de Pompéi, et quelques-unes possèdent aussi le *Sacrarium*.

Parmi les objets les plus intéressants que l'on y a trouvés, outre de belles peintures, il faut remarquer les suivants : Dans la maison dite de Pupio, une petite statue de marbre de quatre palmes ½ qui servait de trapezophore et représentant un jeune homme.

Dans celle d'Apollon, outre la petite statue précitée, il y avait une cassette contenant des instrumens de chirurgie, des onguents, et même de la charpie. Un vase cylindrique de plomb, orné de bas-reliefs et d'un palme et $\frac{1}{4}$ de haut sur 1 et $\frac{1}{4}$ de largeur; une petite figure de marbre, posant sur une base de 8 onces de largeur et qui représente un enfant endormi vêtu en pêcheur, ayant près de lui un vase et tenant à la main un panier couvert, dans lequel un rat cherche à entrer; une écaille de tortue, un limaçon, un coquillage etc.

L'atrium toscan de la maison des Danseuses avait l'impluvium en rouge antique, et remarquable par sa forme qui est celle d'une conque. Jusqu'à présent c'est le seul en ce genre qu'on a fouillé à Pompéi. Outre plusieurs objets en bronze, en fer et en verre, on trouva dans cette maison un candélabre de quatre palmes de haut composé de deux tubes, et faits de manière qu'ils entraient l'un dans l'autre. Celui qui compose la partie supérieure du candélabre est garni de plusieurs trous dans lesquels on place un clou afin de fixer la lampe à la hauteur que l'on désire. La base, composée de trois pieds de griffon peut se démonter, de manière à ce que le tout étoit contenu dans une boite, ainsi que nos modernes télescopes.

Dans le fond de la rue et précisément sur le revers de la maison des Vestales, on désensevelit dix squelettes humains parmi lesquels il y en avait un d'enfant. Près de ces squelettes étaient quatre boucles d'oreilles d'or, et quatre anneaux au doigt de l'un d'eux; un collier, d'autres ornemens, deux bracelets du même métal, un anneau et plusieurs pièces de monnaie d'argent, ainsi qu'une lanterne de bronze.

XLVII. *Four public.* (voyez l'article suivant n.° 1.)

LXVIII. *Maison de Salluste* ou d'*Actéon.* Ce dernier nom lui vient de ce que le trait de la fable du malheureux Actéon déchiré par ses propres chiens, est peint sur le mur d'une de ses pièces. Le mot *Salluste* écrit sur les murs extérieurs l'a fait appeler aussi *Maison de Salluste.* Elle fut découverte depuis 1805 jusqu'en 1809. En venant de la rue des tombeaux, elle se présente à gauche du voyageur, qui doit visiter d'abord le *Four public* marqué sur le plan par le n.° 47, et dans la table *II.* par le

N.° 1. Boulangerie que le propriétaire louait; il y verra trois moulins *a. a. a.* et vis-à-vis un quatrième plus petit. Le four *b*, dont la fermeture était en fer, et deux petits baquets placés devant le four et dans lesquels on tenait l'eau à son usage. *c*, Escalier pour monter à l'appartement supérieur à la boulangerie. *d*, Chambre où l'on serrait le pain cuit; *e*, celle où se faisait la manipulation de la pâte et qui servait de cuisine. L'évier *f*, et les aisances *g* (1) n'y avaient point été oubliés.

N.° 2. Boutique qui communiquait avec le *cavaedium*, et par conséquent du genre de celles où les propriétaires faisaient vendre leurs denrées par leurs valets, et dans lesquelles ils assistaient souvent eux-mêmes.

(1) Que l'étranger ne soit point surpris de les trouver placés là : Voici ce que Mazois dit sur ce sujet : « Il existe de plus dans » cette pièce un accessoire qu'on n'est pas habitué à trouver chez » nous en pareil lieu, mais qui par une tradition dont la propreté » ne s'accommode guère, est placé encore aujourd'hui dans toute » les cuisines de Naples. »

Le comptoir avec six *dolia* et un fourneau y existent aussi. Au milieu de la pièce est un massif en maçonnerie sur lequel sont ménagés des gradins pour y poser de petites mesures de capacité pour les liquides. Le petit cabinet servait de lieu d'aisance. *3*, *Prothyrum*. *4*, *Atrium* toscan. *5*, *Impluvium*, sur un des côtés duquel était une biche de bronze qui jaillissait de l'eau de la bouche. *6*, Antichambre du triclinium *7*, (peut-être pour l'hiver). *8*, Chambre pour les hôtes. *9*, Aile. On y voit le *Lararium* dont les peintures lui sont analogues; il est placé sur la fausse porte, qui fait pendant à celle des *fauces* *12*. *10*, Chambre ouverte, qui par le moyen d'un petit escalier donnait accès à l'appartement supérieur destiné peut-être pour l'hiver, (*Hibernaculum*). *11*, Tablinum. *12*, *Fauces*. (passage). *13*, Portique couvert, ayant un petit bain *h*, qui recevait l'eau de la fontaine *m*. *i*, Petit fourneau pour chauffer les boissons et les mets. *14*, *Eco Cizicenus*. Cette salle servait aussi de triclinium. *15*, Cabinet de repos, ou bien boudoir qui donnait sur le petit jardin. *16*, Xyste élevé bordé par deux encaissemens où l'on cultivait des plantes odoriférantes. *k*; *k*, Escaliers qui y conduisent. *l*, *Triclinium* couvert par une treille, et d'où l'œil se reposait agréablement sur le petit jardin placé à côté, ainsi que sur le Xyste orné de verdure et de fleurs qui s'étendait vis-à-vis. *m*. Fontaine qui, selon Mazois fournissait une eau claire et fraîche qui tombait dans un bassin où l'on plaçait, sans doute pour les tenir au frais, les flacons de verre dans lesquels les vins délicieux du pays tempérés avec de la neige étaient versés à l'aide d'une passoire. On préparait sur le petit

fourneau *i* les boissons chaudes dont les anciens faisaient aussi usage dans leurs repas. *n*, Petit autel pour les libations. *o*, *o*, Citernes. Le tout était agréablement peint. N.° *17*, Cuisine. *p*, Fourneau. *18*, Vestibule de l'entrée postérieure. *q*, Aisances. *r*, Petit escalier pour l'étage supérieur.

19, Chambre de l'esclave préposé à la garde de l'entrée privée *18*, et de l'escalier *r*. *20*, Aile à laquelle est annexée une petite chambre pour l'esclave *Atriense*.

21, Entrée de l'appartement privé du maître de la maison., *22*, Lieu où se tenait l'esclave qui avait soin de l'entrée. *23*, Portique couvert à droite par un toit, et à gauche par une terrasse. *24*., Cour avec un petit bassin et un puisard *u*. *25*, *25*, Cabinets de repos. *26*, Œcus cizicénus qui servait aussi de triclinium. L'espace pavé en mosaïque qui le précède après l'entrée, était destiné aux fêtes, aux danses et à la musique. *27*, Pièce, avec un fourneau *v*, les aisances *y*, et le petit escalier en bois *x* pour monter à l'étage supérieur.

28, Chambre pour les hôtes. *29*, Pièce destinée peut-être à l'agent de la maison. *30*, Vestibule où les clients attendaient l'heure de la réception.

Qu'il me soit permis de supposer que cette pièce ait eu provisoirement une autre destination, ainsi que toutes celles de la même structure et communiquant aussi avec l'intérieur de l'habitation, que l'on voit à Pompéi. La grande ouverture donnant sur la rue pouvait servir comme de balcon lors des cérémonies publiques, ou lorsque le peuple passait en foule par ce lieu. Le maître de la maison et ses amis pouvaient alors en s'y arran-

geant commodément, y jouir du spectacle sans sortir (1).

31, Atelier de marbrier. Ce que l'on a reconnu d'après les objets qu'il renfermait. Une ou plusieurs chambres supérieures lui étaient annexées d'après les restes d'un petit escalier intérieur que l'on y remarque encore. *32*, Thermopoles et ses deux dépendances, dans la première desquelles il y avait un évier et tous les accessoires nécessaires à cette espèce de boutique. *z*, Citerne qui était aussi commune à l'atelier *31*. *zz*, En face de ce mur on voit les restes de l'inscription osque rapportée par M.r Mazois.

Je voudrais bien, à l'exemple de mes prédécesseurs, offrir à l'étranger une longue note d'objets trouvés dans cet édifice; mais réellement voici tout ce qu'il y a de plus intéressant.

Trois anneaux et deux petites boucles d'oreilles en or. Un bracelet et une cuiller en argent.

Outre la biche en bronze dont nous avons parlé, on a fouillé encore de la même matière trois petites statues, d'un mauvais travail, une très-petite corne de cerf avec ses branches, et un anneau pour la suspendre; quelques pièces de monnaie, et un grand nombre de vases et d'autres ustensiles.

Un disque de marbre de 9 onces de diamètre ayant sur un des côtés deux masques en bas-relief et un seul de l'autre. Du milieu de la bouche d'un de ces masques est pratiqué une espèce de petit canal qui aboutit à l'orifice du disque.

Parmi le grand nombre de lampes en terre cuite,

(1) Voyez pour cette chambre l'Appendice *II*.

on en distingue une en forme de barque avec six mèches, trois de chaque côté. Il faut remarquer encore plusieurs vases et trois abreuvoirs également en terre cuite. Ces derniers sont si pareils à ceux que l'on met aujourd'hui dans les cages pour fournir de l'eau aux petits oiseaux, qu'il est impossible de les distinguer des modernes; et enfin une corne de cerf à une seule branche.

Mais en parlant des objets trouvés dans cette habitation, il faut observer qu'en la fouillant on s'est aperçu que les anciens eux-mêmes avaient déjà fait des excavations dans quelques-unes de ses chambres. Outre cela, en 1780 on ne commença à découvrir que la rue et une partie des boutiques adjacentes (1); et là était l'inscription osque indiquée par les lettres zz, qui fut ensuite publiée en 1797 par les académiciens *Ercolanesi*. Ainsi que je l'ai déjà dit, on ne reprit l'excavation de l'habitation toute entière qu'en 1805.

Après avoir observé cette maison, on peut pour ne pas perdre de temps, sortir par la porte secrète, n.° 18 et aller visiter la

XLIX, *Maison dite de Modeste*, parce que ce nom était écrit sur ses murs. On la découvrit au mois de Novembre 1808. Elle ne se compose que d'un prothyrum à la gauche duquel est une boutique, et à droite la chambre de l'esclave; d'une cuisine avec ses accessoires, d'un atrium qui d'un côté communique avec la boutique, et de l'autre avec deux pièces. Mais cependant malgré sa petitesse elle n'en est pas moins très-intéressante. D'a-

(1) C'est ce qui a lieu aussi dans d'autres rues de la ville.

près les savantes observations de M.r Mazois, son atrium était *displuviatum* (1), et de celui-ci on se rendait à l'étage supérieur.

L'impluvium avec une citerne auprès, était entouré d'encaissemens pour y planter des fleurs. Je conseille aux amateurs des anciens usages de ne pas négliger cette maison. Les parois peintes avec goût représentaient des sujets tirés de l'Odyssée. Mais que l'imagination de l'observateur ne s'exalte pas à cette vue, et qu'il n'oublie pas qu'il est dans une maison communiquant avec la boutique, laquelle a un comptoir et un fourneau.

L. *Maison des fleurs ou du Sanglier*, découverte depuis le mois d'Octobre 1808 jusqu'en Février 1809.

Le pavé en mosaïque du prothyrum représentait un homme sur la figure duquel était écrit : *Festus cum Torquato* et qui excitait un mâtin tenant un sanglier par l'oreille, ce qui l'a fait appeler maison du Sanglier.

Au-dessous de ce groupe étaient deux coqs, et le mot *Torquato* répété de nouveau. Parmi les peintures gracieuses qui ornaient ses murs, quelques-unes représentaient des femmes portant des fleurs dans leurs tabliers. De là lui est venu son autre nom. Dans le tablinum de cet édifice qui n'est pas encore entièrement connu, il y avait deux morceaux de cornes de cerf.

D'après plusieurs restes de crépi peints en or et tombés dans le péristyle, auquel ils n'appartenaient pas, on conclut qu'il devait y exister un second étage élégamment orné.

LI. *Four public*. Il vient après la maison d'Actéon

---

(1) Voyez l'Appendice, 1°

et fait partie de l'édifice dont l'entrée principale donne sur la grande rue : on le découvrit depuis 1806 jusqu'en 1810. L'atrium, d'une construction simple est tétrastyle et sans ornemens (1).

Cette boulangerie avait toutes les dépendances qui lui sont propres, sans en excepter l'appartement supérieur, ainsi que nous l'avons déjà vu à celle qui est désignée par le N.° XLVII. (pag. 63 N.° 1.) Mais celle-ci est beaucoup plus vaste, et elle avait de plus une écurie pour les bêtes de somme, ainsi que pour celles destinées au service des moulins. Quatre de ces derniers en pierre grise existent encore, et voici la manière dont ils sont construits. Deux parties bien distinctes dont l'une est mobile et l'autre immobile, les composent. La première consiste dans une base à laquelle est uni et fixé un cône solide; la seconde en deux cavités côniques verticalement opposées entr'elles. La cavité supérieure recevait le grain à moudre, et l'inférieure couvrait le cône solide et fixé sur la base. C'est par le frottement et en tournant autour de ce cône qu'elle broyait le grain qui y tombait de la cavité supérieure. La farine tombait ensuite autour du cône solide, d'où elle se réunissait dans une espèce de vase de la même pierre.

M.r Mazois est le premier qui se soit occupé à découvrir par quel moyen on mettait cette machine en mouvement. Cependant à l'occasion d'une lampe sur laquelle on voit en bas-relief un moulin semblable, il dit : « Je fais graver ce morceau curieux parce qu'il

(1) Voyez l'Appendice. I.

» complète la restauration du moulin, dont je n'ai pu » deviner le mécanisme extérieur tout entier. » P. II pag. 59.

Une particularité échappée à la perspicacité de cet habile architecte pourra mettre, si je ne me trompe, sur la voie de découvrir ce qui reste à expliquer du mécanisme des moulins en question. Outre les deux emboîtures qui se trouvent à la gorge des deux cônes extérieurs si bien décrits par l'auteur précité, il y en a deux autres dont il ne parle pas, et qu'il n'a pas même marqués dans les nombreux dessins de ce moulin. Les deux emboîtures dont il est question, sont à la sommité du cône supérieur et en ligne perpendiculaire des deux dont parle M.r Mazois. On y avait fixé une barre de fer (1) ayant un trou dans le centre par lequel passe un *billicum* placé au haut du cône immobile (2): cette barre de fer qui traversait par le milieu la sommité du cône supérieur devait aussi être fixée avec de petites barres du même métal, aux deux pieux qui étaient dessous et d'aplomb (3). De cette manière les deux cônes extérieurs qui formaient la partie mobile de la machine avaient quatre points d'appui sur lesquels travaillaient en même-temps soit

(1) Ce que l'on voit par les restes oxidés de ce métal sur les deux emboîtures en question.

(2) Sur toutes les extrémités supérieures du cône fixe, il y a un trou carré dans lequel on faisait entrer la base du cylindre servant de *billicum*.

(3) Comme on n'a pas constamment trouvé dans les deux emboîtures qui sont dans la gorge des cônes, des parties de métal oxidés, on peut conjecturer raisonnablement que les barres destinées à leur usage étaient de bois ou de fer.

la barre de fer, soit les pieux. Il était donc facile par le moyen de toutes ces forces réunies, de mettre le moulin en mouvement.

Les bornes étroites de cet opuscule ne me permettent pas de m'étendre d'avantage sur cet article. Mais ce que j'en ai dit suffira, soit à ceux qui observeront les nombreux moulins de Pompéi, soit aux savans qui auront l'ouvrage de M.r Mazois à la main.

Sur un des murs du *Pistrinum* (lieu où l'on préparait la pâte,) est peint un sacrifice à la déesse Fornax (1), et au-dessous, les serpens qui y sont ordinairement. Aux extrémités du tableau deux oiseaux le bec ouvert et les ailes déployées sont prêts à fondre sur deux grosses mouches, qui sans cela se seraient reposées sur la pâte que l'on travaillait, ce qui n'eût pas été agréable. On a trouvé dans ce four du grain et de la farine contenus dans de grandes amphores.

LII. *Accademia di musica :* Salle de concert. Parmi les décorations des chambres qui entourent l'atrium on trouva plusieurs peintures représentant des instrumens de musique, ce qui fit croire que cette maison ait appartenu à un musicien ; mais il y avait aussi d'autres peintures où l'on voyait Didon abandonnée par Enée et plusieurs autres sujets qui enrichissent aujourd'hui le Musée Royal. On y trouva plusieurs ustensiles très-élégants de bronze et de verre ; un vase d'albâtre d'une forme gracieuse, une table de porphyre haute de deux palmes $\frac{2}{3}$ et large un palme $\frac{1}{2}$ avec une petite statue haute deux palmes et $\frac{1}{2}$ représentant un jeune homme

---

(1) Ovid: Fast: 25 v. 525.

appuyé sur un dieu Therme ; l'os frontal d'un cerf etc.

Après l'habitation précitée on en voit plusieurs autres avec des boutiques et une fontaine qui termine la bivoie. Cette dernière est ornée d'un bas-relief représentant un aigle qui tient un lièvre dans ses serres.

Ces maisons furent découvertes, partie en 1806 et partie depuis 1809 jusqu'en 1810.

LIII. *Maison de Jules Polibe.* (Voyez pag. 57)

LIV. *Pharmacie.* On a trouvé dans cette boutique plusieurs vases, des médicamens desséchés, et un grand serpent peint sur le mur extérieur, qui approche sa tête d'un autel pour goûter les offrandes dont il était couvert. Toutes ces circonstances ont fait présumer que c'était une pharmacie. Sur le côté droit de la rue en sortant de la boutique on lisait l'affiche suivante parmi le grand nombre d'inscriptions qui y étaient tracées au pinceau :

INSVLA ARRIANA
POLLIANA. GN. ALIFI. NIGIDI. MAI.
LOCANTVR. EX. I. IVLIS. PRIMIS. TABERNAE.
CVM. PERGVLIS. SVIS. ET. COENACVLA
EQVESTRIA. ET. DOMVS. CONDVCTOR
CONVENITO. PRIMVM. GN. ALIFI
NIGIDI. MAI. SER. (1).

Les boutiques et les autres édifices qui sont entre cette rue et la ruelle opposée, ainsi que toutes les maisons qui viennent ensuite jusqu'à l'extrémité des

(1) Il appartient aux savans de découvrir à Pompéi les restes des *Coenacula Equestria* qui doivent y être.

Thermes (*Voyez le plan*) furent déterrées depuis 1757 jusqu'en 1761 et ensuite comblées de nouveau.

LV. *Hôtellerie de Fortunata.* Il n'y a rien de remarquable.

LVI. *Maison de Pansa.* Elle fut découverte depuis le mois de Juin 1813, jusqu'au mois de Février 1815. Sur les murs entre les portes des boutiques qui donnent sur la grande rue, plusieurs inscriptions étaient tracées en caractères rouges ainsi que les noms suivants SVETTIVM AED. R. P. OLIVS PRIMVS-M. LICINIVM FAVSTINVM-PANSAM, AED. Mais comme ce dernier nom parut d'abord, on le donna à l'édifice.

L'état de dégradation dans lequel on le voit aujourd'hui ne doit point empêcher l'amateur des anciens usages de s'y arrêter. Il est intéressant sous tous les rapports. D'abord, ainsi que nous le dirons plus bas dans l'appendice, c'est le seul exemple parfait de l'Ile (*Insula*) des anciens que l'on ait découvert jusqu'ici à Pompéi. Ensuite en examinant attentivement toutes ses parties, l'observateur verra avec quel art le propriétaire avait su y réunir à la fois l'utile et l'agréable. Tout l'édifice est distribué de la manière suivante : Sept boutiques de différentes espèces (1) et leurs dépendances donnant sur trois rues ; (une d'elles communique avec l'atrium). Trois pièces très-petites et séparées les unes des autres qui regardent l'occident ; et trois appartemens à l'Orient destinés aussi à être loués. Au milieu de ces pièces est l'appartement particulier du maître de la maison qui est grand et commode, se terminant

---

(1) Voyez l'article *Boutiques* dans l'Appendice I.

par un magnifique portique de 122 pal. de longueur, lequel borde un des côtés d'un très-beau jardin. Là croissaient à la fois des plantes, des herbes utiles et des fleurs d'agrément que l'on arrosait par le moyen de canaux de plomb distribués avec art, et qui recevaient l'eau d'un bassin situé dans un angle du jardin.

L'atrium de cette habitation est encore un sujet de recherches pour les savants architectes. C'est le seul à Pompéi dont le pavé, construit comme le *Solarium* des anciens (1), ait une inclinaison sensible vers l'impluvium. Cette particularité, jointe à la grandeur de l'atrium, fait soupçonner qu'il n'appartint à aucune des cinq espèces connues jusqu'à présent (2). Je serais porté à croire cependant qu'il faudrait avant de décider la question, bien examiner si l'état dans lequel cet atrium fut découvert, était sa première construction, ou si son inclinaison ne provenait point d'une cause particulière. Ne serait-il pas possible par exemple qu'il n'eût pas été terminé lors de son ensevelissement, et que provisoirement l'architecte avant de l'achever, l'eût ainsi arrangé pour donner aux eaux pluviales l'écoulement nécessaire ?

En sortant de cette partie publique de la maison, on passe dans sa partie privée, soit par le *Tablinum* qui est au milieu, soit par les *fauces* qui sont auprès à droite en entrant. Le péristyle en est magnifique et décoré de seize colonnes. A côté de ces dernières on trouva deux grands vases cylindriques de plomb, élé-

---

(1) Voyez M.r Mazois pag. 202.

(2) Voyez l'Appendice, I.

gamment ornés à l'extérieur, qui servaient peut-être à contenir de l'eau, et d'où on pouvait la puiser plus facilement pour arroser les plantes qui croissaient dans le péristyle.

Des sorties privées pratiquées à deux des angles de ce péristyle conduisaient aux rues qui sont à côté. La sortie qui regardait l'occident facilitait le passage des esclaves destinés au service de la cuisine, (1) et l'autre appartenait au maître de la maison.

Dans une des trois chambres à coucher qui sont à gauche du péristyle, on désensevelit cinq squelettes auprès desquels étaient une pièce de monnaie d'or portant l'effigie de Néron, un anneau, quatre pièces de monnaie en argent, et un plus grand nombre en cuivre.

En fouillant le grand *Œcus* (qui est entre le péristyle et le jardin) et les chambres adjacentes, on trouva une autre pièce de monnaie en or portant l'effigie de Néron; des ustensiles en argent; un vase du même métal de 7 onces ½ de hauteur, dont le manche a la forme d'une tête du dieu Pan à longues cornes; deux ailes de bronze travaillées avec beaucoup de goût et d'élégance, longues chacune deux palmes ¼; deux candélabres et des lampes de la même matière, etc.

Il y avait dans le portique du jardin le plus grand et le plus riche candélabre qui soit au Muséum, (2)

---

(1) Sur un des murs de cette dernière on voit encore les restes des peintures qui sont ordinairement dans de pareils lieux. Mais celle-ci, quoique d'un mauvais travail, est une des plus intéressantes. M.r Mazois en donne la gravure dans son *Palais de Scaurus* pag. 180.

(2) Sur la table de la seconde chambre des petits bronzes. Voyez le M. R. B. vol 11. tab. XIII.

ainsi que deux grandes chaudières dans une desquelles était le groupe de Bacchus et d'un petit faune, de trois palmes et deux onces de hauteur, enveloppé dans un morceau de toile dont les restes existaient encore. Il est possible que ce groupe ait été mis là dans le tumulte pour le transporter ailleurs, et chercher ainsi à le sauver.

Enfin sur le four de la boulangerie, le long de la rue à l'occident de la maison, il y avait un amulette pareil à celui indiqué à la pag. 49, au-dessus duquel était écrit: HIC HABITAT et au-dessous FELICITAS

Dans la plus grande des deux dépendances qui sont auprès du four, est peint un serpent, emblême ordinaire du génie du lieu. Du côté opposé et vis-à-vis la porte principale on voit sculpté en bas-relief une espèce de croix latine. M.r Mazois et le chevalierde Clarac en rapportant le dessin de ces deux emblêmes différens, n'ont pas négligé de faire leurs observations sur la réunion de ces deux simulacres dans la même boutique.

N. B. Ainsi que je l'ai déjà dit, l'ordre progressif de quelques numéros est interrompu momentanément à cause des excavations qui ont été faites postérieurement à la première disposition.

XCII. *Maison* dite *Prenez garde au chien: du Poëte dramatique ou tragique*, et même Omérique.

N. B. En partant de ce point pour se rendre à celui N.° 96, on parcourra à Pompéi le site qui aujourd'hui est le mieux fait pour fixer l'attention des curieux, quelle que soit d'ailleurs la différence de leur goût. Comme les édifices contenus dans cet espace sont les derniers découverts, les mieux conservés et ceux dont

on a le plus de soin, il est donc nécessaire pour les observer avec fruit de s'y arrêter plus long-temps que devant quelques autres (1).

L'habitation dont nous allons parler fut déterrée depuis le mois d'Octobre 1824 jusqu'au mois de Mai 1826. Elle a deux boutiques donnant sur la rue et communiquant avec le prothyrum qui est entr'elles. Le pavé en mosaïque de ce dernier représente un dogue enchaîné et dans une attitude menaçante.

Dans la base du tableau on lit ces mots : CAVE CANEM, d'après lesquels j'ai donné le nom à la maison.

On trouva dans la boutique qui est à droite du prothyrum et à la hauteur de six palmes du sol, des restes qui attestent l'élégance du pavé en mosaïque de la chambre supérieure, ainsi que quatre bracelets, deux colliers et deux boucles d'oreilles en or. La boutique opposée contenait divers ustensiles de bronze, de terre cuite, de fer, et en os.

En entrant dans l'atrium on voit à gauche un petit escalier pour monter au second étage, et vis-à-vis un recoin dont l'usage n'est pas difficile à deviner. Cet atrium est entouré de cinq pièces, d'une aile, des fauces et du *Tablinum*. Ses murs sont décorés de tableaux très-intéressants : les adieux qu'Achille et Briséis se font malgré eux ; Briséis au moment de s'embarquer pour aller rejoindre son père. Deux autres fresques où l'on reconnaît le talent supérieur de l'artiste et dont il ne nous reste que des fragmens ; Jupiter

(1) Ceci regarde les personnes qui ne pourraient s'arrêter beaucoup à Pompéi.

et Junon sur le mont Ida. La plume des savants nous laisse encore indécis sur la représentation de ce dernier tableau. Les chambres qui entourent l'atrium du côté gauche sont toutes peintes avec une grâce remarquable. Dans la seconde on voit l'enlèvement d'Europe, la mort-d'Hellé, etc. et sur la frise des Amazones qui se battent dans des chars guidés par elles-mêmes.

Sur une des parois du tablinum était peint un homme occupé à lire un papyrus et assis au milieu de six personnages qui l'écoutent attentivement. Quelques personnes veulent que ce soit un poëte lisant ses productions, tel que Térence, Plaute, Virgile; les autres croient que cette composition représente Oreste reconnu; mais ce qui est plus probable, Oreste écoutant l'oracle qui lui ordonne de venger la mort de son père. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ressemble à deux autres que l'on a trouvées l'une à Pompéi, l'autre à Herculanum. Cette dernière a été savamment expliquée par les académiciens *Ercolanesi* dans le premier volume pag. 55.

Sur le pavé était un petit tableau en mosaïque représentant un vieillard assis au milieu de six personnes debout. Une d'elles est entièrement masquée, une autre aidée d'un servant est sur le point de l'être; une troisième a soulevé son masque qui sans doute ne lui séyait pas, et en demande un autre au vieillard; une quatrième enfin disposée aussi à se masquer est attentive à ce qui se passe. Le sujet de cette mosaïque a été interprété de différentes manières. Le péristyle a un sacrarium et du côté opposé était peint le sacrifice d'Iphygénie. On y trouva un faune en marbre de trois palmes ¦. C'est dans cette partie privée que sont les deux

plus grandes pièces de toute la maison, l'une servait peut-être de triclinium et l'autre d'exèdre, toutes deux, décorées de riches peintures et de pavés élégants.

Enfin, outre la cuisine et d'autres accessoires il y a aussi une sortie secrète (1).

LVIII. *Thermes publics* (2). Ces thermes de Pompéi ont six entrées différentes. Il y en a deux que l'on peut avec raison appeler principales, puisqu'elles conduisent directement dans le portique du bain le plus vaste; elles sont marquées *1. a*, *1. b*. (Voy. pl. III.) Mais le curieux ne peut entrer dans ces thermes que par la troisième porte *1. c*, car on a maçonné la première, et la seconde a été fermée par une grille. Lorsqu'il y aura été introduit par le corridor *14*, je lui conseille, s'il désire se former une juste idée de l'édifice, de passer par le *Spoliatorium 11*, sans s'y arrêter, et de traverser le corridor *10* pour se rendre directement à l'entrée *1. a*, De là il commencera à visiter les bains de la manière suivante:

N. 2. *Aisances*. *3*, Portique, ou *promenoir* du vestibule. *4*, Canal recevant les eaux pluviales qui tombaient du toit. *5*, Cour découverte. *6*, Siége en maçonnerie sous les portiques, *Scholae*, (Ecole). *7* *Oecus* ou Exèdre, petit salon de compagnie. Le mur moderne qui en ferme l'entrée a été élevé pour y pratiquer une chambre destinée aux gardiens, (*Soprastanti*). Avant de sortir de cette cour, on pourra donner un coup

(1) Dans le M. R. B. vol. 11. Tab. LVI et les suivantes on peut voir le plan de cette habitation et les contours de ses peintures principales qui existent dans le Musée.

(2) Ils furent découverts depuis 1824 jusqu'en 1825.

d'œil au mur qui est en ligne droite de l'entrée principale *1. a*, où l'on voit les restes de l'inscription suivante tracée en rouge et en noir sur l'enduit :

(1)
DEDICATIONE MAIO PRINCIPI. COLONIAE FELICITER
. . . . . RVM. MVNERIS. CN. ALLEI. NICIDI. MAI
. . . . . VENATIO. ATHLETAE. SPARSIONES. VELA. ERVNT

8, Corridor qui conduit à l'autre entrée *1*, *b*. 9, Aisances. *10*, Corridor communiquant au spoliatorium *11*, Avant de le quitter, il faut observer la simplicité et à la fois l'élégance de ses ornemens, qui sont adaptés avec beaucoup de goût à l'usage auquel cette pièce était destinée ; les siéges *12*, *12*, en maçonnerie règnent sur trois de ses murs, et la fenêtre était fermée par des vitraux. On entre ensuite dans le *frigidarium 13*. Aux quatre angles sont pratiquées des niches avec des siéges, et dans le milieu *l'Alveus*. On descend dans ce bassin par deux gradins, et il y en a aussi un autre plus petit, où le baigneur pouvait s'asseoir commodément. L'eau coulait dans ce bain par une langue de bronze placée sur le mur vis-à-vis la porte, et en sortait par un conduit dirigé vers cette même porte. Il y en avait un autre sous l'orifice du bassin, afin que l'eau pût sortir par là, sans déborder.

14, Corridor qui conduit à l'entrée *1 c*. *15*, Garde-robe. Après avoir vu le *frigidarium* n.° *13*, on peut aller observer le tepidarium n.° *16*, où l'on a trouvé

(1) Dans la lettre O on lit le mot POLY.

deux petits bancs de bronze et un magnifique brasier du même métal que l'on y conserve encore. Sur les deux bancs il y est gravée cette inscription :

M. NIGIDIVS VACCVL A. P. S.

Il y avait à la fenêtre de cette chambre un châssis de bronze soutenant quatre glaces que l'on pouvait fixer ou enlever à volonté au moyen d'un cadole de même métal (espèce de loquet que l'on faisait agir en le tournant). D'après les restes des ornemens de ce *tepidarium* on peut juger que c'était la pièce la plus riche et la plus élégante de tout l'édifice.

On se rend ensuite dans le *calidarium* ou l'étuve n.° *17*. Vitruve dit à son sujet qu'elle avait deux pavés, (*suspensura*) et en longueur le double de sa largeur; d'un côté le *laconicum*, de l'autre le bain chaud. En effet en entrant dans cette étuve on voit à droite n.° *18* le bain chaud, et à gauche une grande niche le *laconicum*. Cette niche contient le *labrum* n.° *19*, c'est-à-dire un grand bassin de marbre blanc, de 9 palmes de diamètre, du centre duquel l'eau chaude jaillissait par un petit ornement de bronze, en forme de bouclier rond. On lit sur le bord l'inscription suivante :

CN. MELISSAEO. CN. F. APRO. M. STAIO. M. F. RVFO. II. VIR. ITER. I D. LABRVM. EX. D. D. EX. P. P. F. C. CONSTAT. H. S. D. C. C. L.

Ce *calidarium* n.° *17* est construit aussi, selon ce qu'en dit Vitruve, c'est-à-dire qu'il a un espace vide ménagé sous le pavé, ainsi que tout autour de la pièce

32, et par lequel circule la vapeur brûlante produite par le four qui est sous les trois chaudières, n.° *24*. Cette vapeur y était conduite par trois tuyaux cachés, marqués sur le plan, dont deux traversent le mur qui est vis-à-vis l'entrée du *calidarium 17*, et que l'on a laissé en partie à découvert afin de les faire observer aux curieux.

Après avoir examiné le *calidarium* et traversé de nouveau le *tepidarium 16* et le *spoliatorium 11*, on entre dans le petit corridor n.° *20*, et l'on arrive au n.° *21*, chambre destinée à celui qui avait soin de la fournaise, laquelle a son entrée, lettre *t*, *d*. L'escalier n.° *22*, conduisait sur les toits des bains, et l'autre n.° *23* aux chaudières. La première de celles-ci n.° *24* est la chaudière de l'eau chaude, *calidarium*, la seconde *tepidarium* contient l'eau tiède, et la troisième *frigidarium* la froide. Le réservoir en maçonnerie n.° *25* qui vient après, fournissait l'eau à ces chaudières. Il est remarquable aussi parce qu'il est revêtu en stalactites, ainsi que celui de la *Piscina mirabile* à Bacoli et ailleurs. En traversant le petit corridor n.° *26* on se rend dans la cour destinée au service des bains, où existent encore les restes des deux colonnes qui soutenaient le toit de cette cour. Il y a deux petits escaliers, dont l'un conduisait sur le toît et l'autre aux cuves précitées (1).

---

(1) L'Etranger qui désirerait observer le mécanisme que les anciens employaient pour faire chauffer l'eau de ces réservoirs, pourra satisfaire sa curiosité en s'introduisant par une petite ouverture qui est sous les cuves, dans une espèce de petit souterrain où était le foyer.

L'entrée *t. f* étant fermée, le curieux doit retonrner sur ses pas, et en sortant par la porte *t, d*, ou *t, c*, si la première est aussi fermée, il ira observer les petits bains (1).

En entrant par la porte *t, c*, il verra d'abord le petit vestibule n.° *28*, ensuite le *spoliatorium 29* avec ses siéges en maçonnerie; le *frigidiarium* n.° *30* et le *tepidarium* n.° *31* et son double pavé. On arrive après dans le *calidarium 32* à droite duquel est le bain chaud, et dans le fond le *laconicum* et le *labrum* ainsi qu'on a déjà vu dans l'autre *calidarium* n.° *17*. De là en retournant sur ses pas, et sortant par la porte *t, c*, on pourra observer le mur qui forme les angles *33, 33*, où l'on trouve un canal découvert en maçonnerie, adossé à la muraille n.° *34*, et d'où s'écoulaient les eaux lorsqu'elles étaient surabondantes, ce qui empêchait le grand mur de l'édifice d'être endommagé. On remarque des stalactites sur ce canal, ainsi que dans le bassin n.° 25.

Le n.° *35* indiqne une piscine que quelqu'un a cru être le réservoir qui fournissait de l'eau aux bains par le moyen de conduits en terre cuite qne l'on peut y observer encore, et d'arcades qui n'existent plns. (Voyez sur ces denx articles, l'appendice IV.)

Le reste de l'édifice qui forme l'île renfermée entre quatre rues, se compose de boutiques. Comme elles n'appartiennent pas aux thermes, je ne les ai pas numérotées. Il est probable que l'on y vendait des objets

---

(1) Pour éviter toute discussion au sujet des noms donnés à ces *thermes*, j'appellerai les uns *grands bains*, les autres *petits bains*.

*

nécessaires aux baigneurs, et des accessoires de luxe. (Voyez plus bas.) Parmi les objets que l'on a trouvés dans les *thermes*, il faut remarquer particulièrement les suivants :

Un instrument de chirurgie, un amulette et deux panneaux de vitrage en bronze. 1348 lampes à une seule mèche, toutes de la même forme et de la même grandeur, dont une à sept mèches; quatre *olearii* et une tirelire tous en terre cuite. Une quantité de morceaux de glace fort épaisse, parmi lesquels il y en a quelques-uns de forme convexe qui tombèrent des fenêtres des salons; une petite bouteille en forme de boule; une espèce d'épée avec une poignée en ivoire. On dit qu'elle était dans l'*Exèdre* n.° *7*. Enfin trois coquilles et un grand nombre de morceaux de poix dans le corridor n.° *26*.

Il n'est point à négliger que ce bain public est le troisième découvert jusqu'à présent à Pompéi. Le premier dans la maison dite de Félice, et le second dans celle dite de Cicéron; toutes deux maintenant comblées.

N. B. On découvrit dans les deux boutiques vis-à vis les Thermes et après la maison du *Cave Canem*, les objets suivants en or : deux bracelets, deux boucles d'oreilles, un fragment de chaîne, un anneau sur lequel est enchassé un onyx où l' on voit représentée une jeune tête; un collier à chaînettes, deux pièces de monnaie dont l'une porte l'effigie de Néron et de sa mère, et l'autre de Titus. Un assez grand nombre de pièces de monnaie de bronze et 39 d'argent. Beaucoup d'ustensiles de bronze, de fer, de plomb, de terre cuite, de verre; une quantité de cordes carbonisées, un morceau de savon, etc.

On tourne ensuite à gauche pour entrer dans la rue dite des Mercures, large 35 palmes, et l'on voit le n.°

LVII. *Fontaines.* Elles sont au nombre de deux et adossées à un arc, découvert en 1823, et qui décorait le carrefour. Les observations que l'on fera probablement sur les conduits en terre cuite pratiqués dans cet arc, pourront faire connaître en partie, non seulement quel était le cours que les Pompéiens donnaient à leurs eaux, mais encore jusqu'à quelle hauteur du sol ils les faisaient élever.

En déterrant cet arc on trouva auprès plusieurs fragmens d'une statue équestre de bronze d'un travail médiocre. Quelques personnes ont cru reconnaître dans la figure assez bien conservée du cavalier, les traits de Tibère. Il ne restait du cheval que les deux jambes et la queue. A peu de distance de l'arc en question on désensevelit un squelette auprès duquel étaient 60 pièces de monnaie d'argent et deux de cuivre. Les restes de l'inscription suivante sur marbre, y existaient encore :

. . . . . STO. CAESARI.

. . . . . PARENTI. PATRIAE.

Lorsqu'on est entré dans cette rue on voit à gauche sept boutiques, découvertes depuis 1825 jusqu'en 1826, la plus grande partie avec leurs dépendances soit supérieures soit de plain-pied. Les murs extérieurs ainsi qu'à l'ordinaire, étaient couverts d'inscriptions et de placards. De là on arrive à l'entrée du n.°

XCIII. *Foulerie.* Les accessoires de cet édifice et quelques-unes de ses peintures nous ont donné des

preuves incontestables de l'usage auquel il était destiné. En y entrant on voit d'abord à gauche (1) du prothyrum la loge du portier, ensuite un cabinet dont la dimension de quatre palmes de longueur sur quatre de large indique assez la destination, et l'on passe dans la cour. Son portique est soutenu par treize colonnes. Au milieu de deux d'entr'elles, à gauche, on voit une fontaine sur laquelle est peint un Bacchus et un Apollon. A côté s'élèvent deux pilastres, l'un d'eux est décoré de fresques représentant deux serpens avançant leurs têtes sur un autel; un fleuve appuyé sur une urne d'où s'échappe une source abondante.

Sur l'un des côtés du pilastre opposé est peinte une Vénus debout, et sur deux autres dans quatre carrés, différentes opérations des foulons, et le fouloir des draps absolument pareil aux nôtres (2).

Ces intéressantes compositions nous montrent entr'autres choses, que les hommes, les femmes et même les enfans, étaient indistinctement employés dans cette manufacture. Les trois chambres vis-à-vis la fontaine et celle à côté, qui est la plus grande de l'édifice, servaient à l'atelier. Il en était de même des deux autres qui suivent après la grande pièce, ainsi que de leurs arrières chambres.

On voyait sur l'ouverture du four qui suit, l'amulette ordinairement dans ces lieux. (Voyez pag. 76)

Il faut remarquer dans l'avant four les trois tubes

(1) Je conseille à l'étranger qui désirerait examiner distinctement toutes les parties de cet atelier, de commencer par sa gauche en entrant dans la cour, et de continuer ensuite son tour.

(2) Voyez R. M. B. Vol. IV. Tab. 48 à 50.

pratiqués pour l'évaporation de la fumée. La dernière ouverture de ce côté conduit ensuite à trois pièces, d'une desquelles on se rend sur la rue par la sortie privée. Sur le troisième côté de la cour vis-à-vis la fontaine précitée, étaient un puisard, quatre grands récipiens en maçonnerie, et deux petits.

Dans l'angle opposé, là où commence le quatrième côté, on observe cinq espèces de niches avec de petits points d'appui en maçonnerie destinés à ceux qui devaient fouler les draps dans des cuves de métal; opération qui est représentée dans une des peintures sur le pilastre dont j'ai parlé.

On entre ensuite dans une grande chambre dont la majeure partie est occupée par le lavoir, où l'on trouva une matière glutineuse bien conservée qui probablement était de la terre à foulon. De là on passe dans une pièce ayant une arrière-chambre conduisant à une autre maisonnette dont l'entrée principale est tout auprès de celle de la Foulerie.

Avant d'entrer dans la maisonnette il faut observer les deux petits murs saillans postérieurement adossés à la grande muraille. Ces petits murs formaient une espèce de cabinet qui selon toute apparence renfermait le pressoir pour fouler les draps, ce qui est aussi représenté sur le pilastre indiqué. On doit avant de quitter la petite maison dont j'ai parlé, et qui vient ensuite, l'examiner avec attention.

On y verra quelques fragmens de colonnes d'une moindre dimension que les six de l'ordre dorique qui entourent l'*impluvium*. D'après les restes des colonnes dont j'ai fait mention, on peut conjecturer qu'il y avait un portique au second étage.

Cet édifice, d'après les accroissemens et les divers changemens qui ont été faits au plan primitif, peut offrir aux artistes soigneux, d'abondantes matières pour faire leurs observations, et les mettre dans le cas de connaître les divers usages auxquels il a été successivement destiné.

Parmi les objets qui y ont été trouvés, il faut remarquer : cinq bouteilles de forme carrée, dont le goulot est circulaire ; une d'elles était encore pleine de liquide qui se répandit au moment où on la découvrit ; une autre renfermait très-probablement de la boutargue ; une troisième des olives dans l'huile très-bien conservées.

XCIV. *Maison de la grande Fontaine.* En entrant dans la partie publique de cette habitation on trouve deux pièces latérales au prothyrum, et donnant sur l'atrium toscan ; trois autres pièces au côté droit, ensuite les deux ailes vis-à-vis l'une de l'autre.

En face est le tablinum entre deux chambres communiquant aussi dans le petit péristyle soutenu par trois colonnes, et conduisant à la fontaine qui décore le fond de la maison (1). Dans l'aile à gauche du cavœdium on trouve un des escaliers les mieux conservés et les plus commodes, et tous en maçonnerie, pour monter à l'étage supérieur, (2) ensuite en tournant à gauche on entre dans un mesaulon qui mène au péris-

---

(1) Voyez le IV.e Vol. Tab. 48 à 50 dans le M. R. B. pour le plan de cette maison et celui de la suivante.

(2) D'après la disposition de cet escalier et les restes du perron, on peut présumer qu'il conduisait aussi à des chambres supérieures à la foulerie.

tyle, à la cuisine et à ses accessoires, ainsi qu'à la sortie privée sur la rue parallèle à celle de l'entrée principale.

Cet édifice fut déterré depuis le mois de Juin 1820, jusqu'au mois d'Octobre de la même année. Les peintures dont il est décoré ne sont pas sans intérêt; mais ce qui le rend sur-tout remarquable, c'est la fontaine ornée de mosaïques charmantes, le tout d'une conservation vraiment surprenante.

XCV. *Maison de la petite fontaine.* Cette maison, dans son ensemble, est à-peu-près pareille à la précédente; elle n'en diffère que par la disposition de quelques-unes de ses pièces, ce qui arrive souvent dans les habitations de Pompéi. Le plan de cette maison, n'étant pas dans cet opuscule, le curieux qui voudrait en connaître tous les détails, pourra donner un coup d'œil à la *Tab. II*, *Maison d'Actéon*, ce qui lui fournira des lumières suffisantes relativement à l'habitation en question, ainsi que sur d'autres.

La fontaine, placée aussi dans le fond de cette demeure, quoique plus petite que la précédente, est aussi en mosaïque et plus riche en ornemens.

Au centre du bassin demi-circulaire, était un enfant ailé en bronze, soutenant une oie de la main gauche, du bec de laquelle l'eau jaillissait. Sur le bord du bassin était un pêcheur également en bronze assis sur un rocher de la même matière, tenant sa ligne de la main droite, et dans la gauche un panier qui devait sans doute contenir sa pêche, car on y voit déjà un rouget.

Autour du rocher sont attachés divers coquillages, et au milieu un masque comique de la bouche duquel l'eau coulait. Auprès de la fontaine on trouva une sta-

tue de Vénus Proserpine (1) à laquelle il manque les deux jambes, et un petit pêcheur endormi. Auprès de ce dernier sont deux paniers et un vase renversé sur le côté et d'où l'eau pouvait s'échapper, le tout est en marbre.

A cette habitation était annexé un petit appartement dont l'entrée donne sur la *rue des Mercures*, immédiatement après l'entrée de la première maison ; et ces deux demeures communiquaient entr'elles par le péristyle ainsi que par l'atrium.

Malgré son exiguité ce petit appartement possédait tous les accessoires indispensables pour composer une demeure privée et commode, sans en excepter même le second étage. Ainsi ces deux habitations pouvaient être occupées soit par deux familles différentes, en interceptant les communications, soit par des parens ou des amis, en en ouvrant une selon leur gré. Habités par un seul maître, on pouvait s'en servir d'*hospitium* selon ce qu'en dit Vitruve (2) en parlant des Grecs.

N. B. En quittant la seconde fontaine, un carrefour non encore marqué sur le plan, se présente à gauche aux regards du voyageur. A l'angle de la maison indiquée est une fontaine, et l'on voit sculptée sur un petit pilastre, la tête de Mercure avec son caducée. Le mur extérieur offre plusieurs peintures qui représentent entr'autres : deux bœufs que l'on va sacrifier ;

---

(1) Voyez. *Venere Proserpina, illustrata da Odoardo Gerhard. 1826.*

(2) Lib. VI : chap. 10.

quatre hommes portant sur leurs épaules une brancard pareil à ceux que l'on voit aujourd'hui à nos processions, et qui supportent des statues ou différens groupes. Au-dessus est une espèce de baraque formée de quatre pieux, et d'une couverture, le tout orné de feuillage et de fleurs, avec des vases unguentarii suspendus autour de la partie supérieure. L'intérieur de cette baraque présente quatre personnages dans des attitudes différentes; un cinquième étendu tout de son long comme un mort ; et le fragment d'une statue que l'on a cru représenter Minerve.

On n'a découvert de la maison qui suit qu'une boutique sur l'extérieur de laquelle sont représentés un Mercure, un serpent, une Minerve versant de la liqueur sur un autel, vers lequel une jeune fille étend la main; et dans l'intérieur, Jupiter, Junon, etc.

En déterrant cette partie de la rue, on désensevelit, à la hauteur de quinze palmes du sol, six squelettes sur de la cendre endurcie par l'alluvion, et près d'eux une petite chaîne d'or dont le travail en partie est à mailles, en partie à anneaux, et une pièce de monnaie du même métal. Dans le même lieu étaient d'autres squelettes ; trois pièces de monnaie, deux petits anneaux d'or, vingt-six pièces de monnaie d'argent, un candélabre de cinq pal. $\frac{3}{4}$ et d'autres objets de bronze et de terre cuite.

Vis-à-vis cette maison qui n'est pas encore entièrement connue, on fouille maintenant celle dite de *Castor et Pollux*. (Voyez ce nom dans la table).

En poursuivant sur le même côté à gauche, on verra dans le carrefour à l'angle opposé à la fontaine, une boutique connue depuis le mois de Novembre 1827.

Le banc dans leqoel on a maçonné trois vases de plomb, est revêtu de marbres parmi lesquels il y a un morceau de serpentine ; les marches auprès du banc sont de marbre blanc, et dans l'angle de la boutique on trouva un foyer.

Les peintures de cette dernière et de ses petites dépendances ne sont intéressantes que parce qu'elles nous donnent la connaissance des mœurs de ces temps; car sous le rapport de l'art, elles sont très-mal exécutées (1).

Le nom qui a été donné à cette boutique, sa communication avec l'intérieur de la maison, et sa sortie secrète, offreot aux savans une ample matière aux recherches. Les objets trouvés dans ce lieu lui sont analogues.

On voit Mercure et la Fortune peints sur les murs extérieurs des deux boutiques qui viennent après l'entrée de la maison, à laquelle ces dernières appartiennent ainsi que la précédente.

Dans l'entrée dont j'ai parlé et à deux palmes du sol, cinq squelettes furent déterrés, avec eux quatre bracelets, une pièce de monnaie de Vespasien, quatre anneaux d'or, 63 pièces de monnaie d'argent, et 28 de bronze etc, ainsi que des ossemens à peu de distance.

Les deux maisons qui suivent contenaient les objets qui y sont ordinairement, et au milieu de la rue on trouva un cadran solaire de marbre.

XCVI. *Maison du Navire ou des Bacchantes*, dont l'excavation commença au mois de Novembre 1825 et

---

(1) Voyez. M. R. B. Vol. IV. Tav. *a*.

fut terminée en Janvier 1827. Le premier nom lui vient d'un navire peint auprès de l'entrée d'une des boutiques, et l'autre, des bacchantes gracieuses et d'un très-beau travail, qui sont représentées dans l'intérieur de la maison.

Les mosaïques qui revêtent le puisard situé dans l'atrium toscan, quoique d'un travail assez médiocre, le rendent cependant assez remarquable. Ces mosaïques représentent un fleuve, deux grands masques et des griffons. Son couvercle de marbre d'Afrique fut trouvé tout en morceaux. Parmi les peintures si belles et si intéressantes qui décoraient la maison, on distingue celle connue sous le nom de *Zéphyr* et de *Flore* (1), aujourd'hui au M. R.

En découvrant cette maison on a reconnu qu'elle l'avait déjà été en partie.

Dans le nombre des objets que la fouille produisit il faut remarquer quatre cercles de fer à l'usage de roues, chose très-rare dans les habitations qui, ainsi que cette dernière, paraissent distinguées.

Ici se termine cette rue. Les murs extérieurs sont comme à l'ordinaire couverts de placards et d'inscriptions.

LIX. *Temple de la Fortune* (2). Ce petit temple était tout revêtu de marbre et riche en ornemens; mais lorsqu'on l'a découvert, ces ornemens en avaient déjà été enlevés en partie. On ne peut s'assurer si ce

---

(1) Voyez le M. R. B. Vol. IV. Tav. II. La plume de quelques Savans étrangers s'est déjà exercée sur cette peinture allégorique, en lui donnant diverses interprétations.

(2) Déterré depuis le mois d'Octobre 1823 jusqu'en Mai 1824.

temple fut dépouillé de ses richesses par les Pompeïens peu de temps après la destruction de leur pays, ou postérieurement à cette époque.

Huit degrés y conduisent, et après le troisième est une espèce de *Podium* (piédestal continu) du milieu duquel s'élève un piédestal de marbre qui soutenait une statue. Il existe encore sur le *Podium* les restes d'une grille de fer qui fermait l'entrée du temple.

Dans le Sanctuaire était une statue de femme, et une à côté qui représentait dit-on, Cicéron, ainsi que les trois inscriptions suivantes :

M. TVLLIVS. M. F. D. V. I. D. TER. QVINQ. AVGVR. TR. MIL.
A. POP. AEDEM. FORTVNAE. AVGVST. SOLO. ET. PEQ. SVA

AGATHEMERVS. VETTI
SVAVIS. CAESIAE. PRIME
POTHVS. NVMITORI
ANTEROS. LACVTVLANI
MINIST. PRIM. FORTVN. AVG. IVSS
M. STAI. RVFI. GN MELISSAEI. D. V. I. D
P. SILIO. L. VOLVSIO SATVRN. COS

TAVRO. STATILIO
TI. PLATILIO. AELIAN. COS
L. STATIVS. FAVSTVS. PRO
SIGNO. QVOD. E. LEGE FORTVNAE
(sic)
AVGVSTAE. MINISTORVM. PONERE
DEBEBAT. REFERENTE. Q. POMPEIO AMETHYSIO
QVAESTORE. BASIS. DVAS. MARMORIAS DECREVERVNT
PRO SIGNO PONIRET

Sur l'angle d'un petit mur en face de la rue et près

du temple vers le midi, est sculpté sur un pilastre en pierre de lave :

M. TVLLII. M. F
AREA. PRIVATA

Après avoir observé le temple de la Fortune, on suit la rue qui conduit au forum. Le côté droit de cette rue n'offre que des boutiques et une des six entrées aux thermes; sur le côté gauche on voit également quelques boutiques, et la maison dite de Bacchus (1), ainsi appelée parce que cette divinité était représentée dans les peintures de son atrium.

Il serait sans doute inutile dans un petit ouvrage sur Pompéi, de faire l'énumération des objets que les fouilles faites dans toutes les boutiques ont fournis. Mais comme mon unique but est d'indiquer aux étrangers tout ce qu'il y a d'intéressant dans cette ville, et que d'ailleurs il faut remarquer dans le grand nombre de ces objets plusieurs qui sont nouveaux et très-intéressans, j'ai donc cru nécessaire de les mentionner. Il est facile de voir par ceux trouvés soit dans les boutiques à gauche de la rue, soit dans celles contiguës aux thermes, soit enfin dans celles qui sont le long du Panthéon au nord, que l'on en vendait plus particulièrement de verre, de terre cuite et de bronze. Car dans une seule pièce il y avait 215 unguentarii, (connus sous le nom de lacrymatoires,) et un grand nombre de buires. Dans une autre des

(1) Non entièrement découverte.

tasses bleues; de celles non colorées; des soucoupes; des verres, et des abreuvoirs pour les oiseaux, tous bien arrangés dans de la paille, et dont le nombre montait environ à cent. Dans une troisième enfin, une grande quantité d'objets en verre destinés à divers usages.

Outre plusieurs romaines de bronze, les unes entières et les autres en morceaux, il y avait encore un nombre assez considérable de vases, de candélabres, et de lampes; parmi ces dernières une était ornée de deux dauphins, une autre représentait un vieillard lequel servait d'amulette, du genre de ceux indiqués pag. 49. Beaucoup de petites statues dont la plus grande a reçu le nom de Caligula (1). De plus un espèce de petite machine dans laquelle subsiste encore une roue *dentée;* plusieurs pièces de monnaie, etc. le tout en bronze.

Dans le grand nombre d'ustensiles en terre cuite; une lampe à 24 mèches en forme de barque; des tirelires dans une desquelles il y avait encore de la monnaie; la plus grande paire de ciseaux de fer que l'on ait trouvée jusqu'ici; une pièce de monnaie d'Othon; deux anneaux et une boucle d'oreille d'or; plusieurs pièces de monnaie, deux sympules; une petite statue de l'Abondance haute deux onces; un bassin de marbre, dont le diamètre est d'un palme trois onces, soutenu par une petite colonne ayant cinq palmes de haut, y compris la base; un enfant d'ivoire de trois onces; un petit oiseau de nacre, un scarabée de cris-

(1) Voyez Illustrazione di alcuni monumenti di Pompei di Raimondo Guarini, pag. 16.

stal de roche; divers morceaux de pastille, et deux galons d'or, chacun long d'un palme, et large d'une once.

On n'a déterré dans ce lieu que deux squelettes, et l'inscription suivante sur travertin, maçonnée dans la partie intérieure d'un banc appartenant aux boutiques indiquées.

L. CAESIVS. C. F. D. V. I. D.
G. OCCIVS. M. F.
L. NIRAEMIVS. A. F. II. V.
D. D. S. EX. PEQ. PVBL.
FAC. CVRAR. PROB. Q.

Arrivé au carrefour, si l'étranger a du temps disponible, il pourra, avant d'entrer au forum, se diriger à droite vers la rue non entièrement découverte encore. Après l'angle que les thermes forment dans ce lieu, il verra peints sur le mur extérieur d'une boutique, des gladiateurs combattant ensemble, et ces mots écrits au-dessous :

Abiat Venere Pompëiiana iratam qui hoc laeserit

outre les noms de quelques gladiateurs et celui de leurs victoires gravés au-dessus de leurs têtes (1). Ensuite deux petits bas-reliefs sur les deux côtés d'une autre boutique représentant une chèvre et deux hommes qui portent une barre, à laquelle est suspendue

(1) Ce qui seul a fait donner à cette boutique le nom d'*École des gladiateurs*.

une grande amphore ; ce qui a fait donner *gratuitement* à ce lieu le nom de *Boutique du vendeur de lait* (1).

De là on passe dans une habitation non entièrement connue et dont une chambre contenait un piédouche rectangulaire de pierre Egyptienne, long neuf onces et une minute, large six onces et deux minutes, haut cinq onces ; avec une inscription grecque, unique jusqu'ici à Pompéi. (Voyez. Tab. IV. n.° 2.

Vis-à-vis les deux boutiques on voit une des petites chapelles *de viales dii* des anciens, avec un autel et des siéges en maçonnerie, et en tournant vers le forum le N.°

LXI. *Prisons.* Une partie de la belle statue de bronze d'Apollon, presque de grandeur naturelle, était déposée dans ce souterrain, en 1817 ; le reste fut trouvé dans un des souterrains d'une des tours de la ville.

En suivant encore un peu la grande rue, le curieux entrera dans le forum en passant dessous le grand arc que l'on découvrit en 1818, dépouillé de ses ornemens. Plus loin cette inscription :

. . . AMINI. AVGVSTALI. SODALI
AVGVSTALI. Q

Entré dans le forum, il observera avec intérêt cette

(1) M. Mazois en donne le dessin. Mais il faut observer que ni la forme ni la matière de l'amphore ne sont propres à bien conserver ce liquide. Réflexion que l'on peut faire aussi en parlant des dolii encastrés dans le comptoir.

grande place et les édifices qui le décorent, le tout fouillé depuis 1813 jusqu'en 1818. Le premier monument qui s'offre à droite est le

LX. *Temple de Jupiter*, découvert en 1817 et 1818. Parmi les objets trouvés lors de son excavation il faut distinguer ceux qu'il renfermait, de ceux qui étaient dans la grande pièce au-dessous du temple, ainsi que tout autour.

Voici les plus intéressans placés soit sur le *pronaos*, soit dans la *cella*, soit enfin dans les trois cabinets inférieurs au podium de ce même sanctuaire.

Plusieurs doigts en bronze; un petit buste attaché au mur; une espèce de bouclier de quatre onces et $\frac{1}{2}$; un grand nombre de fragmens d'ornemens qui paraissent avoir appartenus à des grilles, peut-être de bois; un groupe d'un demi palme de hauteur représentant un vieillard qui tient un petit garçon par la main, et une femme portant son jeune enfant dans ses bras. On voit sur la tête du vieillard et du petit garçon un bonnet phrygien : Ce groupe très-probablement était un *ex-voto*.

De marbre : un demi pied, la portion d'une main et d'un doigt, une tête de vieillard; deux pieds revêtus de sandales, un bras et un assez grand nombre d'autres fragmens, le tout d'une proportion colossale. Un torse de la même proportion et d'un très-beau travail, sur le dos duquel on voit ébauchée une statue toute entière. Enfin outre d'autres fragmens d'une sta-

tue et de draperie, une figure de femme de grandeur naturelle, et l'inscription suivante :

SP. TVRRANIVS. L. F. SP. N. L. PRON. FAB.
PROCVLVS. GELLIANVS
PRAIF. FABR. II. PRAIF. CVRATORVM. ALFEI
TIBERIS. PRAIF. PRO. PR. I. D. IN. VRBE. LAFINIO
PATER. PATRATVS. POPVLI. LAVRENTIS. FOEDERIS
EX. LIBRIS. SIBVLLINIS. PERCVTIENDI. CVM. P. R
SACRORVM. PRINCIPIORVM. P. R. QVIRIT. NOMINISQVE
LATINI. QVAI. APVD. LAVRENTIS. COLVNTVR. FLAM
DIALIS. FLAM. MART. SALIVS PRAISVL. AVGVR. PONT
PRAIF. COHORT. GAITVL. TR. MIL. LEG. X
LOC. D. D. D

Une tête colossale de marbre, représentant Jupiter, fit donner à ce temple, par Romanelli, un nom que certainement il conservera long-temps encore

Autour de l'édifice étaient épars d'autres fragmens de statue de marbre, et une colonne sans doute tombée du pronaos au moment même de l'éruption, ce qu'attesta un squelette gisant au-dessous de cette même colonne, et partagé en deux. A peu de distance on désensevelit un autre squelette et entre eux un casque de bronze ; une patère avec son manche, une petite assiette, une longue épingle, 17 pièces de monnaie, le tout en argent.

Le souterrain ou plutôt l'espace vide au-dessous du temple, contenait des chapiteaux corinthiens, une colonne et plusieurs fragmens de fûts, avec divers morceaux architectoniques dont quelques-uns n'apparte-

naient pas à l'édifice, et une main colossale tenant des épis dorés.

D'après ce que nous venons de dire, nous pourrions conclure, ce me semble, que le tremblement de terre de 63 avait fait de grands ravages à ce temple, et que la fatale éruption de 79 eut peut-être lieu à l'époque de sa restauration. Déjà divers fragmens de marbre y étaient recueillis pour rétablir l'édifice, ou pour d'autres usages (1). Dans le nombre on peut citer le torse mentionné, et dont sans doute l'artiste se servait comme d'un bloc de marbre pour y sculpter une statue de petite proportion.

En suivant le portique qui vient après les prisons, on voit une grande pièce dont la destination ne m'est pas encore connue. Tout auprès de cette dernière on trouva en 1816, des étalons pour les céréals et peut-être aussi pour les fluides. Ces étalons étaient de pierre; l'un de tuf existe encore sur les lieux, l'autre de travertin, sur lequel est tracée l'inscription suivante, a été transporté depuis au M. R.,

A. CLODIVS. A. F. FLACCVS. NARCAEVS N. F. ARELLIAN CALEDVS

D. V. I. D. MENSVRAS. EXAEQVANDAS. EX. DEC. DECR.

Plus loin, en entrant dans la rue, le voyageur arrive à l'entrée du.

(1) C'est peut-être pour cette raison qu'il a été aussi appelé trésor public. Mais on trouva les mêmes objets rassemblés dans l'excavation du temple de Serapis à Pozzuoli. Voyez nos *Ricerche sul tempio di Serapide in Pozzuoli.*

LXII. *Temple de Vénus*, découvert depuis le mois de Janvier jusqu'à celui d'Avril 1817.

Outre les peintures dont ses dépendances même étaient décorées, plusieurs objets d'un assez grand intérêt l'enrichissaient encore. Voici les principaux.

En marbre, des piédestaux qui sans doute devaient soutenir des statues; plusieurs colonnes, un buste sans bras, une statue colossale sans tête; les fragmens d'une hermaphrodite et d'une Vénus, hautes de quatre palmes, qui après avoir été restaurées furent transportées au M. R.

En bronze; deux bras et deux mains; un bracelet, etc. Le buste de Diane dans l'attitude de tendre son arc. Dans le nombre des inscriptions on distingue la suivante, lsquelle placée dans la *cella* près du piédestal, donna le nom au monument.

M. HOLCONIVS. RVFVS. D. V. I. D. TER
C. EGNATIVS. POSTVMVS. D. V. I. D. ITER
EX. D. D. IVS. LVMINVM
OPSTRVENDORVM. HS. ∞∞∞
REDEMERVNT. PARIETEMQVE
PRIVATVM. COL. VEN. COR
VSQVE. AT. TEGVLAS
FACIVNDVM. COERARVNT

Celle qui suit, est répétée deux fois sur un autel de travertin.

M. PORCIVS. M. F. L. SEXTILIVS. L. F. CN. CORNELIVS
CN. F. A. CORNELIVS. A. F. IIII VIR. D. D. S. F. LOC.

Ces mots sont écrits dans un carré relevé sur un fragment de colonne,

L. SEPVNIVS L. F.
SANDILIANVS
M. HERENIVS A. F.
EPIDIANVS
DVO VIR. I. D.
D. S. P. F. C.

Sur un piédouche d'un palme et ½ on lit :

T. D. V. S.
M. FABIVS. SECVNDVS
PERMISSV. AEDIL.
ABORDIONI. PROCVLI
II. IVLI. RVFI

Une plaque de marbre renversée et qui revêtait un piédestal, portait l'inscription suivante :

INVENTVS. DENTAT. DAP.
FELIX. MELISSAEI. FAVST,
NYMPHODOTVS. HELVI.
SPERATVS. CAESIAEMVS.
MIN. AVG. D. D. IVSSV
M. HOLCONI. CELLI. L. AELITVBER. D. D. D.
C. VERGILI. SALINATORIS. GN. LVCRETI.
DECENTIS. V. A. S. P. P.
C. ASINIO. C. ANTISTIO. CONS.

Après être sorti du temple de Vénus, on retourne au forum où la *Basilique* s'offre à vous.

L'excavation en fut commencée en 1806, reprise en 1813, et terminée en 1815. Plusieurs fragmens de statues et des morceaux d'architecture, étaient épars dans le vestibule de ce magnifique édifice.

Sur les parois de l'hémicycle (1) on voyait peints des morceaux d'architecture grottesque d'une proportion grandiose, mais il ne fut pas possible de sauver les crépis, qui tombèrent entièrement.

Dans l'intérieur, deux hermès de marbre, dont l'un n'avait pas de tête, et celle de l'autre était de bronze et en mauvais état, et ces inscriptions :

MARTIALIS. C. OLI. PRIMI
MV. SALARIVS. CROCVS
PRIMIGENIVS. C. OLI. PRIMI
MIN. FORTVNAE. AVG
IVSSV
Q. POSTVMI. MODESTII. C. VIBI. SECVNDI
D. V. I. D
C. MEMMI. IVNIANI. Q. BRVTTI. BALBI. AEDIL.
. . . . . VVIO. P. CLODIO. COS

M. STLABORIO. VLIO
FRONTONI. AVG. D. V. I. D. ITERVM

Un bassin d'eau lustrale de forme rectangulaire, et cannelé en dedans.

Parmi les inscriptions au pinceau dont les murs

---

(1) Une vaste niche, que les architectes appellent *cul de four*.

de Pompéi sont couverts, sans en excepter même ceux des édifices publics, on lisait :

SVAVIS VINARIA
SITIT ROGO VOS
VALDE SITIT

Dans l'espace contigu à la Basilique et appartenant au forum, les fragmens d'une statue équestre de bronze doré y furent trouvés, ainsi qu'une jambe de cheval à quarante palmes de là, un pied du même animal; et à égale distance un morceau de draperie aussi dorée. Plus bas, les inscriptions suivantes :

Q. SALLVSTIO. P. F
II. VIR. I. D. QVINQ
PATRONO. D. D.

V. POPIDIVS
EP. F. Q
PORTICVS
FACIENDAS
. . . OERAVIT

M. LVCRETIO. DECIDIAN
RVFO. II. VIR. III. QVINQ.
PONTIF. TRIB. MIL. A POPVLO
PRAEF. FABR. EX. D. D.
POST. MORTEM

Après avoir observé la Basilique on peut sortir par une des portes privées, à gauche de la grande entrée pour aller au n.°

LXIII. *Maison de Championet.* Elle fut déterrée entre les mois de Février et de Mars 1799, mais le souterrain ne l'a été qu'en 1827.

Il ne renfermait qu'un petit nombre d'objets parmi lesquels un stilet moderne. Les ouvriers du pays firent remarquer alors que ce souterrain avait été praticable peu d'années auparavant, et que souvent même il servait de repaire aux brigands.

C'est sûrement avec le plus grand intérêt, que les artistes visiteront les restes de cet édifice, soit pour le souterrain, soit pour les restaurations que les anciens y faisaient lors de sa destruction, soit enfin pour son cavaedium tétrastyle, et la position délicieuse de ce lieu.

LXIV. *Curies*, *Petits temples* découverts l'an 1814. Les fouilleurs lui donnèrent ce dernier nom ainsi qu'ils le font ordinairement pour tous les édifices d'une certaine proportion qu'ils découvrent. Dans la suite la Basilique et le forum ayant été entièrement connus, on n'a pu douter que les monumens en question ne fusent les curies qui lui sont annexées (1).

En les découvrant on s'est aperçu qu'elles avaient perdu une partie de leurs ornemens, lesquels ont été trouvés plus tard confondus avec d'autres qui ne leur appartenaient pas, ce qui a donné lieu à une foule de conjectures diverses. Parmi ces ornemens des fragmens d'inscriptions, dont la plus considérable ne

(1) Il en est de même au forum d'Herculanum, les curies sont près de la Basilique. Voyez notre *Notizie su gli scavi di Ercolano, 1827. Tav.* III.

dépassait pas cinq lignes. Voici la seule entière

L. NVMISIVS. PRIMVS
L. NVMISIVS. OPTATVS
L. MELISSAEVS
PLOCAMVS
MINISTR. FORTVN. AVG
EX D. D. IVSSV
L. IVLI. PONTICI. P. GAVI. PASTORIS
D. V. I. D
Q. POPPAEI. C. VIBI. AEDIL
Q. FVTIO. P. CALVISIO. COS

En sortant de ces grandes pièces qui renferment aujourd'hui une assez grande quantité de morceaux de pierre, de marbre, de terre cuite, etc. on pourra continuer sa tournée par le côté oriental du forum. Dans un angle est une belle chambre connue sous le nom d'Ecole publique (1); mais lorsque les autres parties de l'édifice seront entièrement découvertes, on pourra plus facilement en faire connaître l'usage.

LXV. *Monument d'Eumachia* (2). Deux statues de marbre y furent trouvées, une d'elles n'avait ni tête

(1) Appelée aussi de *Verna*, à cause que parmi les inscriptions on lit sur ses parois : *Verna cum discentibus*. Mais nous voyons aussi de nos jours que de malheureux maîtres d'école qui donnent leurs leçons dans des *taudis*, mettent néanmoins leurs écriteaux sur les murs de riches palais.

(2) Pour ce qui a rapport à cet édifice découvert en 1818 et 1820, voyez. *Del Calcidico e della Cripta di Eumachia scavati nel foro di Pompéi l'anno 1820 di Guglielmo Bechi.*

ni bras droit, et elle soutenait du gauche une corne d'abondance. Les pans de ses vêtemens peints en or, représentaient une jolie broderie. L'autre statue renfermée dans la niche avait été élevée en l'honneur de la prêtresse Eumachia. Voici l'inscription tracée sur la base:

EVMACHIAE. L. F.

SACERD. PVBL.

FVLLONES

Un hermès sans tête et l'inscription suivante :

C. NORBANI	AVG FELICIS.
SORICIS	SVBVRBANI
SECVNDARVM	EX. D. D
MAG. PAGI	LOC. D.

Cet mot ΠΟΑVΒΙ sur un morceau de tuf en entrant, à gauche de l'édifice et à peu de distance ces inscriptions :

M. LVCRETIVS. RVFVS

LEGAVIT.

IVSSV

M. ALLEI. LVCCI. LIBELL.

M. STLABORI. FRONTON

II. VIR. I. D. QVINQ.

Q. POMPEI. MACVLAT

M. FVLMINI. SILVA

D. V. V. A. S. PP.

C. CALVSIO. CAV.

COS

On trouva dans le mesaulon placé entre cet édifice et celui dit Temple de Mercure, un anneau d'or sur lequel est enchâssée une pierre représentant un petit buste et une branche de laurier, ainsi que les ob-

jets de fer, de bronze, ordinairement dans ces lieux.

Le fronton de ce monument était décoré d'une magnifique inscription dont les fragmens ont été trouvés à terre (1). La même inscription est répétée en petit au-dessus de l'entrée qui donne sur la rue dite des marchands. La voici telle qu'elle est:

EVMACHIA. L. F. SACERD. PVB. NOMINE. SVO. ET
M. NVMISTRI. FRONTONIS. FILI. CHALCIDICVM. CRYPTAM
PORTICVS
CONCORDIAE. AVGVSTAE. PIETATI. SVA. PEQVNIA. FECIT. EADEMQVE.
DEDICAVIT

LXVI. *Temple de Mercure, de Romulus, ou de Quirinus*, déterré depuis le mois de Juillet, jusqu'à celui d'Août 1817.

A peu de distance de son entrée, dans la place du forum, on découvrit les fragmens suivans d'une inscription attachée à un piédestal :

ROMVLVS. MARTIS
. . . . IIVS VRBEM. ROM . . . .
. . . . ET REG . AVIT ANNOS
. . . . ADRAGINTA. ISQVE
. . . . DVCE HOSTIVM
. . . . E CAENINENSIVM
. . . . ECTO SPOLIA. OP . . . .
. . . . FERETRIO. CONSECRA . . . .
. . . . RECEP. VSQVE. INDEORV . . . .
NVMER. M. QVIRINI . . . .
APPELLAT . . . .

(1) Aujourd'hui au M. R.

Il ne possédait d'intéressant qu'un autel d'une forme gracieuse et orné sur un de ses côtés d'un bas-relief représentant un bœuf prêt à être sacrifié (1).

LXVII. *Lieu du Décurionat* dont l'excavation en 1818 ne produisit que 18 fragmens d'inscriptions en pierres et en caractères différens.

LXVIII. *Panthéon, ou Temple d'Auguste* (2). Voici les objets les plus intéressans parmi ceux trouvés dans les boutiques avant et après son portique : Une écritoire de bronze ; une lampe de la même matière en forme de tête de veau, longue *14* onces, et large neuf. Quatre petits hermès de marbre et une tête de Jupiter placée dans une niche. Un grand nombre de choses en terre cuite, et dans le portique, un squelette.

L'intérieur de cet édifice fut découvert depuis le mois de Septembre 1821, jusqu'à celui de Juin 1822, en y pénétrant par l'entrée particulière donnant sur la rue dite des Augustales. Les peintures dont il est décoré, sont du plus grand intérêt sous tous les rapports. Outre que l'on y remarque une grande franchise de pinceau, et une diversité d'objets qui plait à l'œil ; la forme architectonique de l'édifice, les changemens que l'on y remarque encore, sont dignes d'attirer à la fois l'attention des savans et des architectes soigneux.

(1) L'intérieur de ce temple est représenté avec la même fidélité par le peintre I. W. Huber, qu'on retrouve dans les élégants dessins de son ouvrage *Vues Pittoresques des ruines les plus remarquables de l'ancienne ville de Pompéi. Tab. 9. Zurich.*

(2) Parmi les inscriptions qui sont sur les murs extérieurs on lit....... *amini augustali sodali augustali. etc.*

Il contenait plusieurs pièces de monnaie d'argent et de bronze, ainsi qu'un anneau d'or et des terres cuites, les unes vernissées, les autres simples, d'autres enfin riches d'ornemens en bas-reliefs. De plus, des morceaux de glace très-épais, un manche de couteau d'ivoire, se terminant en tête de chien.

Trois écritoires de bronze dans lesquelles l'encre s'était conservée; plusieurs vases, des lampes de différentes formes, et enfin une espèce d'autel rectangulaire de deux palmes 8 onces de longueur sur un palme et deux onces de largeur, orné de figures et soutenu par quatre hippogryphes.

Les deux statues de Livie et de Drusus décoraient aussi ce monument, ainsi qu'une inscription sur marbre placée sens dessus dessous.

Après avoir observé le dit Panthéon on se rend à la rue appelée *degli Augustali*, et l'on parvient au N.°

LXIX. *Boutiques et hôtelleries* ensevelies sous 23 palmes de *lapillo*, de cendre, de terre, et découvertes du mois de Juillet 1821, à celui d'Août 1822.

On rencontra dans celles qui côtoient à droite et à gauche un des côtés du Panthéon, beaucoup d'objets dont les suivans sont les plus intéressans: trois anneaux d'or près d'un petit foudre de même métal; une cuiller et quatre pièces de monnaie d'argent.

En bronze: quatre sistres, trois strigiles, plusieurs balances et des moules pour la pâtisserie; deux écritoires dont l'encre est encore visible; trois tubes qui furent appelés *cannelles* par les ouvriers à cause de leur ressemblance avec celles qu'on met à un tonneau, mais qui dans le fait, ne devaient servir que de cro-

chets, à la vérité très-élégants, pour y suspendre des balances ou tout autre ustensile de ce genre.

Un grand vase d'un très-beau travail, à quatre anses, dont deux placées sur le goulot, les deux autres plus petites près de la base. Par ce moyen à la fois ingénieux et commode, la personne qui devait verser le liquide contenu dans le vase, pouvait former un point d'appui en mettant une main sur une des anses inférieures, l'autre sur l'anse supérieure du côté opposé; et de cette manière diminuer le poids du vase.

Parmi les lampes, celle à trois mèches, unique jusqu'à présent dans son genre, et soutenue par trois chaînettes afin de pouvoir la suspendre à une certaine hauteur. Une Victoire ailée (1) de deux palmes et ¾ de haut, très-élégante dont le bracelet en or est enrichi d'une pierre précieuse. Deux des amulettes de ceux souvent mentionnés, un desquels, ailé, a sept onces de longueur sur trois de hauteur; l'autre représente un homme assis. Il est à remarquer qu'on voyait en bas-reliefs de terre cuite, plusieurs autres amulettes du même genre, d'étrange forme et ailés, sur le mur extérieur d'une des dernières boutiques à gauche de la rue. Une Vénus en marbre, haute de trois palmes, arrangeant ses cheveux; la draperie qui la couvre depuis les lombes était peinte en rouge.

Un morceau de métal dans le creux duquel on voit

(1) Quelques auteurs l'ont aussi appelée la Fortune. Mais il faut savoir que le globe de marbre placé sous ses pieds, est moderne.

gravée une belle tête de femme, et que l'on croit avoir servi de poinçon. Mais pour savoir positivement l'usage de cet intéressant objet, il faut attendre les éclaircissemens qui seront donnés par l'Académie Royale des *Ercolanesi*.

Une belle tasse d'albâtre oriental d'un palme, trois onces et $\frac{1}{2}$ de diamètre, et de la hauteur de huit et $\frac{1}{2}$; une conque marine, beaucoup d'objets en terre cuite et de verre; des fragmens de ces derniers entassés dans un coin de boutique.

Enfin une prodigieuse quantité de comestibles dont plusieurs existent encore dans des vases de verre, en particulier des lentilles, légume qu'on n'avait point encore trouvé à Pompéi (1).

Les peintures qui ornaient ces boutiques ne manquent pas de prix, entr'autres le Bacchus si gracieux qui presse dans sa main une grappe de raisin, et aux pieds duquel on voit une panthère.

En continuant le chemin et tournant à droite, on traverse la rue au levant, parallèle au forum. Elle fut déterrée du mois de Juillet 1821 jusqu'en Octobre 1822, ainsi que les constructions qui sont sur la droite; et les boutiques, et les entrées d'habitations sur la gauche. La première maison qui se présente, est celle

---

(1) Je ne parle point ici des os coupés et percés d'un ou plusieurs trous que l'on recontre très-fréquemment dans les fouilles de Pompéi ainsi que dans tous les tombeaux du royaume. Ils sont appelés tibia par les *Académiciens Ercolanesi*, à cause que la plus grande partie est sciée du tibia d'un animal. Quoi qu'il en soit, je persiste à croire qu'ils servaient d'amulettes d'une espèce particulière.

LXX. *Du Roi de Prusse*, (1) ainsi nommée parce que ce monarque fut présent à des fouilles que l'on y fit; et qui produisirent les objets suivans :

Quelques petites statues et des balances; des fragmens d'ornemens de lit; quatre sistres, autant de strigiles et cinq écritoires, le tout en bronze.

En or : une boucle d'oreille, deux bracelets formant vingt-deux demi coquilles de noisettes; deux anneaux auxquels sont enchâssées des pierres précieuses.

En marbre : un disque du diamètre d'environ un palme, représentant d'un côté deux masques en bas-relief, et de l'autre un hippogryphe.

LXXI. *Maison de Vénus et de Mars* ou *des noces d'Hercule*, ainsi appelée d'après deux fresques qui représentaient ces divinités. Son excavation en 1820 produisit deux mosaïques de sept onces en carré, représentant deux figures. Un tronc d'arbre supportant une biche de marbre sans pieds, sur le dos de laquelle on voit encore les quatre pattes d'un animal qui peut-être l'allait mettre en pièces; un piédestal revêtu de

(1) Découverte depuis le mois de Novembre 1822, jusqu'en Mai 1823.

crépis, lesquels étant tombés ont laissé voir l'inscription suivante.

PHILIPPUS. MELISSAEI.
FAUSTI.
IANVARIVS. PIRICATI.
QUARTIONIS
IVCVNDVS. HOLCONI
ANTENORIS
AVCTVS. HELVI
NYMPHODOTI
MINISTRI. AVG.
IVSSV.
M. LVCRETI. MANLIANI. L. ALBIENI. STAI. II. V. I. D.
L. EVMACHI. FVSCI. N. HERENNI. VERI. D. V.
V. A. S. P. P.
CN. DOMITIO CAMILLO. ARRVNTO
COS.

Sur le piédestal était un vase de plomb de forme cylindrique, semblable à ceux cités à pag. 74.

Dans la même maison il y a un puits de 116 pieds de profondeur (1) lequel, pratiqué sous un arc qui ne s'écroula pas lors de l'éruption de 79, s'est conservé intact et sert encore aujourd'hui. Quelques personnes cependant attribuent à son eau des vertus médicales et s'en servent comme telle.

LXXII. *Maison de la femme pêcheur*, à cause d'une des peintures des parois qui représente une femme,

(1) Voyez *Coro*.

(peut être une Vénus) dans l'attitude de pêcher, et près de laquelle est un petit amour qui l'observe.

Après avoir traversé cette petite rue, on arrive au carrefour, justement à la rue dite aujourd'hui *des marchands*, découverte dans les mois d'Août 1817 à Février 1818. Et en tournant ensuite à droite, les deux habitations suivantes se présentent à vous; leur partie privée est seule connue jusqu'à présent.

LXXIII. *Maison du Sanglier*, à cause que cet animal, saisi par deux chiens est figuré sur le mosaïque du protbyrum. Les mosaïques du pavé de l'atrium représentaient les murailles et les fortifications d'une ville. Les objets contenus dans cette maison étaient de peu de valeur.

LXXIV. *Maison des Grâces ou Pharmacie*. Le premier nom si bien fait pour inspirer de jolies idées, lui fut donné d'un sujet qui le distingue des autres fresques; le second sans doute moins doux à l'oreille, et donné par Goro, paraît cependant lui convenir mieux d'après les objets suivans qu'elle renfermait:

Cinquante cinq instrumens de chirurgie, quatre étuits qui en contenaient d'autres; des tenailles, et surtout le *speculum matricis* (1).

Des médicamens desséchés en partie, dans une boîte de bois; des mortiers et leurs pilons en marbre, de diverses proportions; ainsi que plusieurs morceaux de

(1) Cet intéressant instrument a été publié par un étranger, mais le dessin en ayant été fait de mémoire, n'est pas du tout exact. Lorsque les *Académiciens Ercolanesi* l'auront publié à leur tour on pourra alors en connaître tout le prix.



marbre, pareils à ceux qui servent aujourd'hui à fixer le papier.

Il y avait aussi deux pendans d'oreilles en or, ayant la forme d'un tonneau ; un galon d'un palme de longueur et un autre de quatre onces.

C'est dans cette habitation que la petite statue de bronze, haute de deux palmes $\frac{1}{4}$, a été trouvée (1).

Elle représente un jeune enfant coiffé d'un bonnet phrygien et portant sur l'épaule gauche un petit manteau. Il tient dans la main une espèce de roseau qui vient y passer sur le dos, et se termine plus haut que la tête en un ornement en partie détruit. Les yeux de la statue sont de verre blanc et noir.

La capsule de pavot (2), à longue tige, qu'il soutient de la main droite, vient il est vrai de Pompéi, mais n'appartient point à ce morceau.

La ruelle qui sépare l'habitation décrite ci-dessus, des autres, est marquée au N.°

LXXV. *Rue des douze grands Dieux*, ainsi nommée parce que ces divinités sont figurées sur un des angles.

Le chevalier Gelle l'a publiée, et avec l'exactitude et à la fois l'élégance qui distinguent ses ouvrages. La dernière habitation sur la droite de cette rue est connue sous le nom de

LXXVI. *Maison de l'empereur François second*, parce qu'en 1819 on fit des excavations en présence

---

(1) Aujourd'hui dans une des galeries des petits bronzes, 2.me chambre.

(2) Elle paraît avoir servi de lampe.



de ce prince. Elles offrirent entr'autres une boucle d'oreille d'or, un petit vase d'argent orné de figures de faunes; un grand vase de bronze sans anses et riches d'ornemens gracieux; deux lampes, quelques grilles et un fourneau de fer. Une petite statue de terre cuite, haute de neuf onces, avec une peau de mouton qui lui tombe du cou, et ayant à la tête une tasse entourée d'ornemens et une petite lampe sur l'épaule droite.

Le reste de la rue qui, en tournant à droite conduit au forum triangulaire, fut découvert du mois d'Août 1813, à celui de Septembre 1817. Aujourd'hui on appelle cette rue, *Strada del teatro.*

N. B. On peut aussi arriver à ce dernier en partant du forum, et précisément des curies (voyez le plan), en traversant la ruelle dite maintenant, *Vico del teatro.*

Les artistes ne doivent point négliger cette rue qui offre, outre trois fontaines (une desquelles ayant un parapet de fer,) une petite chapelle et quelques nouveautés en architecture.

Dans les premières habitations non encore découvertes, à droite de la rue en descendant du forum, on trouva parmi les ruines d'un gros mur, et à la hauteur de dix-huit palmes du sol, et à douze au-dessous du terrain cultivé, (1) une bourse de lin. Elle renfermait cinquante pièces de monnaie d'argent, une de bronze, et vingt-sept d'or, dont une de Néron, les autres de Vespasien et de Domitien.

---

(1) Le triclinium de Vibrio, voyez pag. 21 fut aussi découvert 30 palmes au-dessous du niveau du terrain cultivé.

Dans la suite, deux squelettes à 15 palmes au-dessus du niveau du sol de cette demeure, dont un d'homme; l'autre de femme portait à un bras deux bracelets d'or.

On déterra dans d'autres habitations un miroir de forme circulaire, auprès un vase contenant du savon; deux crochets dont j'ai parlé pag. 111, deux candélabres, une écritoire; des fragmens de lits et des ustensiles de bronze, de plomb, de terre cuite, etc.

Le tablinum d'une de ces demeures doit être observé, étant élevé à droite du cavaedium, et orné de deux colonnes à son entrée, ce qui jusqu'ici est un exemple unique à Pompéi (1).

Les amateurs ne doivent pas non plus négliger de s'arrêter dans deux habitations non entièrement connues encore il est vrai, mais qui font croire avec quelque fondement de faire partie d'un seul édifice privé ou public? Ceci n'est pas rare même de nos jours.

Dans les ruines qui sont le long de cette rue, en tournant à gauche, plusieurs objets y étaient réunis; dans le nombre il faut citer la table ronde de marbre, ayant cinq palmes de diamètre sur trois et 9 onces de hauteur, soutenue par trois têtes et trois jambes de lion (2).

La fouille faite dans le souterrain vis-à-vis la maison connue sous les noms de *Maison Caroline* ou *d'A-*

---

(1) Cependant on voit quelque chose de semblable dans la dernière maison près des murailles, et après celle dite de Pupio : voyez pag. 61.

(2) Voyez M. R. B. Vol. IV. Tab. 56.

donis, fut assez riche. Elle offrit sept squelettes, 68 pièces de monnaie d'or, portant les effigies de Néron, de Vespasien, de Domitien et de Titus; sept anneaux, un d'eux en forme de serpent; une boucle d'oreille à deux perles disposées en forme de balance.

En argent: 1065 pièces de monnaie; cinq cuillers, une d'elles terminant en jambe de chèvre; une coupe, trois épingles longues, et des fragmens d'autres objets.

En fer: des barreaux de fenêtres; deux anneaux avec des pierres enchâssées, et divers ustensiles, l'os frontal, et les cornes de deux bœufs.

Le Musée renferme maintenant tous ces objets.

Dans la maison vis-à-vis le souterrain en question, il faut remarquer un triclinium demi-circulaire en maçonnerie, le seul connu jusqu'à présent à Pompéi.

LXXVII. *Forum triangulaire.* — Au mois d'Avril 1765, on commença à fouiller ce lieu; après plusieurs années d'interruption on reprit ce travail en 1773, et il fut continué en 1796. Enfin depuis le mois de Mai 1813, jusqu'à celui de Septembre de la même année, la terre qui le recouvrait, en fut entièrement enlevée.

Cette place ornée sur trois côtés d'un portique composé de cent colonnes d'ordre dorique, offre dans son propylée un coup d'œil magnifique, et un exemple de l'ordre Ionique. Le petit nombre de ses ornemens fait croire avec quelque fondement que ce forum est d'une époque antérieure à celle où les Romains eurent de l'influence, même sur l'architecture alors en usage dans la grande Grèce. La fontaine de travertin placée tout auprès d'une des colonnes du portique, et dont l'architecture n'a nul rapport avec celle

mentionnée ci-dessus, nous prouve que postérieurement elle a été construite par les Romains.

Les noms de Marc Claude Marcellus, protecteur de Pompéi, que l'on peut lire dans l'inscription tracée sur un piédestal dont la statue n'existait plus, sont une nouvelle preuve de ce que j'avance.

Vers le côté oriental le plus long de ce portique et composé de soixante et une colonnes, on observe les restes d'un banc en maçonnerie qui depuis le piédestal de la statue de Marcellus courait en ligne parallèle au portique jusqu'à son extrémité. Probablement l'espace entre le portique et le banc servait comme de stade, et souvent d'arène pour les jeux gymnastiques, ainsi que de promenade agréable. Il est à propos de dire à cette occasion, que ce forum avait aussi des issues qu'on fermait dans quelques circonstances, afin de n'y laisser entrer que ceux qui en avaient obtenu la permission des autorités. Enfin, M.r Mazois paraît avoir raison lorsqu'il dit que ce lieu a été l'acropole de l'ancienne Pompéi et son premier forum.

Dans l'excavation de ce lieu en 1796, on trouva: trois squelettes, et au bras de l'un d'eux deux cercles d'or, un petit anneau avec un grand nombre de pièces de monnaie d'argent. — En 1813, un squelette à la jambe duquel tenaient deux anneaux passés l'un dans l'autre, dont le plus grand était de bronze et le plus petit d'argent. — Tout auprès 197 pièces de monnaie parmi lesquelles cinq d'or. Une petite lame d'argent où les figures de Bacchus et d'Isis sont gravées. Un petit seau qui est entièrement orné de bas-reliefs représentant Isis et d'autres sujets Egyptiens; — trois

cuillers, deux patères, une boucle, huit tasses, un vase ayant la forme d'une tête de pavot (1) etc. Les objets suivans en or y étaient aussi: deux fibules, deux boucles d'oreilles, huit anneaux.

LXXVIII. *Temple de Neptune ou d'Hercule.* Il n'offre que les vestiges d'un temple d'ordre dorique, du nombre de ceux appelés *Pérypterès*, et qui était construit en pierres de Sorrento et de Sarno. Lorsqu'on le fouilla en 1767, on s'aperçut que précédemment il l'avait été. Ceux qui connaissent les magnifiques temples de Pestum se les rappelleront aisément en voyant ces restes qui donnent une idée de leur plan.

LXXIX. *Putéal.* — Ce petit monument dans le centre duquel est une espèce d'autel ayant la forme d'un puisard, nous apprend que la foudre avait frappé ce lieu. Suivant la savante interprétation que les *Académiciens Ercolanesi* ont donné à l'inscription étrusque (Voyez. tab. IV. n.° 4) nous savons que *Nitrebe* pour la seconde fois *Meddistuticus* (magistrat suprême chez les Etrusques), avait clos ce lieu, devenu sacré pour ce peuple, parce que la foudre de Jupiter y était tombée.

LXXX. *Hémicycle.*—Sur ce siége découvert en 1765,

(1) Le Comte de Clarac dans sa — *Fouille faite à Pompéi etc. 1813*, en donne le dessin et la description, ainsi que des autres objets mentionnés.

dont la forme est pareille à celui décrit pag. 41, était gravée l'inscription suivante :

L. SEPVNIVS. L. F. SANTILIANVS
M. HERENNIVS. A. F. EPIDIANVS
DVO. VIR. I. D. SCOL. ET. HOROL.
D. S. P. F. C.

LXXXI. *Maison de l'empereur Joseph II ;* ainsi appelée parce qu'elle fut découverte depuis 1767 jusqu'en 1769, et en partie devant cet empereur.

Il faut remarquer parmi les peintures qui en ont été enlevées, celle si célèbre de Sophonisbe et Massinissa, selon Visconti (1).

Cette maison est bâtie en amphithéâtre, de même que celle décrite au N.° XXXVIII. pag. 55. Les naturalistes et même les simples curieux la visiteront avec plaisir à cause d'une lave très-particulière qui se trouve dans un de ses étages (2).

Beaucoup d'objets que les fouilles produisent ordinairement, y étaient aussi; voici les plus intéressans :

En or : quatre anneaux, deux boucles d'oreilles; et quelques fragmens de lames d'argent travaillées en relief; auprès était un squelette.

En bronze : un amulette ailé; deux romaines, dont

---

(1) Voyez. *Iconographie ancienne etc. par M.r Ennio Quirino Visconti Iconographie greque. Vol. III. pag. 289.*

(2) Voyez pour les souterrains des anciens, à l'usage de caves, l'ouvrage de *M.ster Henderson*, où l'auteur a montré autant d'érudition que de goût et d'élégance. *The History of ancient and modern Wines. London;* 1824.

un des poids représente une guirlande, et l'autre une tête de Jupiter ; un pied ou mesure que l'on plie en deux (1) ; des plombs d'artisans, etc.

Un miroir rond de métal, avec un manche et un cadre de la même matière, le tout élégamment orné.

Plusieurs fragmens d'une cassette en os, ainsi qu'un petit vase et un astragale.

Un grand nombre de restes d'ustensiles de fer ; des fragmens de verre, ainsi qu'une assez grande quantité de terres cuites ; parmi ces dernières une statue sans bras ni jambes, mais d'un beau travail.

C'est dans cette maison que l'on découvrit l'ancienne musette, avec les restes de ses layettes, qui depuis a été mise dans la dernière chambre des petits bronzes ; et un autre instrument à vent formé d'os, de bronze et d'ivoire, mais en très-mauvais état.

N. B. L'étranger ne doit point négliger, en retournant vers le grand théâtre, de passer par la porte qui précède le n.° LXXXII. Cette porte conduit à un des vomitorii du théâtre, et avant d'y arriver on monte un petit escalier qui a été refait sur les traces de l'ancien, et qui conduit à la partie la plus élevée de l'édifice. L'étranger ne regrettera pas la peine qu'il aura prise en le montant, car parvenu sur ce point, il verra d'un coup d'œil les deux théâtres ainsi que les édifices adjacens, et il jouira du Panorama le plus agréable qu'offre aujourd'hui Pompéi.

---

(1) Voyez la savante dissertation. — *Su i valori delle misure e dei pesi degli antichi Romani desunti dagli originali esistenti nel Real Museo Borbonico di Napoli. Memoria di Luca de Samuele Cagnazzi etc. 1825.*

LXXXII. *Réservoir d'eau.* — Il était peut-être destiné à deux usages différens. Premièrement à recevoir les eaux pluviales qui tombeaient du plus haut point du théâtre et d'où elles s'écoulaient ensuite par le moyen de canaux souterrains. Secondement il pouvait servir aussi de bassin d'où l'on pompait les eaux souvent parfumées d'essences, pour les répandre ensuite sur les tentes du théâtre.

LXXXIII. *Tribunal.* — Ainsi nommé par Romanelli. Charles Bonucci, aujourd'hui architecte directeur des excavations, dans son ouvrage sur Pompéi pag. 172, lui donne le nom de *Curies Isiaques.*

Mais lorsque l'inscription Osque trouvée sur le mur qui sépare cet édifice du temple d'Isis sera expliquée, on acquerra sans doute des lumières satisfaisantes sur son ancien usage. Voyez, Tab. IV. n.º 5.

Pour éviter tout équivoque il faut savoir que le piédestal sur lequel on monte par un escalier très-étroit, et qui a devant lui un autel, n'était point une tribune aux harangues, mais tout simplement le piédestal d'une statue de grandeur naturelle représentant un jeune homme sans vêtement. En 1797, cette statue fut trouvée dans la cour, et tout auprès une plaque de marbre longue trois palmes et large de deux, sur laquelle on lisait :

M. LVCRETIVI. DECIO.

On déterra dans les deux chambres qui sont près de l'entrée du forum triangulaire, outre les objets ordinairement dans ces lieux; un anneau d'argent; un amulette de bronze; deux mains *in fico* de verre, une

d'ivoire, lesquelles servaient aussi d'amulettes chez les anciens, et qui le sont encore pour les modernes; une oreille en os ayant à peu-près la proportion d'une oreille naturelle.

LXXXIV. *Temple d'Isis.* Au mois de Décembre 1764, on commença l'excavation de cet intéressant monument, et elle fut terminée en Septembre 1776. L'inscription suivante était tracée sur la porte (1).

N. POPIDIVS. N. F. CELSINVS

AEDEM. ISIDIS. TERRAE. MOTV. CONLAPSAM

A FVNDAMENTO. P. S. RESTITVIT. HVNC. DECVRIONES. OB LIBERALITATEM

CVM ESSET. ANNORVM. SEXS. ORDINI. SVO. GRATIS. ADLEGERVNT.

Le curieux peut l'examiner à son gré, mais je l'engage, s'il veut saisir l'ensemble de l'édifice et qu'aucun détail ne lui échappe, d'en faire le tour de la manière que je vais lui indiquer :

Entré dans le temple il verra d'abord le portique quadrilatère autrefois couvert d'un toit et au milieu la partie découverte de l'édifice avec ce qui suit. A droite est une espèce de puits, mais l'eau qu'il contient, provient du canal de Sarno qui le cotoie (2). Ce puits était un récipient couvert d'un toit (sans doute à sou-

(1) Les artistes soigneux pourront encore reconnaître les changemens architectoniques faits à l'édifice lors de la restauration dont parle cette inscription.

(2) Voyez l'Appendice III.

pape) et destiné à recevoir les cendres des sacrifices. En effet on y trouva des pignons, des écailles de pins, des dattes, des noisettes, des châtaignes et des figues, le tout brûlé. Vis-à-vis on entre dans une petite chambre, autrefois voûtée et richement ornée de stucs à l'extérieur, et de laquelle on descend dans un très-petit souterrain. Un des côtés de ce dernier est entièrement occupé par un banc de maçonnerie en forme de lit, et dans l'angle opposé un autre petit appui également en maçonnerie parait avoir servi de siége.

On a trouvé sur un grand autel massif qui est vis-à-vis la dite petite chambre, une grande quantité de cendres, et des os d'animaux brûlés. Deux autres petits autels sont latéraux à la porte. Sur le pavé auprès du grand autel était un creux qui contenait des fruits pareils à ceux dont j'ai parlé plus haut, et de plus deux noix.

De là on passe dans la *cella* et en montant l'escalier qui y conduit on voit à côté deux petits pilastres ainsi que deux autels en maçonnerie, attenans au pronaum. Relativement à ces autels, les savans remarqueront qu'il y en a cinq dans la partie découverte du temple et en face de la *cella*; et un pareil nombre distribués sur trois côtés du portique couvert (1).

En montant le grand escalier qui mène au pronaum de la *cella*, et parvenu dans cette dernière par une petite marche, on verra dans le fond une espèce de

(1) Voyez *Lanci. Osservazioni sul bassorilievo Fenico-Egizio che si conserva in Carpentrasso. Roma 1826.*



Podium vide sous lequel on entre avec peine par deux ouvertures pratiquées aux extrémités. Sur ce podium sont encore deux espèces de bases en tuf, qui peut être soutenaient des statues, mais on n'en n'a point trouvé. Il y avait aussi deux crânes humains, les restes de deux coffres de bois brûlés, dans lesquels étaient une petite tasse d'or d'une once de diamètre, et haute deux minutes (douzièmes) ; un petit amulette de bronze, un dimyxi (lampe à deux mèches) avec une chaîne pour le suspendre ; deux candélabres de la hauteur d'un palme, ressemblant beaucoup à ceux dont on fait usage aujourd'hui sur nos autels ; un petit vase de forme circulaire de verre, et la paume d'une main de marbre.

On peut ensuite descendre par le petit escalier découvert qui est à gauche en entrant, et observer dans le centre du mur extérieur de la *cella* et opposé à l'entrée, une niche où l'on trouva la petite statue de Bacchus (1) avec un panthère à ses pieds et une grappe de raisin dans la main droite. Le dieu, le panthère, le trone d'arbre et le raisin étaient en partie dorés, en partie peints de différentes couleurs. Au-dessous on lit cette inscription.

N. POPIDIVS. AMPLIATVS
PATER. P. S.

A un des angles du portique il y avait la petite

---

(1) Les anciens en la restaurant s'étaient servis de pivots de fer ; ce dernier s'étant oxidé, la statue s'était divisée en plusieurs morceaux.

statue d'Isis, dorée en grande partie, le reste peint en rouge. Sur le piédestal est écrit :

L. CAECIDIVS
PHOEBVS
POSVIT. L. D. D. D.

Dans l'angle opposé sur un pilastre on voyait la tête de *Norbani Soricis* avec les yeux de verre, et la même inscription rapportée à la page 108.

Tout auprès une Vénus de marbre sortant du bain et pressant ses cheveux avec ses deux mains. Une draperie peinte en bleue la couvre depuis les lombes jusqu'en bas; les cheveux, la poitrine et d'autres parties du corps, ainsi que le collier, étaient dorés.

Voici l'inscription tracée sur le pavé en mosaïque de la grande pièce, dans laquelle on entre par cinq ouvertures :

P. POPIDI AMPLIATI
N. POPIDI CELSINI
CORNELIA CELSA

Les nombreuses peintures qui embellissaient cette pièce la plus grande de l'édifice, ainsi que celles du portique, sont très-intéressantes, soit sous le rapport de l'art, soit sous celui de l'Archéologie. Elles enrichissent aujourd'hui le Musée Royal.

Voici les objets les plus intéressans qui y étaient. Un sistre de bronze, sur l'extrémité supérieure duquel est représenté un chat; trois têtes de femme; une d'homme, sept bras avec des mains, plusieurs pieds

tous en marbre. Ils appartenaient à quatre statues dont les autres parties du corps étaient de bois, ce que l'on a reconnu par les restes moisis, ainsi que par les pivots de fer dont on peut remarquer l'oxidation sur les membres de marbre. Dans le même lieu étaient aussi une petite table près de laquelle gisait un squelette, des os de poulets, et quelques ustensiles.

En sortant de cette pièce on peut entrer dans celle qui lui est contiguë, où l'on voit une niche qui contenait une idole égyptienne de pierre avec des hiéroglyphes. Sur une plaque de marbre incrustée dans le mur et renversée, on lit l'inscription qui suit.

M. LVCRETIVS. RVFVS
LEGAVIT

De cette chambre on arrive au portique du théâtre, et par un petit escalier dans une pièce supérieure où étaient un grand nombre de vases à divers usages, ainsi que 58 lampes de terre cuite.

On revient ensuite dans l'intérieur du temple, et après avoir traversé deux autres pièces, on passe dans la cuisine dont l'entrée est en face de la porte du temple, et qui renfermait, outre quelques ustensiles communs, une hache et un trépied de fer. Cette petite cuisine a deux dépendances avec ses accessoires, et une sortie privée qui donne sur un *impasse* conduisant à un des corridors du théâtre et à la rue dite *d'Isis*.

Les objets suivans ont été découverts dans ce même temple. Un bassin de plomb orné de figures égyptiennes en bas-relief, auprès d'une colonne d'où l'eau

s'écoulait par un canal ; un petit autel de bronze pliant ; un autre rectangulaire d'un palme et demi de hauteur, avec un manche de chaque côté, et sur les deux faces duquel sont des haut-reliefs représentant un lion qui met en pièces un taureau, et deux masques comiques. La partie intérieure, revêtue de fer et toute maçonnée renfermait une patère du même métal; deux mains et une tête de femme de marbre blanc à peu-près de grandeur naturelle; une autre tête pareille avec des boucles d'oreilles d'or, une partie du corps appartenant à cette tête était en bois pourri, ainsi que les statues précédentes; mais les mains et les pieds étaient également de marbre. Une demi-lune d'argent; une margelle de terre cuite ornée de quatre figures en bas-relief, et placée entre quatre colonnes; un petit sphinx; un assez grand nombre de petites figures Egyptiennes de pierre, de pâte, etc, ainsi que d'autres objets semblables; la plaque avec des hiéroglyphes, si connue parmi nous sous le nom de *Table Isiaque.* Lorsqu'on la découvrit, quelques hiéroglyphes étaient peints en noir, d'autres en vert, enfin ceux qui sont restés sur les deux côtés (1) l'étaient en rouge.

LXXXV. *Temple d'Esculape, ou de Priape.* La première dénomination lui vient peut-être, de ce que M.r Winkelmann donna le nom d'Esculape et d'Hygie aux deux statues en terre cuite qui s'y trouvaient. Bonucci dit qu'il était dédié à Jupiter et à Ju-

(1) Cette dalle de pierre faisait partie d'un morceau plus grand, d'où les anciens l'avaient sciée, et ensuite maçonnée sur un des pilastres du temple.

non, parce que ces divinités sont représentées dans les deux statues en question. Une d'elle a 7 pal. et ½ de haut, et l'autre huit : on trouva aussi un buste de Minerve, tous trois sur le podium. Dans la chambre à droite de celle du gardien, une espèce de berceau en terre cuite d'un palme à peu près, sur six douzièmes était parmi plusieurs ustensiles sacrés. A une des extrémités de ce berceau on voit attaché le buste d'un enfant qui a une boule au cou ; peut-être un *ex voto.*

Ce temple découvert en partie en 1766, et le reste en 1798, quoique le plus petit qui soit à Pompéi, n'en mérite pas moins l'attention des amateurs et des savans.

Ces derniers le trouveront plus intéressant encore, en le comparant aux deux peintures Isiaques fouillées à Herculanum, et qui sont aujourd'hui au M. R. (1).

LXXXVI. *Atelier de marbrier*, découvert du mois de Février 1795, à celui de Juin 1798.

Si jamais on a trouvé à Pompéi un édifice dont la destination au moment de la catastrophe nous soit bien connue, c'est sans doute celui dont il s'egit. Les objets renfermés dans l'atelier nous en donnent une preuve évidente, et voici à peu-près les plus intéressans.

En marbre. Dix petits hermès dont quatre ont deux têtes (hermathènes) un assez bon nombre de fragmens d'autres figures ; divers pieds de petites statues ; un amulette ; une horloge solaire ; des morceaux de marbre, dont un était à moitié scié, et dont la scie

---

(1) Voyez notre. *Description de quelques peintures antiques qui existent au cabinet du Musée Royal Bourbon de Portici... pag. 6.*

tenait auprès ; finalement un œuf de marbre, de grosseur naturelle.

Je ne dois point laisser échapper l'occasion qui se présente ici de faire observer la constante ressemblance qui existe entre les usages des anciens et les nôtres.

Encore de nos jours on a celui de mettre dans de la paille, un caillou blanc, ou un marbre ayant la forme d'un œuf, afin d'indiquer à la poule le lieu où elle doit déposer les siens. Cet œuf sert aussi pour corriger certaines poules du défaut qu'elles ont de manger les leurs ; car à mesure qu'elles viennent becqueter ce prétendu œuf, elles se blessent, et de cette manière ne touchent jamais aux leurs, dans la crainte d'éprouver la même douleur.

Mais revenons à l'atelier. Outre les marbres dont j'ai fait mention, ainsi qu'une quantité de fragmens de même matière, il y avait de plus et en abondance, tous les outils à l'usage d'un statuaire ; tels par exemple que des équerres, des compas, etc ; ainsi que de la poix résine trouvée dans une marmite où elle avait bouilli, et plusieurs tas de sable.

Parmi les objets qui étaient dans l'intérieur de la maison, dont le plan a été conservé par M.r Mazois, il faut remarquer une espèce de bassin de bronze à deux anses, dans le fond duquel est travaillée en relief une femme assise, causant avec un héros armé d'un bouclier et d'un parazonium.

Un autre vase également de bronze dont l'anse est formée par un génie qui entoure avec ses ailes une grande partie de son orifice. Les pieds de ce génie appuient sur un autre qui est ailé et tenant dans ses mains un cygne. La base du vase est formée de sphinx.

LXXXVII. *Odéon*. L'excavation de cet intéressant monument fut commencée au mois de Mars 1769 ; mais elle ne fut terminée qu'en 1796. Dans le corridor qui sert d'entrée derrière la cavea, et au commencement des deux escaliers, étaient deux hermès avec des inscriptions exactement pareilles à celles trouvées dans le monument d'Eumachia et dans le temple d'Isis ; (voyez pag. 130) et sur le crépi du dit corridor, un grand nombre d'inscriptions dont quelques-unes en caractères Osques, ont assez d'intérêt. Les suivantes sont sur marbre, et appartenaient à l'édifice.

C. QVINCTIVS. C. F. VALG.
M. PORCIVS. M. F
DVO. VIR. DEC. DECR
THEATRVM. TECTVM
FAC. LOCAR. EIDEMQ. PROB.

M. OCVLATIVS. M. F. VERVS. II. VIR. PRO. LVDIS

Celle-ci est gravée sur le pavé, et les caractères qui sont de bronze, ont été dispersés plusieurs fois.

Ce théâtre a été construit sur la lave, dont le curieux pourra voir les restes à découverts dans le proscenium. La cendre qui aujourd'hui en recouvre la plus grande partie, est celle qui tomba sur Pompéi lors de l'éruption de 1822.

Voici ce qu'on a trouvé de plus intéressant dans le portique vers le post-scenium du théâtre. Quelques restes de pieds d'une chaise de fer, peut-être d'un bisellium, revêtus de bas-reliefs d'ivoire, d'os et de

pastilles ; ainsi que des morceaux de drap qui appartenaient peut-être au coussin de cette chaise. On y fouilla encore des fragmens de figures ailées, servant de bordure ; des femmes tenant des fleurs dans leurs tabliers ; deux têtes de taureaux, un amulette, etc.

LXXXVIII. *Grand théâtre.* En Juillet 1764, on en découvrit quelques indices, et l'excavation en fut entièrement terminée en Mai 1793 (1). Voici les objets les plus remarquables qu'elle produisit.

Près de l'entrée, vers le forum triangulaire ; un squelette ; plusieurs fragmens de statues de marbre, avec deux têtes, dont une représente, dit-on, Néron encore imberbe, et l'autre Agrippine. Une espèce d'autel composé d'une colonne d'albâtre oriental cannelé à spirale, et dont le listel et la plinthe sont de marbre blanc. Ces mots LONGINVS II. V. se lisent sur cette dernière ; beaucoup de bois carbonisé ; des fragmens de draperie appartenant à des statues de bronze ; des morceaux d'ornemens d'ivoire ressemblant à ceux décrits ci-dessus.

Un camée de pastille ; enfin un tas de tuiles plates et creuses de terre cuite, parmi lesquelles on compta outre celles qui étaient cassées, 599 des premières et 695 des secondes.

Dans le nombre des fragmens d'inscriptions, il en est un dont il n'y avait que dix-huit lettres d'entières. Le reste de l'inscription lisible aujourd'hui a été suppléé par les Académiciens Ercolanesi. Elle est vi-

(1) Ce théâtre n'avait plus aucune de ses décorations, ayant été fouillé précédemment.



sible sur un seuil du corridor (1) du côté qui donne vers le forum triangulaire.

M. M. HOLCONI. RVFVS. ET. CELER
CRYPTAM. TRIBVNAL. THEATR. S. P.
AD. DECVS COLONIAE

Parmi les antres, voici les plus intéressantes :

M. M. HOLCONII. RVFVS. ET. CELER. CRYPTAM.
TRIBVNALIA. THEATRVM. S. P.

M. HOLCONIO RVFO. D. V. I. D. IIII. QVINQ.
TRIB. MIL. A. POPVLO. AVGVSTI. SACERDOTI
EX. D. D.

M. HOLCONIO. CELERI.
D. V. I. D. QVINQ. DESIGNATO.
AVGVSTI. SACERDOTI.

....CONIO. RVF...
....QVINQ. TRIB. MIL

.... AVGVSTO. PATRI.
.... XIII. PONTIF. MAX. TRIB.
.... EST. XXII.

M. ARTORIVS. M. F. PRIMVS.
ARCHITECTVS.

LXXXIX. *Quartier des soldats ; Marché public* (2). A peine l'habile architecte précité en eut-il décou-

---

(1) Ce corridor ainsi que toute sa partie supérieure est une restauration faite par l'architecte Lavega, qui a suivi les traces de l'ancien.

(2) Les étrangers choisissent ordinairement ce lieu pour y prendre quelques rafraîchissemens. Voyez sur cet article, et sur d'autres relatifs à Pompéi. *Travels in Europe betwen the years 1824 and 1828 ; adapted to the use of travellers ; and comprising an historical account of Sicily, with a guide for Strangers in that Island By Mariana Starke. London 1828.*

vert une petite portion en 1766, qu'il s'aperçut que ce devait être une construction publique. Mais lorsqu'en 1794 il put le voir entièrement, il reconnut que c'était un quatier de soldats. Après en avoir bien examiné les ruines, c'est avec le plus grand soin qu'il restaura cet angle que l'on voit aujourd'hui en arrivant par la grande route. Roberto Paolini (1) dans son ouvrage appelle ce lieu portique des théâtres, et Vitruve à la main, il dit qu'il servait dans les cas où les spectateurs surpris *da pioggia ripentina ivi potessero ricoverarsi.* Mais il ne songea pas à nous montrer par qu'elles issues ils auraient pu y pénétrer en cas de *foule*, et à la *hâte*, ni par qu'elles sorties des théâtres les assistans pouvaient se mettre *promptement* à couvert sous ce prétendu portique du théâtre.

Romanelli croyant dire quelque chose de nouveau, l'appela *Foro Nundinario o venale.* C'est aussi Vitruve à la main qu'entr'autre chose il dit : « Che in » tali fori vi dovevano essere un gran numero di » botteghe in ordine disposte, di prestatori, o ban- » chieri, di venditori di commestibili, di macellaj, di » spacciatori di liquori, e di ogni altro genere etc. Il crut donc reconnaître toutes ces diverses espèces de boutiques autour du portique en question, ajoutant: « che questa grandiosa piazza assai brillante esser do- » veva, allorchè numeroso popolo, gran quantità di » negoziatori, e l'esposizione di tutti i generi vendi-

(1) *Memorie su i monumenti di antichità e di belle arti che esistono in Miseno, in Baia, in Cuma, in Pozzuoli, in Capua antica, in Ercolano, in Pompei ed in Pesto 1812, pag. 244.*

» bili la rendevano ricca e frequentata : pag. 248 ».

L'observateur qui se trouvera sur les lieux ou qui en aura sous les yeux un plan, (pourvu qu'il soit exact,) décidera d'après lui-même, lorsqu'il aura lu mes courtes observations suivantes.

On ne parvenait dans cet édifice que par une seule petite rue, ou pour mieux dire, *un impasse* qui flanquait le mur du post-scenium de l'Odéon. La porte de communication entre cet impasse et le portique était même plus étroite que celle de ce dernier (1). Il existe encore deux ouvertures de communication vers le côté du nord, qui sépare l'espace après le post-scenium du grand théâtre, de l'édifice qui nous occupe. Par une de ces ouvertures, trois personnes peuvent à peine y passer de front, en descendant trois gradins; l'autre (2) n'offre de place que pour une seule personne qui la parcourt en montant, et ensuite en descendant quelques marches, lesquelles sont si embarrassées et si rapides, qu'il est difficile de n'y pas trébucher.

Du côté opposé à l'issue indiquée, il en est une autre par où on arrive de la grande route lorsqu'on descend de voiture; mais celle-ci outre qu'elle n'est

---

(1) « Le seuil de cette porte très-bien conservé laisse voir le trou » de scellement de crapaudines qui recevaient les pivots des battans. Mazois.

(2) Cette issue est disposée de manière que pour se rendre du plan supérieur qui est derrière le post-scenium du grand théâtre, au plan inférieur ou quartier des soldats, il faut monter cinq marches après lesquelles on trouve un perron, et ensuite en descendre d'autres qui vous conduisent immédiatement au quartier des soldats. Et *vice versa* en partant de ce point pour aller au post-scenium.

pas commode, et qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois, n'est point du tout ancienne; elle a été faite pour la commodité des vétérans qui gardent le lieu, ainsi que pour les voyageurs qui désirent voir les ruines de Pompéi (1). Quel beau et convenable forum public, que celui où il n'y aurait eu que les issues en question !!!

Quant aux chambres que l'auteur déjà cité a supposé être des boutiques, et ce qui est plus fort de diverses espèces, il est à remarquer qu'elles sont toutes de la même structure et de petite proportion, ce qui sans doute a échappé à son attention. Aucune n'a de comptoir, ni de fourneaux, ni même de grandes entrées, ni les accessoires ordinaires et indispensables aux vendeurs (voyez article Boutiques). L'aile, appelée exèdre par M.r Mazois, et que l'on voit vers le côté du midi, est la seule pièce après celle qui a quatre pilastres à son entrée, qui soit un peu plus grande que les autres.

---

(1) Cette ouverture n'est point marquée sur les plans qui ont été faits lors du désensevelissement de l'édifice. Parmi ces plans il faut noter celui de M.r Mazois, puisque lui-même assure en avoir eu les détails de l'architecte D. Pietro Lavega qui remplaça son frère D. Pancesco dans la direction des excavations. On en peut dire autant du plan rapporté dans l'ouvrage de Saint Non, et qui fut exécuté à l'époque où on ne connaissait encore que la partie en question de l'édifice. Le plan de Piranesi et celui qui est dans l'ouvrage intitulé: *A Treatise on théâtres by George Saunders pl. III 1790*, ainsi que l'autre du Chev.er Gelle peuvent être mis dans le nombre. Que le savant ne soit donc point induit en erreur s'il a dans les mains un plan plus récent et où cette ouverture est marquée comme si elle était ancienne.

Pour ce qui est de l'autre nom de *portique* des *théâtres*, donné par Saint Non, lui-même dit que la partie attenante aux théâtres n'étant pas encore découverte au temps où il écrivait, il n'a pu former à ce sujet que de simples conjectures (1). Dans la suite, deux auteurs étrangers Gelle et Hirt en ont parlé dans ce même sens. Il a aussi été indiqué comme *place du petit théâtre*, *et quartier des soldats*. Finalement, il n'y a pas long-temps encore, on l'a de nouveau et plusieurs fois, nommée *Portico de' Teatri;* mais en laissant au lecteur, après avoir lu la *Dissertazione Isagogica*, la liberté de décider à son gré.

A cette occasion je rappelle aux savans, qu'ils ne doivent pas négliger d'observer le nombre et le genre de communications de cette colonnade qui fait partie intégrante d'un édifice bien différent des théâtres; de plus que ces derniers ne manquent pas de portique.

D'ailleurs je m'en remets à ce que M.r Mazois en dit savamment.

Voici quelques passages de lui. « Cet édifice.....
» était incontestablement destiné à recevoir une po-
» pulation divisée en fractions égales, puisqu'il est
» divisé lui-même en cellules semblables; de plus
» toutes les issues qui étaient fermées avec des por-
» tes, annoncent que ce lieu n'était pas public; enfin
» la ressemblance des distributions avec celles des camps
» prétoriens dont on a retrouvé les restes à Rome
» et à la villa Adrienne ne permettent pas de douter

(1) Dans le même plan déjà cité de cet auteur, la partie septentrionale de l'édifice n'y est pas marquée, mais remplacée par la terre qui la couvrait alors.

» que l'édifice qui nous occupe ne fût une caserne. »

En parlant de la cuisine, la seule qui existe dans cet édifice, il dit que : « Cette cuisine est remarquable, parce qu'on y trouve les foyers encore bien » conservés; ils ont la forme de ce qu'on appelle » en termes culinaires, *une paillasse* c'est-à-dire d'une » espèce d'âtre relevé et qui s'étendent le long d'une » grande pièce, de manière à permettre de faire la » cuisine pour un grand nombre de personnes (1). »

Il faudrait aussi remarquer la situation de ce lieu, soit à cause de son voisinage avec les théâtres et le port, soit parce qu'il est à une des extrémités de la ville, soit enfin (et ceci n'est point à négliger), que ce point est le seul par où on pouvait se rendre de plain-pied aux rives du Sarno et au port.

D'après toutes ces circonstances il est évident que ce lieu avait besoin d'être gardé par des soldats (2). Mais les recherches que nous pourrions faire à ce sujet nous éloigneraient trop de notre but principal, et ne conviendraient nullement à la nature de cet ouvrage. Je reviens donc à ce qui m'occupe, et j'offrirai au lec-

---

(1) Les savans qui regardent cet édifice comme un portique des théâtres, ou comme un forum public, trouveront dans une pareille cuisine une ample matière de recherches ultérieures. Ils nous diront si les marchands et les acheteurs de l'antiquité vivaient en communauté dans les marchés publics et y faisaient leurs repas; ou si les acteurs de ces temps avaient l'habitude de se réunir pour cet effet comme nos soldats.

(2) Cela n'empêchait pas que les troupes de gladiateurs qui venaient à Pompéi pour leurs exercices, ne demeurassent dans ce même quartier; c'est ce qui paraît même très-probable.

teur l'énumération de ce que les fouilles de cet édifice produisirent de plus intéressant.

Comme il est ici question d'un monument sur la destination duquel les auteurs sont partagés, et dont la forme architectonique et les objets trouvés ont été comptés pour rien, il faut en parlant de ces derniers indiquer positivement le site même où ils étaient. La circonstance la plus minutieuse dans de pareils cas peut fournir de grandes lumières aux archéologues pour la solution de quelque problême. Nous distinguerons donc l'édifice dans ses parties principales; savoir, 1. L'exèdre; 2. Les prisons; 3. Les chambres communes; 4. La cuisine; 5. La plus grande pièce sous l'appartement noble; 6. Le seul appartement noble qu'il y ait; 7. L'entrée à l'édifice.

1. Dans l'aile qui est au milieu du côté qui regarde le midi, et justement appelée exèdre par M.r Mazois, (1) outre plusieurs objets de peu de valeur, il existait sur les parois deux trophées peints, ainsi que plusieurs figures à l'héroïque. Mais on n'a pu sauver qu'un seul trophée, qu'on a transporté au M. R, l'autre ayant été détruit au moment de l'excavation. L'exèdre dont il est ici question a depuis été érigé en chapelle à l'usage des vétérans de Pompéi.

2. Une des chambres communes, dont les peintures ainsi que dans le reste de l'édifice sont de mauvais goût, contenait quatre squelettes qui avaient les pieds passés dans des ceps. Les restes de ces fers de cri-

(1) Au moment où on la découvrit Lavega lui donna le nom de *Corps-de-garde*.



minels peuvent être observés au M. R. galerie des petits bronzes.

3. Les autres chambres communes renfermaient outre les objets ordinaires de terre cuite, de fer, de verre, d'os, de bronze, etc, dix casques et plusieurs fragmens de ces derniers dont quelques-uns sont de bronze ou de fer; d'autres enfin composés de ces deux métaux; treize cnémides; deux brassards, et plusieurs en fragmens; treize ceinturons de bronze avec des ornemens et des figures; d'autres en morceaux; beaucoup en cuir également ornés en bronze, lesquels probablement étaient des baudriers. Quelques-unes de ces armures étaient tombées du mur, ce qu'attestent les clous tombés aussi et qui les soutenaient; trois petits boucliers d'une forme toute particulière à l'usage des gladiateurs REZIARII (1), et peut-être pour une classe particulière de rameurs, et non pour de simples mariniers de trafic ou des pêcheurs. Parmi toutes ces armes il y en avait d'une très-petite dimension et attachées à des chaînettes afin de les suspendre.

Une d'elles représente un petit bouclier de la même forme de ceux déjà cités, sur leqnels ces mots sont écrits à *petits points* : *RET .... SECVNDO.*

Ces petites représentations d'armes ont été prises pour des *ex voto*, en supposant cependant, contre l'ordinaire, que ces mots *ex voto*, n'étant pas gravés dessus, ne fissent rien à la chose.

On me permettra plutôt de les croire, soit des marques d'honneur destinées aux soldats ou aux gladia-

(1) Voyez M. R. B. Vol. IV. Tab. XXIX.

diateurs qui les avaient méritées, soit des signes militaires portés sur la poitrine par une classe de guerriers; mais il faut observer qu'on les a trouvées mêlées avec de véritables armes.

Un assez grand nombre d'objets en plomb peu reconnaissables, dont plusieurs ont la forme cylindrique, peut-être de ceux qu'on lançait par le moyen de la fronde. Cent douze petits morceaux d'os ayant la forme d'écailles de poisson; chacun d'eux percé de deux trous, afin de pouvoir les ajuster l'un près de l'autre et former ainsi quelque cuirasse, ou des mentonnières de casque, ou enfin quelque ornement dont le travail ressemblait à une peau de poisson avec ses écailles. Un candélabre de bronze de 5 palmes; plusieurs strigiles de même métal, d'autres de fer. Beaucoup de pièces de monnaie de cuivre, un petit nombre de bronze et d'argent, aucune d'or; une biche accroupie; un petit bœuf de bronze; en bas-relief deux miroirs; une corne de cerf.

Plusieurs ustensiles de fer et de bronze; des coffres de bois contenants des objets que l'on n'a pu reconnaître puisqu'ils étaient pourris.

Dans une des chambres était une amphore en partie cassée, qui renfermait le squelette d'un enfant nouveau né. Enfin dans quelques-unes des pièces (1) du côté qui regarde le septentrion, vers le grand théâtre, il y avait des fragmens de statues de marbre et de bronze; une petite tête de bœuf ornée d'une ban-

(1) Il est à remarquer, que quelques-unes de ces chambres ont été percées précédemment, et selon toute apparence par les anciens.

delette ; deux génies et des arabesques en os; un squelette entre les doigts duquel étaient quatorze anneaux d'argent, dont deux soutenaient des amulettes, un anneau d'or, des pastilles, etc; deux squelettes ayant des anneaux de fer aux doigts.

4. La cuisine ne renfermait que les ustensiles ordinairement dans ces lieux, et dont le plus grand nombre est en terre cuite.

5. Dans la plus grande des chambres qui est au-dessous de l'appartement noble et dont l'entrée est formée par quatre pilastres, on trouva avec beaucoup de fer oxidé, deux anneaux de galériens, une lance, deux cents clouds de bronze, etc. le tout en bon état.

6. Cet édifice avait un second étage, où l'on parvenait par trois escaliers différens et très-incommodes. Un quatrième escalier assez bien construit conduisait à l'appartement occupé sans doute par la personne la plus distinguée de tout l'édifice.

Sous l'arc de l'escalier gisait un squelette, auprès duquel étaient deux tasses et une soucoupe d'argent, et à quelque distance le squelette d'un cheval avec les restes de ses harnois, dont les ornemens de bronze et jusqu'au foin qui rembourrait la selle, s'étaient également bien conservés. La fouille qui eut lieu dans les autres chambres fut très-riche, car outre les objets souvent nommés et un candélabre de cinq palmes, il faut noter les suivans comme les plus remarquables.

En or : deux colliers dont un avec douze petites émeraudes ; cinq anneaux auxquels sont enchâssées des pierres précieuses, un autre ayant la forme d'un serpent ; une boucle d'oreille, deux bracelets et une lon-

gue épingle dorée ; différentes caisses de bois pourri, et auprès des restes de toile blanche, de drap tissu d'or ; des feuilles d'or, des morceaux de cuir doré ; des fragmens nombreux de feuilles pour des ornemens, également de métal, le tout paraissant avoir été déposé dans ces coffres ; un bouclier de forme circulaire en bronze, d'un palme et ½ de diamètre au centre duquel est une tête de Méduse, et autour des ornemens en argent ; un parazonium dont la poignée est d'ivoire ; deux couteaux, une lance, etc.

Dans une de ces chambres on désensevelit dix-huit squelettes tant d'hommes que d'enfans, ainsi que plusieurs de chiens. Une autre pièce en contenait deux et quelques pièces de monnoie.

7. A peu de distance de la porte intérieure de l'entrée, trente quatre squelettes étaient réunis dans le même endroit.

A ce sujet j'engage les savans à faire l'observation que le nombre de squelettes trouvés dans cet édifice monte à *soixante-trois*, ce qui n'a pas eu lieu dans les autres constructions de Pompéi, et nous offre par conséquent un exemple unique.

Il n'est donc pas probable que dans un moment où tout le monde songeait à se sauver, les acteurs des théâtres ni les revendeurs et les acheteurs d'un marché public fussent venus se réfugier dans un lieu qui n'offrait aucun abris, ou qu'ils s'y arrêtassent pour y braver la mort.

La troupe seule ne pouvait quitter son poste à quelque prix que ce fût, aussi celle de Pompéi ne l'abandonna pas.

Enfin, parmi les nombreuses affiches qui étaient sur

un des pilastres de l'entrée, ainsi que sur le mur tout à côté le long de la rue de l'Odéon, on voyait distinctement indiqué le nom des familles suivantes de gladiateurs: *Pomponj Faustini—Ampliati—N. Popidii Rufi.*

Amphithéâtre (1). On peut y arriver par deux chemins différens, soit en voiture jusqu'au point A (voyez pag. VI.) soit à pied si l'on veut, après avoir visité les autres ruines de Pompéi et traversé de nombreuses vignes qui recouvrent les restes de cette ville.

Dans l'un ou l'autre cas je conseillerais au curieux de commencer la visite de ce monument par l'arène qu'il examinera attentivement, et dans laquelle il parviendra par une des deux grandes entrées couvertes.

La première se présente en venant de la ville, ainsi que je l'ai déjà dit, et l'autre du côté opposé là ou l'on va en voiture. Il y a encore trois autres entrées pratiquées entre celles-ci, par la plus étroite desquelles on introduisait les bêtes féroces dans l'arène. Parvenu dans cette dernière, il jouira de tout l'intérieur de l'amphithéâtre, dont l'ensemble ne le frappera pas moins que l'harmonie et l'heureuse distribution de toutes ses parties.

La *cavea* est divisée en trois parties par le moyen de deux promenoirs avec des cunei. La première dite *infima cavea* était destinée aux Duumvirs, aux Décurions, aux chefs de la colonie, aux divers Magistrats, aux Augustales, aux prêtres et aux prêtresses, etc.

(1) On en reprit l'excavation commencée en 1748, au mois de Mai 1813, et elle fut terminée en Décembre 1816.

L'amphithéâtre de Pompéi renfermait aussi des places d'honneur pour quelques riches colons Romains, Magistrats du faubourg Auguste Félix. Ces derniers contribuèrent à la restauration de l'amphithéâtre lors des désastres que le tremblement de terre de 63 y avait occasionnés (1); ce que nous apprend l'inscription suivante, tracée le long du podium, précisément dans la partie qui leur était accordée.

MAG. PAG. AVG. F. S. PRO. LVD. EX. D. D.
T. ATVLLIVS. C. F. CELER. II. VIR. PRO. LV. LV. CVN.
F. C. EX. D. D.
L. SAGINIVS. II. VIR. I. D. PRO. LV. LV. EX. D.D. CVN.
N. ISTACIDIVS. N. F. CINX. II. VIR. PR. LVD. LVM.
A. AVDIVS. A. F. RVFVS. II. VIR. PRO. LVD.
P. CAESETIVS. SEX. F. CAPITO. II. VIR. PRO. LVD. LVM.
M. CANTRIVS. M. F. MARCELLVS II. VIR. PRO. LVD. LVM.
CVNEOS. III. F. C. EX. D. D.

Dans la *media cavea*, composée de douze gradins s'asseyaient les personnes distinguées de la bourgeoisie, les militaires et les colléges. Dans la *summa cavea* composée de dix-huit gradins se plaçait le reste des citoyens en laissant au peuple les derniers gradins; et enfin venaient les loges pour les femmes.

---

(1) Les arcs postérieurement adossés que l'on observe principalement dans toutes les entrées couvertes qui conduisaient à l'arène, en sont une preuve frappante.

Les artistes reconnaissent aussi dans ce monument quelques traces d'une antiquité plus reculée.

Toute la cavea était séparée par quarante petits escaliers correspondans à autant de vomitoires, par lesquels on entrait dans le grand *ambulacrum* ou promenoir.

On parvenait dans la *media cavea* par vingt degrés, et dans la dernière par dix-sept. Deux corridors couverts entourent l'arène (1) et percés d'ouvertures qui servaient de vomitoires, conduisaient à ces deux dernières *cavea*.

Le crépi du podium était décoré de peintures analogues, dont une partie avait déjà été détruite lorsqu'on le découvrit, et l'autre n'existe plus.

Après avoir observé la partie intérieure de l'amphithéâtre on peut en sortir par l'entrée opposée à celle par où l'on est venu dans l'arène, et monter sur le grand *ambulacre* extérieur et découvert qui mérite d'être parcouru entièrement. On y parvenait par six escaliers du côté de la ville, et de celui des murailles par les deux tours avec lesquelles l'*ambulacre* avait une communication peut-être privée, et dont on ne faisait usage que dans certains cas. De cet ambulacre on parvenait à la summa et à la media cavea par quarante vomitoires, et vingt petits escaliers conduisaient à un corridor couvert, percé de quarante ouvertures par lesquelles on entrait dans les loges destinées aux femmes.

Parvenu à ce point qui est le plus élevé du mo-

---

(1) Il est impossible de les parcourir entièrement, car ils sont maçonnés dans le milieu. Cette interruption fut faite avec beaucoup de discernement, afin que la foule des spectateurs pût en entrant ou en sortant, se diviser facilement en quatre parties.



nument, le voyageur embrassera à la fois d'un coup d'œil l'amphithéâtre qui sera à ses pieds, et les sites enchanteurs qui l'environnent. Ce point de vue restera long-temps gravé dans son souvenir.

La grandeur de cet amphithéâtre ne surprendra pas, en songeant qu'il contenait de 18 à 20 mille personnes dans les cas extraordinaires. Il faut y admirer la prévoyance et le génie des anciens qui avaient su le disposer de manière à prévenir tout accident; car il est à remarquer que l'on pouvait y entrer ou en sortir par cent ouvertures ; c'est-à-dire : quarante menaient aux *cattedre* des femmes, autant dans la media et la summa cavea, dix-sept dans l'infima ; des deux côtés de l'arène étaient pratiquées deux entrées, outre celle particulière destinée aux bêtes féroces.

Ainsi, en calculant que deux personnes de front pouvaient, en cas de besoin, sortir par chacune des quarante ouvertures conduisant dans les deux *cavea* que les cinquante sept autres n'offraient de passage qu'à une seule personne, l'amphithéâtre contenant 18 ou 20 mille spectateurs, ils pouvaient tous en être dehors en moins de deux minutes et ½ chacun d'eux ayant employé pour cela une seconde.

Cette excavation a procuré cinq squelettes humains, un petit cercle, et une partie d'une chaîne d'or; un autre squelette près duquel une pièce de monnoie et un anneau d'or, et quatre pièces de monnoie de bronze.

En divers endroits de ce monument étaient gravées

ou peintes un grand nombre d'inscriptions : Les suivantes sont sur marbre (1).

C. CVSPIVS. C. F. F. PANSA, PONTIF
D. VIR. I. D.

C. CVSPIVS. C. F. PANSA. PATER. D. V. I. D
IIII. QVINQ. PRAEF. ID. EX. D. D. LEGE PETRON

C. QVINCTIVS. C. F. VALGVS
M. PORCIVS. M. F. DVO. VIR
QVINQ. COLONIAI. HONORIS
CAVSSA. SPECTACVLA. DE. SVA
PEC. FAC. COER. ET. COLONEIS
LOCVM. IN. PERPETVOM. DEDER

---

(1) Voyez *la legge Petronia illustrata col mezzo di un'antica inscrizione rinvenuta nell' anfiteatro di Pompei. Memoria distesa dal cavalier Arditi soprantendente di que' Regj scavi, e intitolata a sua Altezza Regale il Principe D. Francesco Duca di Calabria. ec. ec. ec. 1816.*

CONTINUATION

DES

REMARQUES.

Appendice Premier.

Quelle que soit l'idée favorable qu'on ait pu se former des ruines de Pompéi, d'après ce qu'on en a ouï dire ou lu, rien ne peut se comparer aux sensations qu'on éprouve en les voyant pour la première fois. Malgré soi on est frappé, enchanté du nombre et de la variété d'objets si nouveaux qui à chaque pas s'offrent aux regards du voyageur; et telle est la surprise renouvelée à chaque instant, que le temps matériel manque pour se livrer sur les lieux mêmes à la lecture d'une description détaillée qu'exigerait chaque objet en particulier. C'est dans cette pensée que j'ai divisé mon opuscule en deux parties.

La première contenant simplement une indication générale et rapide des monumens les plus remarquables ; la seconde consacrée à quelques observations relatives à ces mêmes monumens.

En parcourant Pompéi on pourra aisément lire les indications précédentes. A l'égard des observations qui exigent une attention plus suivie, j'engagerais l'Etranger à s'en bien pénétrer chez lui avant de se rendre sur les lieux ; ou ce qui serait mieux encore, à les lire à son retour à Naples, pour faire une seconde fois et avec plus de fruit, l'intéressant voyage des ruines de Pompéi.

COUP D'OEIL SUR LES EDIFICES

DE

POMPÉI.

Portes, murs, et tours.

Pompéi nous présente aujourd'hui presque tout le circuit extérieur de ses murailles, ainsi que les restes de cinq portes et de onze tours. La porte dite *Ercolanea* qui est au levant (voyez page. 47), et celle dite de Nola (1) qui est au Nord-Est, sont le mieux conservées.

La dernière très-différente de celles que j'ai décrites, fut découverte en Mai 1812. Elle avait une *avant* et une *arrière*-porte. La première est détruite, et la seconde fut restaurée à l'époque où l'on construisit les tours. Sur les côtés latéraux se trouvaient deux chambres d'où l'on montait par des escaliers de bois, sur les tours qui sont situées près des deux portes dont j'ai fait mention. Ce que l'une d'elles offrait de plus intéressant, était une inscription Osque tracée auprès

---

(1) Cette même porte est marquée sur le plan avec une partie de la rue.

d'une tête de la déesse Isis, et sculptée en tuf sur la clef de l'arc (1).

Le fragment de moraille qui court vers le levant et jusqu'à l'amphithéâtre, fut déconvert depuis le mois de Mai 1812, jusqu'au mois de Juin 1813. On y reconnaît les traces d'une autre porte, et les restes de trois tours.

Les autres murailles qui depuis l'amphithéâtre s'étendent vers le midi jusqu'à la place contiguë à l'ancien quartier des soldats, furent deterrées depuis le mois d'Avril 1813 jusqu'en Septembre 1814. On y voit les restes de quatre tours et une autre porte dont le sommet avoit déjà été aperçu entre les mois de Février et d'Avril 1799, mais qui ne fut entièrement visible qu'en 1814.

Quelques restes de murailles au-dessous du niveau du grand portique appartenant au théâtre, furent découverts en 1782.

Quant aux fortifications qui devaient se trouver du côté où l'on voit le quartier des soldats, elles ont été détruites, soit par des tremblemens de terre, soit par des habitans qui avaient besoin de pierres.

Suivant mon opinion il est arrivé la même chose à la partie de muraille qui n'existe plus maintenant au Nord de la ville, entre la porte Erculanea et celle de Sarno, malgré qu'on la marque sur certains plans comme si elle était encore debout.

Ainsi que l'observe le savant M.r Mazois, les murailles de Pompéi remontent à une haute antiquité.

---

(1) Cette inscription a été rapportée par MM. Mazois et Clarac. Voyez Tab. IV. N.° 3.

Je conseille aux amateurs et aux artistes qui se livrent à l'intéressante étude de l'archéologie de les examiner avec soin, ce qui leur sera très-facile. Avant d'entrer dans la ville ils pourront voir à gauche une partie de leur extérieur. Après avoir examiné la porte Erculanea, ils se dirigeront encore à gauche afin de porter toute leur attention sur la partie intérieure de ces mêmes murs qui n'ont point d'angles saillans; ce qui dans ces temps était plus favorables aux assaillans qu'aux assiégés. Ils avaient aussi *l'agger* décrit par Vitruve, et sur lequel on peut encore se promener aujourd'hui. Les bastions sont en général formés d'un rempart et de deux murs; on y montait par des gradins disposés de distance en distance et assez larges pour que plusieurs soldats pussent y défiler de front. Leur construction, les chiffres romains et les lettres ou monogrammes que l'on voit sculptés sur un grand nombre de pierres, ont donné lieu aux savans de former mille conjectures diverses. Ne pourrait-il pas se faire aussi, que ces monogrammes ne fussent que des marques faites par les ouvriers, soit pour indiquer les lieux où devaient être placées ces pierres, soit pour faire connaître le nom de ceux à qui elles appartenaient? D'après les restaurations et les ruines (1) que l'on remarque sur les murailles de Pompéi, on peut supposer avec raison qu'elles furent ruinées avant l'ensevelissement de la ville, par le tremblement de

(1) Plusieurs ont été faites peut-être vers le temps de la guerre civile entre César et Pompée. Toute l'Italie méridionale prit les armes, et les garnisons militaires occupèrent la plus grande partie des villes situées dans la Campanie.

terre de l'an 63 de J. C. qui en ravagea la plus grande partie. Peut-être aussi par ceux qui précédèrent et accompagnèrent la terrible éruption de l'an 79, ainsi que par les fureurs de Sylla qui démentela ces murailles, quand il pressa le siége de Pompéi l'an de Rome 666, et 88 ans avant l'Ere chrétienne et durant la guerre sociale (1).

Il est probable aussi, que pendant la paix dont l'Italie jouit sous le long règne d'Auguste et sous celui de ses successeurs, les fortifications étant devenues inutiles, le habitans de cette ville se soient servis de ces matériaux pour d'autres usages (2).

Les créneaux étaient disposés de manière à être très-utiles au besoin, et l'on avait placé des tours entr'eux à des distances plus ou moins considérables, selon qu'elles étaient plus ou moins nécessaires dans le lieu qu'elles devaient défendre. Ainsi, celles que l'on voit au couchant après la porte *Erculanea* sont à la distance de 96 pieds l'une de l'autre; tandis que celles qui regardent l'orient ont de 203 à 490 pieds de l'une à l'autre. On avait pratiqué dans ces tours des posternes, ou portes secrètes pour faire des sorties. Toutes ces tours avaient trois étages, et l'on peut en avoir une connaissance détaillée, en examinant celle qui se trouve près de la porte Erculanea et qui est la mieux conservée (3).

---

(1) Vell. Paterculus hist: Rom. lib. II. pag. 16.

(2) On peut voir sur les murs intérieurs de l'auberge d'Albinus et ailleurs une preuve de ce que j'avance.

(3) Ainsi que nous l'avons dit, on arrive plus facilement à celle-ci par la maison des Vestales.

Édifices Publics.

Tous les édifices soit publics, soit privés que l'on a découvert jusqu'à présent à Pompéi, sont généralement d'une construction noble et élégante; mais on n'y trouve point la pureté de l'architecture grecque. On y reconnaît le style des différentes nations qui ont occupé cette ville, surtout celui des Romains sous la domination desquels elle fut long-temps.

L'ordre Dorique, quoique souvent altéré, fut le plus généralement adopté. L'Ionique est quelquefois changé en Composite, et le Corinthien offre des irrégularités dans ses proportions; ses chapiteaux sont d'un goût très-bizarre. Malgré que les ornemens aient été faits avec soin, on s'y est écarté quelquefois des règles sévères de l'art. L'eurythmie y a souvent été violée; ce qui suivant quelques personnes annonçait la décadence prochaine des arts; mais cela pourrait bien dépendre aussi de quelque autre raison.

On remarque à Pompéi deux forum, neuf temples entre grands et petits, deux théâtres avec un portique, un quartier de soldats, l'amphithéâtre, les thermes, et une rue des tombeaux.

Le premier forum où l'on trouve le propylée, est situé sur un des sommets de la colline. Il fut construit du temps des Etrusques. Sa forme est triangulaire et des portiques décorés de colonnes l'entouraient. Au milieu s'élevait un temple dont l'architecture nous rappelle les beaux édifices de Pestum. Sur un des côtés on avait construit une espèce de stade pour les exer

cices gymnastiques, et deux théâtres sur le penchant de la colline; près de ces derniers on trouve un quartier de soldats. L'autre forum peu éloigné de celui-ci, est du temps des Romains; sa forme est rectangle, et il a trois entrées en arcades, dont deux au Nord, l'autre au Midi. Il est entouré, ainsi que le premier, de portiques avec des colonnes. Dans le fond se trouve un temple qui peut-être servait de *Senaculum*. Il est flanqué par quatre autres temples qui étaient destinés à différens colléges, par une basilique, et enfin par trois curies où s'assemblaient divers magistrats, et où l'on conservait les actes du gouvernement ainsi que le trésor : on y voit les prisons pour les criminels, le lieu où l'on conservait les étalons, et quelques boutiques destinées aux foires qui s'y tenaient. C'est dans ce forum que le peuple s'assemblait par comices. Ces deux forum étaient fermés par des grilles de fer, afin d'en interdire l'entrée à ceux qui n'avaient pas droit aux suffrages. Ils offraient aussi des promenades réservées principalement aux habitans du pays, et quelquefois même aux étrangers à qui on accordait cette faveur.

A l'exception du temple grec qui est dans l'ancien forum, tous les autres de Pompéi ont un caractère qui leur est particulier. Construits sur un soubassement très-élevé, on y monte seulement par un escalier qui est à l'entrée. La façade est décorée de colonnes. Le sacrarium entouré de murailles, et dans son intérieur de quelques colonnes et de niches, renferme dans le fond un podium sur lequel étaient placées les statues de marbre ou de terre cuite et coloriées ou même dorées, des divinités qu'on y adorait.

Les temples qui appartenaient aux colléges, sont dans le fond ou au milieu d'un atrium entouré de murailles et quelquefois de portiques ornés de colonnes où l'on se réunissait, et qui étaient précédés d'un vestibule. Dans l'atrium un ou plusieurs autels sont disposés pour les sacrifices ou pour les offrandes, et sur les côtés plusieurs chambres pour l'usage des desservans et pour y serrer les objets sacrés. Le marbre et le stuc ont été employés à leur construction, ils sont ornés de mosaïques et de peintures.

Le temple de Jupiter ainsi appelé, décore le forum le plus moderne; il ressemble à celui de la Fortune qui en est peu éloigné. Celui de Vénus est dans le même lieu; à très-peu de chose près il ressemble à celui d'Isis qui se trouve derrière les théâtres. Enfin, le temple de Jupiter et de Junon tout auprès de ce dernier, ne diffère pas beaucoup de celui de Quirinus dans le forum déjà cité.

Les deux théâtres, dont l'un était couvert nous offrent encore la scène, l'orchestre, la cavea avec ses distributions, les coins, les degrés et les vomitoires. Les marbres et les statues qui décoraient le plus grand en faisaient un édifice superbe. L'autre est mieux conservé, et le portique joint au prémier présentait dans quelques circonstances, un abri aux habitués.

Quoique les matériaux avec lesquels l'amphithéâtre est construit ne soient pas très-précieux, et que son architecture même s'écarte des règles de l'art, il est remarquable par sa vaste étendue et sa belle conservation. On y observe l'arène destinée aux jeux des gladiateurs, des athlètes et aux chasses; la cavea avec

ses distributions, *précinctions*, *cunei*, gradins et vomitoires. L'amphithéâtre pouvait contenir jusqu'à 20 mille spectateurs.

Les savans y reconnaîtront même les traces d'une antiquité bien reculée.

Les thermes, quoiqu'en petit, nous montrent toutes les parties indispensables pour l'usage auquel ils étaient destinés. (Voyez pag. 79). Ils sont placés dans un lieu convenable et selon les règles qu'en donne Vitruve.

La plupart de leurs pièces ont des fenêtres donnant au midi pour y faire pénétrer une douce chaleur, et ils sont construits dans un lieu bas, afin d'être à l'abri des vents du Nord, par les édifices qui les entouraient. Ces thermes sont du plus grand intérêt, car grâce à leur belle conservation lors de leur fouille, et aux restaurations modernes que l'on y a faites, on peut y reconnaître tout ce que les classiques et surtout Vitruve, ont écrit sur les bains des anciens.

Il doit y avoir à Pompéi deux cimetières publics, l'un pour les différentes nations qui l'occupèrent avant les Romains, et l'autre pour ces derniers.

Le premier de ces cimetières devrait être hors des murs et au Nord de la ville; mais on n'en a encore découvert aucune trace. A l'égard du cimetière romain, ce qui en existe peut suffire pour nous intéresser quant à présent. Les rues qui correspondent aux autres quatre portes, et qui doivent être bordées de tombeaux, selon l'usage constant des Romains, nous en donnent déjà quelque indice (1).

(1) Voyez l'Appendice V.

D'ailleurs il ne faut point se livrer aux conjectures pour éclaircir ce point, les faits parlent à Pompéi. En effet, ce qui reste des tombeaux hors de la ville (comme je l'ai dit plus haut) nous fait connaître assez clairement l'existence des autres cimetières qui lui appartenaient. Il suffirait même de donner un coup d'œil au plan, pour remarquer la petitesse du cimetière déjà découvert et qui ne se trouve pas en proportion avec la grandeur de la ville ; et il n'est point à négliger que la plus grande partie de la rue des tombeaux est occupée par des maisons de campagne.

Il faut observer aussi que dans le petit cimetière du *bourg Auguste Felix*, on a découvert des tombeaux appartenants à des individus isolés, ou à des familles entières ; d'autres qui servaient à ces deux usages réunis, mais qui n'avaient pas encore eu leur destination spéciale, n'ayant point été achetés. Enfin on y trouve des cénotaphes, mais point les *puticuli*, ni *ossuariis* et moins encore les grands *columbarii* publics qui pouvaient contenir un nombre considérable d'urnes cinéraires (1). Et sans ces derniers où aurait-on enseveli les habitans de Pompéi ? Et si leur cimetière ne consistait que dans la partie découverte jusqu'à présent, qu'est devenu ce peuple qui pendant des siècles habitait l'espace que renferment les murs de Pompéi ?

Mais outre ce que nous venons de dire, les ombres

---

(1) On trouve souvent dans les tombeaux de Pouzzole et ses environs, de pareils *columbaria* lesquels pouvaient contenir plusieurs centaines d'urnes cinéraires.

de *Porcius* et de *Cerrinius* nous disent quelque chose de plus. Parmi les monumens funèbres découverts jusqu'à présent dans la rue des tombeaux, on remarque ceux de ces derniers, dont les noms sont souvent répétés dans les nombreuses inscriptions trouvées dans l'intérieur de la ville et gravées sur marbre ou peintes sur les murs. Mais où ont été ensevelis leurs autres concitoyens dont on lit les noms sur tant d'autres inscriptions, et qui leur étaient supérieurs en titres, en honneurs et en talens? Où sont les monumens de *Caius Cuspius Pansa* père et fils? de *Caius Pupidius fils de Caius?* de *Caius Quintus Valgus?* de *M. Oculatius Vérus* fils de *Marcus?* des *MM. Holconii Rufus et Celer?* de *M. Claudius Marcellus?* de *Numerius Popidius Celsinus?* de *Cornelia Caelsa* et *Numerius Popidius Celsinus?* de *Numerius Popidius Ampliatus?* de la prêtresse *Eumachia* et de son fils *Fronton?* de *Quintus Sallustius* fils de *Publius?* de *Spurius Turranius Proculus Gellianus*, fils de *Lucius?* d'*Aulus Clodius*, *Flaccus* et *Nercaeus Aellianus Caledus?* de *Caius Egnatius Postumus?* de *Lucius Sepinius Sandilianus*, et M. *Erennius Epidianus?* De *Marcus Tullius* fils de *Marcus* et de *Gneus Alifius Nigidius Majus?* Où sont, je le répète, les tombeaux ou les cénotaphes de ces citoyens distingués et dignes par leurs vertus des plus grandes récompenses?

Nous sommes maintenant surpris du nombre, de la variété et de l'élégance des tombeaux connus, et ce n'est point sans raison. Ils sont d'un grand intérêt pour nous, par la parfaite conservation de plusieurs d'entr'eux, lorsqu'on les découvrit, soit parce que ce

sont les seuls que nous connaissions jusqu'à présent. Cependant, qui sait s'il ne nous arrivera pas pour ce cimetière ce qui est arrivé pour la maison d'*Actéon?* Quelle surprise ne fit-elle pas éprouver aux amateurs et aux curieux, lorsqu'elle s'offrit la première à leurs regards et comme la plus intacte! Mais les nouvelles découvertes faites depuis lui donnent tous les jours moins de prix, et la placeront enfin au rang qu'elle doit occuper parmi celles de Pompéi, si même elles ne la font pas oublier bientôt. Comme la rue qui commence à la porte du bourg Auguste Felix a été découverte la première, elle fut par cette raison regardée comme la plus belle de la ville, et nommée *Il corso di Pompéi.* Maintenant que d'autres la surpassent, personne ne lui donnerait ce nom. Il en sera de même lorsque tous les cimetières de Pompéi seront découverts; le peu que nous en connaissons aujourd'hui, n'en sera plus regardé avec raison que comme une portion.

Rues.

On compte 18 rues, entre grandes et petites, et quatre impasses, dans la partie de Pompéi découverte jusqu'à présent. Les rues vers l'occident, sont aussi étroites et aussi irrégulières, que celles auprès du forum et des théâtres sont larges et régulières. Il est à supposer qu'en continuant les excavations du côté du Nord et du Nord-Est, ainsi que vers l'amphithéâtre, on trouvera aussi de belles rues.

Elles sont toutes pavées de pierres du Vésuve et

construites avec beaucoup de solidité ; ce dont on peut s'assurer en observant soit la composition de l'assiette des chemins qui a été la principale cause de leur durée, soit le soin particulier avec lequel on remplissait les vides irréguliers que les pierres poligones, dont la chaussée est formée, laissaient entr'elles. Ces vides sont occupés par de petites pierres, des morceaux de granit et même du fer que l'on y introduisait à coup de maillet.

Les rues sont garnies de trottoirs des deux côtés, et de distance en distance il y a des bornes pour monter à cheval, ainsi que pour donner plus de solidité à la construction des trottoirs. La chaussée (*agger*), était d'une largeur suffisante pour donner un passage libre et commode à un et même à deux chars, lesquels étaient ordinairement larges de quatre pieds, ce que l'on a vérifié par les traces profondes que les roues ont laissées sur le pavé. Les grandes rues, ainsi que les petites, (autant du moins que le permet le peu de largeur de ces dernières,) sont convexes. Depuis quelque temps on suit chez nous cette manière de construire les premières.

Afin que les piétons pussent facilement passer d'un côté de la rue à l'autre, lorsque des torrens d'eau s'y précipitaient, on y avait placé des pierres de forme ovale, plus élevées que le pavé, et disposées de manière à ne pas empêcher le passage des chars et des bêtes de somme. On avait ménagé sous les trottoirs des conduits fermés par des grilles de fer pour l'écoulement des eaux pluviales, ainsi que de celles des fontaines et des éviers, qui se rendaient toutes hors de la ville dans la mer. Les trous que l'on remarque

de distance en distance à la base des trottoirs, étaient aussi destinés à recevoir ces eaux.

Il y a dans presque tous les carrefours des fontaines d'une construction très-simple qui recevaient leurs eaux des monts voisins par le moyen d'aqueducs (1). Elles sont en général ornées de bas-reliefs représentant des têtes de divinités, ou bien d'animaux, etc, qui peut-être donnaient leurs noms à ces fontaines, ou indiquaient les rues où elles étaient placées. Chaque angle des fontaines était à l'abri du choc des chars, par des pierres en forme de cône.

On voit aussi dans les carrefours des peintures ou des autels consacrés aux divinités tutélaires des rues (2) (*lares compitales*). Les sacrifices qu'on leur offrait sont représentés dans ces peintures, ainsi qu'un ou deux serpens qui viennent s'emparer des offrandes déposées dans ce lieu. Le bas peuple avait une dévotion particulière pour ces divinités et leur présentait dans une simple-patelle, des fruits, des fleurs des légumes, etc.

Habitations.

Les maisons de Pompéi ont toutes en général la même distribution, et sont bâties dans le même goût;

---

(1) Voyez l'appendice III.

(2) Ces laraires étaient de quatre espèces différentes. On en voyait qui ne se connaissaient pour tels que par quelques peintures analogues; d'autres ayant une console de plus; des troisièmes avec un petit autel au-dessous, et les quatrièmes enfin avec des niches.



elles ne varient que dans leur grandeur et dans quelques détails relatifs aux moyens des propriétaires.

Voici ce que M.r Mazois en dit.

« La distribution des maisons chez les Romains, quoi-
» que subordonnée aux localités, au rang, à la fortune
» et au nombre des propriétaires, étaient assez géné-
» ralement la même pour toutes. Les principales divi-
» sions consacrées par l'usage se répétaient dans cha-
» cune d'elles, et il n'existait guère d'autre différence
» entre les habitations des citoyens, que leurs déco-
» rations, et ces pièces accessoires plus ou moins uti-
» les que le luxe ajoute au nécessaire. Chaque mai-
» son un peu considérable était divisée, pour ainsi
» dire, en deux parties distinctes, comme on peut
» s'en convaincre en examinant les maisons découver-
» tes à Pompéi, et les fragmens du plan antique de
» Rome, conservé au Capitole. La première renfer-
» mait toutes les pièces d'un usage public, et l'autre
» était destinée au logement des maîtres, et aux dé-
» pendances du service. Vitruve recommande de faire
» attention à cette distribution.

» La partie publique renfermait le portique, le pro-
» thyrum, le vestibule, le cavaedium, le tablinum,
» les ailes, les fauces et diverses autres pièces. La
» partie privée contenait le péristyle, les chambres
» à coucher, le triclinium; les *oeci*, la *pinacotheca*,
» la bibliothèque, les bains, l'exèdre, le xyste, etc. »

Elles avaient ordinairement deux étages, ce dont on peut s'assurer principalement par les traces des escaliers qui existent encore. (Voyez plus bas). Toutefois les ruines des maisons qui donnent vers la rue, et que l'on a déterrées sur le sommet de la colline

au midi et au levant, prouvent qu'elles en avaient quelquefois plus.

Dans la disposition et la combinaison des étages supérieurs, se trouvaient en même-temps réunis les commodités ainsi que les agrémens de la vie. Ils ne posaient point sur un plan parfaitement horizontal (1) et cela venait des hauteurs diverses de quelques chambres du rez-de-chaussée. Les voûtes et les plafonds élevés des Oeci, de l'Exèdre, de la Pinacotheca et des autres grandes pièces qui étaient plus hautes que ceux des chambres voisines, rendaient le plancher de l'étage supérieur (2) extrêmement inégal. Mais les anciens tiraient un avantage de cette inégalité même de hauteur, pour pratiquer sur la couverture du premier étage plusieurs pièces servant à des usages domestiques, et d'autres propres à être habitées (3). On

(1) Dans les maisons adossées aux collines, qui par cette raison ont, pour ainsi dire, deux rez-de-chaussée, le toit de celui qui est inférieur est toujours parfaitement horizontal, parce qu'il sert de base à l'appartement supérieur; et celui-ci peut-être regardé comme un second rez-de-chaussée, à cause de la rue avec laquelle il communique de plain-pied.

(2) C'est ce qui arrive encore aujourd'hui dans les étages supérieurs à ceux occupés par les grands Seigneurs, dans les maisons qui leur appartiennent. L'entrée, le salon et les petits cabinets qui sont d'une élévation différente, et indispensables dans les vastes appartemens des grands, rendent le plancher de l'étage supérieur extremement inégal.

(3) Si presque toutes les maisons de Pompéi n'avaient pas toujours eu de seconds étages, elles n'auraient pas renfermé toutes les pièces indispensables aux appartemens du rez-de-chaussée, ni être habitées par une famille nombreuse : et surtout il eût

y voyait aussi les terrasses, les treilles qui en les ombrageant leur avaient fait donner le nom de *pergulae*; les jardins suspendus, les portiques, les *belvedere* d'où l'on admirait les beaux points de vue, vraies délices dont nous jouissons encore aujourd'hui à Naples.

En effet, par le moyen d'un mur latéral à la terrasse, et dont l'élévation met à couvert des rayons du soleil, on peut aux heures où il darde le plus se promener au frais et en plein air, sans le secours de tente ni de treille. Ce genre de terrasse ne laisse pas d'avoir aussi ses agrémens dans les belles journées d'hiver, qui ne sont pas rares sous cet admirable climat. On y est très-agréablement alors si elles sont à l'abri du nord par quelque mur ou par une fabrique quelconque.

Enfin ces terrasses irrégulièrement disposées sont encore propres à contenir des vases de fleurs de toute espèce. Ainsi la plante délicate qui craint l'ardeur de la canicule, trouve au pied d'un mur situé au midi de la terrasse, une ombre propice; tandis que celle dont la force égale la beauté, y croit en face du soleil et en brave les feux.

Quant aux portiques des étages supérieurs, nous ne pouvons en produire aucune preuve de fait, mais il faut espérer que la continuation des fouilles d'Herculanum nous en fournira quelqu'une. En attendant on peut se convaincre de leur existence par les pein-

---

été impossible aux femmes de posséder des chambres commodes et séparées.



tures d'Herculanum, de Pompéi et de Stabia, où on les voit représentées. Elles nous montrent aussi les belveders supérieurs aux portiques et aux seconds étages et qui se terminaient, aiusi que les modernes, par des terrasses ou des toits.

Les maisous de Pompéi ont une espèce de second étage qui n'a pas été couuu d'un grand nombre d'écrivains, lesquels ont affirmé qu'en géuéral il n'y en existait pas. Ce qui les a iuduits eu erreur, c'est qu'en remarquant nou avec des yeux d'observateur quelques habitations de peu d'éteudue dout l'élévation n'excédait pas le toît de l'atrium, ils ont cru qu'elles n'étaieut composées que du rez-de-chaussée. M.r Mazois a douné les plaus et les coupes de quelques-uns de ces secouds étages, dont il est facile de prendre nue idée dans plusieurs de nos couveus. Ou trouve daus leurs cours qui correspondeut aux atrium des anciens, et daus les portiques qui les entourent, les chambres du rez-de-chaussée et celles qui leur sont supérieures, dout la hauteur ne dépasse pas celle de la voûte du portique.

Eufiu, vu l'état de dégradation dans lequel sont aujourd'hui les maisons de Pompéi, (j'enteuds celles découvertes depuis long-temps) je crois qu'il est nécessaire d'iudiquer aux artistes les moyens plus aisés pour s'assurer si dans telle et telle habitatiou il y existait, ou uon, un secoud étage. Il y a deux moyeus par lesquels nous pouvons nous en couvaincre (1).

(1) Je ne parle point ici des indices qui se rencontrent au moment de l'excavation des habitations, parce que ceux-ci ne sont point à la portée de tout le monde.

1. Les circonstances locales des charpentes qui appartiennent aux chambres du rez-de-chaussée ; 2. Les restes encore visibles des anciens escaliers.

Relativement aux charpentes, il faut observer qu'elles sont beaucoup plus basses dans un certain nombre de chambres, que celles de quelques autres qui leur sont contiguës, et que ces dernières arrivent à la hauteur du mur du cavaedium ou du péristyle. Il est donc clair que sur les premières pièces il devait y en avoir d'autres. La seconde circonstance consiste dans le nombre différent des poutres. Par exemple ; si deux chambres de la même grandeur présentent, l'une les traces de quatre poutres, et l'autre cinq ou six, il est évident que la dernière avait au-dessus d'elle un second étage, et que cet excédent de poutres lui devenait nécessaire pour supporter le poids d'un pavé en mosaïque, ou celui d'un magasin propre à serrer les provisions du ménage. Venons aux escaliers ; il faut observer qu'il en existe de trois espèces différentes à Pompéi. 1 ceux entièrement en maçonnerie ; ce sont les plus rares. 2. Ceux dont les premières marches sont de pierre ou en maçonnerie et le reste de bois. 3. Enfin, ceux entièrement de bois. Les restes de ces derniers au moment de l'excavation se trouvent pourris ou carbonisés. Mais on voit toujours sur le mur, des trous qui, par la place qu'ils occupent, indiquent la pente de ces escaliers. Car il est vraisemblable que là étaient leurs pivots. Ailleurs aussi on distingue parfaitement sur un autre côté de mur les ouvertures où entraient les pieux qui soutenaient ou un petit escalier ou le perron.

Il y a encore un autre indice qu'il ne faut pas né-

gliger, c'est l'exiguité et la situation de certaines pièces, qui probablement ne pouvaient avoir d'autre destination que celle de servir de communication avec un étage ou simplement des chambres supérieures. Cette communication avait lieu par le moyen d'un petit escalier. On voyait ordinairement sur la façade des rez-de-chaussées une porte étroite (1) et des boutiques. Les habitations se terminaient par un toit ou par une terrasse, et leur extérieur était orné de stuc blanc, et souvent peint de diverses couleurs. Toutes les portes qui donnent sur la rue principale, ont à-peu-près la même largeur et la même forme; la différence existait seule dans le plus ou moins d'élégance de l'entablement et des chapiteaux des pilastres qui les décoraient.

Des issues secrètes qui ne manquent presque jamais aux habitations, étaient ménagées du côté des ruelles.

Le mot *salve* est écrit quelquefois sur le seuil des portes principales. Des inscriptions en caractères rouges ou noirs, sont tracées sur les murs extérieurs; elles expriment de certaines formules ou des affiches et des complimens adressés au propriétaire ou au locataire, quelquefois même aux Ediles et aux Duumvirs en place (2). Souvent aussi c'étaient des *Talismans*

---

(1) La porte qui correspondait immédiatement à la rue, était appelée porte de l'Area; et celle vis-à-vis, s'appellait porte de l'Atrium, parce qu'elle donnait sur ce dernier.

(2) Comme ces dernières sont souvent en plus grand nombre et écrites l'une au-dessous de l'autre, et même l'une sur l'autre, le savant qui voudrait s'en occuper, devrait donc ne pas négliger

que l'on croyait propres à préserver des incendies. etc.

Le rez-de-chaussée avait rarement des fenêtres, et celles des seconds étages (donnant sur la rue) étaient petites, assez hautes, et ressemblaient à des œils-de-bœufs. Elles étaient garanties par des balustrades, et on les fermait quelquefois ainsi que les nôtres avec des vitraux et des volets de bois.

Ainsi que je l'ai déjà dit, toutes les maisons considérables avaient deux divisions bien distinctes ; une antérieure et l'autre postérieure. Quelquefois celle-ci est latérale selon la place dont l'architecte pouvait disposer. La première était abandonnée au public. On y traitait des affaires, et l'on y exerçait l'hospitalité envers les étrangers. La seconde était uniquement réservée pour l'habitation et l'usage privé du maître et de sa famille.

En entrant dans la première partie on trouve entre la porte de *l'atrium* et celle de *l'area*, le *prothyrum* ou corridor orné de peintures et d'un pavé de mosaïque sur lequel étaient représentés quelquefois différens objets. Les maisons plus riches avaient une loge pour le portier (*cella ostiarii*) et des salles disposées à droite et à gauche de la porte du logis, pour y attendre l'heure de la réception. Venait ensuite *l'atrium*

---

cette circonstance. Aujourd'hui même sur plusieurs murs où on avait écrit quelque chose après l'avoir recouvert simplement avec de la chaux, on y a tracé dessus d'autres caractères lesquels disparaitront en partie si le plâtre tombe; de manière qu'on lira alors une portion de la première inscription, et une portion de la seconde.

ou le *cavaedium* qui était le plus ordinairement d'ordre toscan. Les Tetrastyles (1) sont remarquables par les colonnes en maçonnerie ou de briques qui les soutiennent. Ces colonnes sont aussi de tuf volcanique, revêtues de stuc et peintes de différentes couleurs, d'après ce qui en reste encore. Quelquefois les entrecolonnemens étaient fermés par des vitraux afin d'être garantis du froid et de l'humidité en hiver (2) Les murs de l'atrium étaient décorés de stucs et de peintures

---

(1) « On distingue cinq espèces d'atrium. L'*atrium toscan* était » celui dont la toiture inclinée de tous côtés vers le centre de la » cour, était soutenue seulement par quatre poutres se croisant » à angles droits; le milieu restait ouvert, et se nommait *com-* » *pluvium*. Au-dessous était une espèce de petit bassin carré qui » recevait les eaux versées par les pentes des toits; on l'appe- » lait *impluvium*.

» L'*atrium tetrastyle* était presque semblable au toscan ; la seule » différence qui existait entre eux, consistait dans les colonnes ou » piliers placés aux angles de l'*impluvium*, qui servaient à soute- » nir la toiture, et à soulager la portée des poutres au point où » elles se croisaient.

» L'*atrium corinthien* ne différait du tetrastyle que par le » nombre de colonnes qui soutenaient le toît, et par la gran- » deur de l'*impluvium*; il était préférable aux autres pour les » grandes habitations et les palais, parce qu'il donnait plus d'air » aux appartemens qui l'entouraient.

» L'*atrium displuviatum* avait les toits inclinés de manière à dé- » verser les eaux au-dehors de la maison, au lieu de les conduire » dans l'*impluvium*.

» L'*atrium testudine* était celui où le toit ne laissait point de » *compluvium* ou espace à découvert. On ne pouvoit guère l'em- » ployer que dans des endroits d'une médiocre étendue. Mazois.

(2) Voyez la maison de *Giulio Polibio* pag. 57.

souvent faites avec beaucoup de soin et de goût.

Au centre de *l'atrium* se trouvait l'*impluvium* revêtu de marbre ou de travertin, d'où les caux pluviales qui y tombaient dn *compluvium*, (espace découvert au milieu du toît, et qui servait aussi à donner du jour à la cour,) se rendaient ensuite par plusieurs conduits dans des citernes placées au-dessous. C'est de là qu'on se les procurait par des puisards dont les margelles étaient de travertin, de marbre, et d'autres fois de maçonnerie revêtue en mosaïques qui représentaient des figures (1). Ces puisards se fermaient avec des pièces de marbre. Dans les maisons des riches l'eau jaillissait soit d'une Rosace ou tout autre ornement placé au centre du cavaedium, soit d'une statue de bronze ou de marbre appuyée sur une petite colonne (2).

Le pavé de l'atrium était battu ordinairement comme nos terrasses, et mêlé de morceaux de briques; mais dans les maisons distinguées il était de marbre ou de mosaïque. Les pièces nécessaires au service ou celles qui étaient destinées à recevoir les hôtes et à tout-autre usage, sont distribuées autour de l'atrium, et n'ont d'autre ouverture que la porte Lorqu'on la fermait et qu'on n'avait pas besoin de lampe, elle renveyait la lumière par un œil de bœuf pratiqué dans le haut, et grillé en bois ou en fer (3).

(1) Ainsi que dans la maison dite *del Naviglio*.

(2) Il y a de pareils jets d'eau dans le musée Royal. Cabinet des statues de marbre, et Galerie des grands bronzes.

(3) Les portes des rez-de-chaussées, habités aujourd'hui par le

Ces chambres étaient généralement toutes voûtées et ornées de stucs et de peintures. Leurs pavés se composaient d'une mosaïque de diverses couleurs. La pièce de l'esclave préposé à la garde de la porte d'entrée et à maintenir la police et le bon ordre dans l'atrium, communiquait avec cet atrium ou avec le prothyrum.

Trois pièces principales occupent le fond de l'atrium. La première est le *tablinum*, salle entièrement ouverte sur le devant et souvent aussi du côté opposé où le maître de la maison recevait ceux qui venaient l'entretenir de leurs affaires. Des colonnes en décoraient quelquefois l'entrée; souvent l'espace ne suffisant pas pour le *tablinum* on le plaçait de côté. Les deux autres salles situées sur les parties latérales se nommaient les *ailes*. Il arrive dans quelque maison qu'il n'y en a qu'une (1).

On distingue le *lararium* à ses peintures souvent dans une niche et représentant les sacrifices que l'on faisait aux dieux lares; rarement on y voit un autel, et plus souvent une console sur laquelle sont posées des offrandes ou une lampe.

Un ou deux petits corridors nommés *fauces* situés aux deux côtés du tablinum, conduisaient dans la partie privée de la maison destinée surtout aux fem-

---

peuple, sont de la même forme que ces dernières; et il n'y a pas long-temps que l'usage s'en est perdu chez les riches et les grands.

(1) M.r Mazois que j'ai souvent cité et suivi, nous a, à son ordinaire, donné une explication sur ce mot *alae*, et résout savamment la difficulté que l'on trouvait dans l'expression de Vitruve sur ce sujet.

mes. Auprès de ces corridors se trouvait la chambre de l'esclave qui gardait les entrées. Lorsque la partie privée de l'habitation était latérale à l'atrium, ce qui n'avait lieu que lorsque la place manquait, son entrée était alors particulière, comme on peut le voir dans la maison d'Actéon et dans d'autres.

On entrait ensuite dans une cour souvent plus grande que celle de l'atrium et entourée d'un péristyle ou portique formé de colonnes, unies entr'elles par un mur d'appui (*pluteum*) et quelquefois par des balustrades de fer (1). Au centre était un *Xyste*, (*Xystus*) espèce de parterre où croissaient des fleurs, des plantes odoriférantes, et celles qui servaient à l'usage de la cuisine. Souvent un bassin profond (2), peuplé de poissons de différentes espèces, et dont les caux formaient mille jeux, vivifiait ce lieu et ajoutait à ses délices.

Les peintures dont les parois du péristyle étaient couvertes, représentaient divers sujets, et les plafonds en bois (*laquearia*), étaient décorés de caissons coloriés ou en stuc. Dans le fond ou plutôt sur un des côtés du Péristyle était situé l'Exèdre, grande salle spacieuse et élevée dans laquelle le maître de la maison recevait les visites de ses amis.

Les Triclinium où l'on mangeait en hiver, étaient des pièces couvertes, et ceux pour l'été au contraire étaient découverts et ornés de tentes et de treilles (3)

(1) Ainsi que dans la maison dite *del Poeta*.

(2) On voit des bassins semblables dans la maison de *Pansa* et celle dite des *Dioscures*.

(3) Ainsi que dans la maison d'Actéon et ailleurs.

pour mettre à l'abri des rayons du soleil. Quelquefois les anciens prenaient leurs repas sous le péristyle où l'on dressait alors la table et les *Triclinaires*, ou lits de table.

Autour du Péristyle se trouvaient les pièces consacrées à l'usage particulier du maître et de sa famille; telles que des chambres pour écrire, étudier, plusieurs cabinets, et la salle spacieuse où les femmes se réunissaient pour travailler et converser ensemble. Cette dernière, (Œcus) était percée de fenêtres et de portes très-larges pour y faire jouir de la fraîcheur en été et d'où l'œil se reposait agréablement sur la verdure et les fleurs qui ornaient le Xyste de la cour ou le jardin, et exhalaient les plus doux parfums. Cette salle servait aussi de triclinium à l'occasion. Venaient ensuite les cabinets de toilette, les chambres à coucher (*Cubicula*) que l'on reconnaît principalement au plancher qui dans une partie de la pièce s'élève à la hauteur d'un demi pied, ou par des emboîtures pratiquées dans les murailles.

Toutes ces pièces étaient richement ornées de peintures, de stucs, de pavés en mosaïque etc.

Cet appartement renfermait aussi le sacrarium, espèce de petite chapelle de famille, consacrée à quelque divinité particulière. Des niches contenaient les vases, les objets sacrés; d'autres les statues des dieux *lares*.

Les bains étaient situés dans des lieux retirés; ceux d'eau froide se prenaient en plein air, et ceux d'eau chaude dans des chambres secrètes.

Les maisons à plusieurs étages avaient ordinairement leurs bains dans des souterrains. Ils étaient tous agréablement décorés.

La cuisine, l'*horreum*, la dépense, l'*olearium*, la cave (*cella vinaria*) et toutes les autres dépendances nécessaires à une maison y sont dans des endroits reculés et séparés du reste des appartemens ou bien au second étage. Les maisons à plusieurs étages les avaient dans les souterrains. Les peintures de la cuisine offraient l'image de toutes les victuailles nécessaires pour un grand repas; et des sacrifices aux dieux lares (1). Cette partie privée de la maison avait toujours sa sortie particulière.

Les maisons de Pompéi, selon la richesse du propriétaire, étaient accompagnées d'un jardin.

D'après le luxe de ce temps pour les objets que nous venons de décrire, et la beauté des jardins des deux maisons de campagne de Pompéi et d'Herculanum (2), on peut facilement se faire une idée de l'élégance de ceux de la ville. La maison de Pansa nous en offre un exemple.

Lorsque l'espace manquait pour un jardin véritable, on le remplaçait ordinairement par un Xyste, qui offrait du moins sous des ombrages frais et au milieu des émanations les plus agréables un doux asile, où le propriétaire venait se reposer de l'embarras et du tumulte des affaires.

---

(1) Tel est le tableau que l'on a trouvé dans une cuisine, ainsi que dans la maison de Pansa et *del chirurgo*. La galerie des peintures antiques en possède plusieurs. Un des plus intéressans que l'on ait découvert à Pompéi, représente un de ces sacrifices que l'on fait à la déesse Fornax.

(2) Voyez notre *Notizie su gli scavi di Ercolano. Casa di campagna.*

On est naturellement étonné de ce que les anciens sous un climat chaud pussent habiter des chambres aussi petites ques celles de Pompéi ; mais il faut remarquer qu'ils passaient la plus grande partie de leur vie dans les vastes atrium, les exèdres, les péristyles, etc. ainsi que dans les édifices publics. Les affaires et les convenances rendaient cette manière de vivre à la fois commode et indispensable à ces peuples.

En se rappelant la force de leur tempérament et en remarquant la hauteur des portes des petites chambres, on peut croire qu'ils passaient les nuits dans ces *cubicula* (1), lesquelles ne fermant point, étaient même plus fraîches que nos grandes chambres bien closes.

Quant à la distribution de ces appartemens, on peut facilement s'en faire une idée d'après celle de certaines maisons dans plusieurs villes du nord. Cette distribution est suivie depuis quelque temps dans nos habitations ; parce qu'elle est en effet plus commode et plus en rapport avec les besoins de la vie.

Pendant un temps, l'enfilade des chambres était à la mode ; mais je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui une seule personne qui n'aime mieux moins de pièces, mais toutes bien séparées les unes des autres, et selon l'usage des anciens.

J'abandonne au lecteur le plaisir de laisser errer son imagination sur tout ce qui peut intéresser à Pompéi.

---

(1) On peut comparer ces dernières à nos alcoves; et ajouter qu'elles avaient une plus grande élévation que les autres chambres, fin qu'en été la chaleur s'y fît moins sentir. Plin. Lib. 12, Epi: 17.



Je rapporterai seulement avec M.r Mazois l'usage que ses habitans faisaient des cours, devenues indispensables dans les maisons. Il remarque à ce sujet, qu'une d'elles n'ayant point d'*Atrium*, il y avait à la porte un petit banc en maçonnerie, où la famille venait le soir dans la belle saison pour y jouir de la fraîcheur. Il leur était en effet nécessaire de sortir hors du logis pour goûter ce plaisir, par ce que cette habitation n'avait point de cour (1).

Boutiques.

C'est avec trop de précipitation que l'on a donné le nom de thermopoles à la plus grande partie des boutiques de Pompéi ; comme si ses habitans n'avaient eu exclusivement besoin que de boissons chaudes : ce qui supposerait trop peu de variété dans leurs goûts et ne s'accorderait pas avec le luxe des Romains de cette époque, et les ressources d'une ville riche et commerçante comme l'était Pompéi (2). Il est donc nécessaire de présenter ici quelques idées à l'observateur qui, en se rendant sur les lieux mêmes, pourra par ce moyen, ayant sous les yeux ces notions préliminaires, distinguer, du moins par aproximation et par la struc-

---

(1) Ce qui s'observe près de la porte particulière de la maison d'Actéon. Tab. II. N.° 18. à gauche en sortant.

(2) L'état florissant dans lequel était le commerce de cette ville nous est attesté par Cicer: ad Atti. L. VI. Ep: 9. Les restes des édifices, ainsi que les ustensiles et le nombre des boutiques qu'on découvre journellement à Pompéi nous le prouvent par le fait.

ture des boutiques l'usage auquel elles pouvaient servir. Avant tout il faut remarquer la grande ressemblance qui existe entre les anciens usages et ceux qui dominent encore aujourd'hui, surtout dans le royaume de Naples. Si l'on joint à cette remarque les rapports qui se trouvent entre la construction des boutiques de la capitale ou des provinces, avec celles de Pompéi, on pourra, ce me semble, conjecturer la destination de ces dernières d'après celle des nôtres.

Il serait bon aussi autant que possible, de porter son attention sur les ustensiles et autres objets qui y ont été trouvés lors de la fouille.

Voici quelques-unes des observations que j'ai faites sur le grand nombre de pièces qui sont au rez-de-chaussée et sur le devant des maisons de Pompéi.

1. Espèce de Boutiques, composées d'une seule pièce sans aucune dépendance (1) et dont la porte est d'une juste proportion, mais presque toujours plus grande que celle des chambres (2).

---

(1) Il faut remarquer que de pareilles boutiques sont aussi nombreuses dans les lieux les plus fréquentés de Pompéi qu'elles le sont chez nous. L'Ile que forment les thermes, est entourée de vingt-deux boutiques, dont 18 ne consistent que dans une seule pièce. Tab. III.

(2) Ces boutiques que l'on voit en assez grand nombre placées aux angles d'une rue, ont ordinairement des portes donnant sur les deux rues. C'est ce qui a lieu aujourd'hui à Naples et ailleurs. Le savant M.r Mazois décrit ainsi les portes de boutiques : — « La » porte de la boutique se fermait comme la plupart de celles des » magasins de Paris, au moyen d'une rainure dans le seuil de » la porte, et d'une autre semblable dans le linteau de bois. On » y introduisait des planches dont les extrémités glissaient à la

2. Espèce de boutiques sans comptoir en maçonnerie, et avec des dépendances soit sur le même niveau, soit supérieures.

3. Boutiques composées d'une ou plusieurs pièces, mais ayant un banc de maçonnerie, dans lequel il y a des *dolia* sans fourneau.

4. D'autres munies d'un comptoir et de *dolia* avec le fourneau.

5. Celles-ci ont simplement un banc en maçonnerie.

6. Il y en a quelques unes dont le fourneau n'étant pas joint au banc, se trouve placé au milieu de la boutique ou dans un angle.

7. Ce qui distingue celles-ci, c'est que les *dolia* ne sont pas seulement encastrées dans le banc, mais encore sur les côtés de la boutique même.

8. La construction de ces dernières ressemble tant à l'une qu'à l'autre de celles que nous venons de décrire; mais elle en diffère en ce que la boutique communique avec l'intérieur de l'habitation (1).

D'après tout ce qui précède, il est permis de conclure que le nom de Thermopole peut être donné aux boutiques qui ont le fourneau et les *dolia* construits dans le banc, puisqu'elles possédaient en même-temps des récipiens capables de contenir les liqui-

---

» fois dans les deux coulisses. Une barre de bois mobile se plaçait » ensuite derrière les planches pour les maintenir ensemble. En- » fin, la porte se fermait en tournant sur son pivot et achevait » de clore l'ouverture de la boutique. »

(1) Ce qui est une preuve frappante que le locataire était un négociant et y faisait vendre ses marchandises.

des, et un moyen facile de leur donner le degré de chaleur que désiraient les habitués. Toutefois il faut remarquer que le feu pouvait non-seulement servir à chauffer les boissons, mais encore à faire cuire des alimens, à travailler les métaux, ou à l'usage ordinaire de la famille, etc. Il en est de même des *dolia* qui pouvaient contenir des liquides ou des comestibles de plusieurs espèces. Aussi, là où l'on voit le foyer et les *dolia*, on peut supposer qu'on y vendait des boissons, ou des alimens cuits ou crus, mais non affirmer, si la boutique servait exclusivement de thermopole. Il faut même suspendre notre jugement à cet égard, jusqu'à ce que des circonstances précises nous fassent connaître l'ancien usage du fourneau et des *dolia* dans telle ou telle boutique.

Nous ne devons pas non plus nous en rapporter à l'élégance des bancs et des ornemens, pour les croire plutôt des thermopoles que des tavernes.

Le goût raffiné des anciens en fait d'ornemens et même des plus simples ustensiles, s'étendait jusque dans chaque classe de vendeurs.

Les élégantes passoires de bronze trouvées dans les cuisines de Pompéi, d'Herculanum et de Stabie, et que l'on conserve maintenant au Musée Royal, nous en donnent une preuve évidente. D'ailleurs ce que nous voyons aujourd'hui, arrivait à peu-près aussi chez les anciens. Combien de boutiques élégantes qui, ayant d'abord servi de café, sont maintenant destinées à un autre usage? Cependant elles conservent toujours des restes de leur ancien luxe, soit dans les portes et le pavé, soit enfin dans les peintures qui sont sur les murs. Il en est de même à Pompéi, ou

y trouve des boutiques que l'on reconnait avoir eu successivement plusieurs destinations différentes.

Ainsi que l'on voit de nos jours sur le devant de chaque boutique, de quelque genre qu'elle soit, une effigie peinte ou en relief, et souvent aussi quelque amulette contre les maléfices et les sortiléges, de même on a trouvé beaucoup de boutiques de Pompéi avec des amulettes en bas-relief ou ayant la forme de petites statues posées sur le banc de maçonnerie, ou même quelque déité peinte sur l'enduit.

D'après ces observations minutieuses qui sont faites pour la première fois, je sens très-bien que le lecteur est en droit d'attendre de plus grands détails, avec une application pratique sur le grand nombre de boutiques qui sont à Pompéi. Mais je le prie d'observer qu'il ne s'agit ici que d'une simple explication du plan. Le curieux, se contentant à présent de les voir indiquées, pourra de lui-même en distinguer la variété sur les lieux, où il se livrera à toutes les observations qu'elles feront naître dans son esprit.

Appendice Second.

QUELQUES CONJECTURES

SUR LA MAISON

D'ACTÉON.

La destination des diverses pièces de cette maison que j'ai décrite (pag. 63) est celle donnée par M.r Mazois, dont le nom seul suffit pour la justifier. Toutefois, qu'il me soit permis à l'égard de la chambre *30* (1) et quelques autres, de ne point partager l'opinion d'un auteur si distingué, qui d'ailleurs ne s'en est occupé qu'en passant. Si je ne suis pas d'accord avec lui sur certains détails, je n'en fais pas moins écho avec tous les savans et les amateurs de l'antiquité, pour admirer le zèle, l'activité et les connaissances de cet infatigable architecte. C'est à lui que nous devons l'ouvrage architectonique le plus complet sur les ruines de Pompéi, et dont ne peuvent

(1) Voyez tabl. II. Romanelli dans son *Viaggio a Pompei* etc, dit que c'est *la dieta del famulo ostiense*. Mais il suffit de donner un coup d'œil sur le plan dans lequel on lit cette épithète, pour juger de son peu d'exactitude.

se passer ceux qui veulent écrire sur ces ruines ou en parler avec connaissance de cause.

Je m'adresse toujours aux personnes qui en se rendant sur les lieux mêmes, ont le désir de les observer avec fruit. Ces personnes comprennent très-bien qu'en parlant des maisons de Pompéi, autre chose est de dire la destination primitive de chacune de ses parties, ou seulement celle qu'elles avaient lors de leur destruction.

Je les prie donc de remarquer que la chambre n.° 2 renferme un comptoir ainsi que six dolia (1) et le fourneau, lesquels occupent presque la moitié de la pièce. Il faut observer aussi que dans le milieu s'élève un massif en maçonnerie sur lequel sont formés des gradins, où l'on posait de petites mesures de capacité pour les liquides, et tous les autres accessoires indispensables dans une boutique (2). On voit par là qu'il restait à peine dans cette chambre, l'espace nécessaire pour les personnes destinées à préparer les mets ou les boissons, ainsi que pour y déposer les objets qui servaient à l'usage journalier. Cette réflexion peut se faire aussi dans le cas où elle eut été

(1) Ceux-ci sont en terre-cuite, et ont la même forme des *dolia* proprement dites dont ils ne diffèrent que par la grandeur qui est moindre. C'est pourquoi il faudrait les appeler *petites dolia*. Plusieurs sont en plomb dans l'intérieur, particularité qui rendrait leur destination bien différente; mais on me permettra de ne leur donner indistinctement que le nom de *dolia*.

(2) La petite pièce que l'on voit près de la porte de l'atrium, était un lieu d'aisances. On l'a marqué sur le plan, plus grand qu'il n'est réellement dans ses proportions.

un simple thermopole (1). Les acheteurs ne pouvaient donc pas s'arrêter dans cette pièce, soit à cause de l'exiguité du local, soit pour éviter l'inconvénient d'être mêlés avec les vendeurs.

D'après cela les habitués de ce lieu qui devaient être nombreux, vu la quantité de *dolia*, n'avaient d'autre espace pour attendre et se raffraîchir, ou se restaurer par quelque nourriture, que la rue et le trottoir, lesquels n'étaient ni commodes, ni convenables, ni même assez larges. On pourrait dire que l'espace *3* servait aussi à cet usage, en considérant surtout que de son côté il y a plus de *dolia* qu'il ne s'en trouve sur le devant de la rue. Mais il faut observer que non-seulement il n'est pas considérable, puisqu'il n'a que neuf pieds et demi sur seize, mais encore que son usage indispensable étant de servir d'entrée principale au public, comme prothyrum (2), il ne pouvait sous aucun rapport être commode aux acheteurs; puisqu'ils auraient dû s'y tenir toujours debout. Or, en croyant que la chambre 2. était au moins un thermopole auquel rien ne manquait pour le rendre propre à son usage, et un des plus riches en *dolia* qui soient à Pompéi, comment supposer raisonnablement qu'il pût

(1) Comme nous ne pouvons être sûrs, si c'était un thermopole, une *popina* ou même une espèce de *caupona*, je lui donnerai indifféremment ces divers noms. Le fourneau qui est au comptoir, et dont quelques auteurs disent ne pas connaître l'usage, nous démontre clairement qu'on y vendait aussi des alimens cuits.

(2) Corridor où se tenaient les ostiarii, esclaves préposés à la garde des portes.

y manquer une des dépendances les plus essentielles, et qui offrait le plus sûr moyen d'obtenir un grand débit ?

Les anciens dont le goût et la recherche étaient arrivés à un si haut degré de perfection, n'auraient certainement pas souffert dans leur construction un défaut qui choquerait les modernes eux-mêmes. Il faut donc s'occuper avec quelque détail de ce lieu, qui devait être une dépendance nécessaire de la boutique en question.

J'engage ceux qui ne seront pas assez heureux pour visiter Pompéi, à jeter un coup d'œil sur le plan Tab. II, pour voir s'il ne paraît pas très-probable que la pièce *30* ne soit la dépendance du thermopole 2. que nous cherchons. Là on pouvait attendre commodément les mets ou les boissons que l'on portait des quatre *dolia* placées vis-à-vis une des deux grandes ouvertures de cette chambre (1).

Mais cela ne suffit cependant pas: il faut en examiner attentivement la disposition pour assurer si elle

---

(1) Les deux *dolia* placées du côté de la rue, n'avaient pas été mis là, sans aucun but d'utilité, ainsi qu'on pourrait le croire. Le bas peuple ou les personnes qui ne voulaient pas entrer dans le thermopole, étaient servis le long de la rue. Si mon idée relativement aux personnes du commun qui fréquentaient aussi les thermopoles outre les *caupone* surprenait mes lecteurs, qu'ils se rappellent que l'on parle des Romains. Qu'ils sachent d'ailleurs que depuis plusieurs années la populace Napolitaine, sans en excepter les *prétendus Lazzaroni*, prennent du café. Ils peuvent s'assurer de la vérité de cette assertion, en se rendant le matin de bonne heure à l'une de ces boutiques de luxe.

pouvait servir de dépendance à un thermopole ou bien de vestibule.

Si la chambre *30* eût servi de pièce d'attente, elle n'aurait eu besoin que d'une seule ouverture de la proportion ordinaire à celles des autres pièces, ou bien disposée de manière à y introduire les cliens qui devaient y attendre l'heure de la réception. Or, en voyant que cette chambre n'a rien moins que quatre ouvertures, nous pouvons en conclure que sa destination n'était pas propre aux cliens, mais à tout autre objet qui mérite nos recherches. Il est possible que la situation de ces quatre portes nous fasse deviner aussi à quel usage elle était destinée.

Afin de partir d'un point qui nous offre des données sûres et des faits incontestables, rappelons-nous qu'on préparait dans la chambre *2* les boissons chaudes et les mets cuits propres à être vendus sur les lieux. Cette boutique avait donc besoin, pour être convenable à l'usage auquel on la destinait, d'un local dont la distribution offrît un accès et des sorties faciles tant aux habitués qu'aux garçons.

La chaleur que l'on éprouvait dans la chambre *30* à cause du feu que l'on faisait vis-à-vis, jointe à celle du climat et du grand nombre de personnes qui s'y arrêtaient, aurait incommodé les oisifs qui désiraient s'y reposer, et ceux qui n'y venaient que pour se restaurer ou pour tout autre objet. C'est afin d'éviter cet inconvénient, que le maître de la maison a fait multiplier les ouvertures et les a agrandies autant du moins que l'art le lui a permis.

La porte qui communique de la chambre *30* à celle *29* augmente encore les probabilités pour que la pre-

mière soit une dépendance nécessaire au thermopole 2, et non un lieu propre à y recevoir les cliens (1). On se rend ensuite de la pièce 29 au cavaedium 4 par une autre ouverture. Ainsi donc, si la chambre 30 servait aux cliens, celle 29 aurait été un simple passage de la première dans l'intérieur de la maison, et immédiatement dans sa partie publique. Mais un pareil passage eût été parfaitement inutile, puisqu'il existe une entrée principale qui, du prothyrum conduit à l'atrium, outre la porte qui communique de ce dernier dans la pièce 30.

Ce serait aller contre le système constamment suivi des anciens, de supposer qu'une des chambres qui entourent l'atrium, et la plus grande des quatre de cette habitation, pût ne servir que de simple passage. A Pompéi surtout où l'on voit avec quel soin on a cherché à utiliser le plus petit coin dans la distribution des différentes pièces qui composent ses demeures. Il paraîtrait donc assez clair par la disposition architectonique de la chambre 30, qu'elle n'était point un vestibule, mais bien une dépendance de la boutique vis-à-vis.

Nous pouvons aussi offrir pour argument un fait qui existe dans la maison en question, et qui nous porte à croire avec quelque probabilité, que les pièces *29* et *30* étaient des dépendances du thermopole ou *popina* N.° 2, (2).

---

(1) On comprend très-bien que la pièce 30 par sa situation pouvoit parfaitement servir de vestibule, ainsi que je le dirai dans la suite.

(2) Que le lecteur ne soit point surpris si je crois que cette

Il y a dans cet édifice (qui probablement appartenait à un seul maître) trois boutiques qui, quoique destinées à être louées, avaient les dépendances convenables. Le four en a deux, *e*, *d*, outre l'étage supérieur ; la boutique *32*, a aussi deux autres arrière-boutiques qui lui sont annexées ; et d'après le petit escalier qui existait dans l'office *31*, ce dernier devait avoir une ou plusieurs chambres supérieures. Le thermopole n.° *2* étant situé tout auprès de la porte de la maison et en faisant partie, le propriétaire pouvait en diriger lui-même le service. Comment supposer alors qu'il eût été le seul dans cette maison, sans avoir les dépendances indispensables à sa destination ? Peut-être que d'après mes justes observations, y a-t-il quelque lecteur qui soit déjà convaincu que la chambre *30* était une dépendance du thermopole ; mais comme il aura peine à croire que la pièce *29* lui appartînt aussi, je continue mes conjectures, afin de le lui prouver.

On m'opposera peut-être que cette dernière chambre étant la plus grande parmi celles qui entourent l'atrium, elle pouvait être destinée à l'agent général de la maison. Mais les autres n'auraient-elles pas pu servir aussi à cet usage ? Et même n'est-il pas plus probable, si le maître de cette demeure avait un

---

maison dont on a fait un si grand éloge à cause du goût avec lequel elle est construite, appartînt à un négociant. Mais en se rappelant la boutique n.° *2*, et après avoir attentivement observé la maison de Pansa, les ruines de celles de Polybe et bien d'autres, qui ont toutes des boutiques communiquant avec l'intérieur, il ne sera peut-être plus étonné de mon assertion.

agent à qui il voulut céder une chambre, qu'il la choisît dans les plus petites ? Ces grandes idées de cliens, d'agens généraux, de bibliothèques, de tablinum etc. qui s'offrent à l'imagination de ceux qui écrivent sur Pompéi, loin d'être condamnables, montrent une connaissance étendue de la magnificence des édifices de Pompéi, dont le goût recherché se fait remarquer dans les plus petits détails (1).

Cette vue surprend, transporte le voyageur, et il s'imagine aussitôt que l'habitation qu'il observe, appartenait à quelque Romain puissant, remarquable par son amour pour les beaux-arts (2). Sans doute il est bien naturel d'avoir cette idée; cependant je rappelle à l'étranger, que le luxe des Romains s'étendait non-seulement sur toutes les classes de la société, mais encore sur tous le objets. Ainsi, sans être orateur célèbre, ni guerrier distingué, mais bien tout simplement un propriétaire aisé, ou même un petit marchand, il possédait une maison où le luxe et la richesse respiraient dans toutes ses parties.

---

(1) Tels par exemple que les chêneaux et les gouttières. « Les chêneaux nous montrent la manière dont les anciens contournaient souvent leurs édifices. L'eau que les toîts versaient » dans le chêneau, s'écoulait par les mascarons placés dans la » frise.

» La gouttière était placée à l'un des angles de l'atrium ». Mazois.

(2) Ces grandes idées sur les édifices de Pompéi, naissent aussi souvent de la lecture de *certains guides*, où l'on trouve qu'en faisant la description des demeures même les plus simples, l'auteur dit : *C'est le sanctuaire des grâces et du goût, un séjour des Dieux, un Elysée !!*

J'invite le lecteur qui désirerait avoir des preuves de fait relatives à l'article que nous traitons, d'observer à Pompéi, je ne dis pas seulement les *comptoirs* des plus petites boutiques et mêmes des tavernes, mais encore les espaces qui sont au-dessous des escaliers (*sottoscale*). Aucun de ces derniers ne manquait de crépi, pas même ceux ou deux personnes entraient à peine l'une après l'autre. Là on serrait quelquefois le vin pour l'usage journalier, ce dont on peut s'assurer par les amphores qui y existent encore. J'en ai même observé un agréablement peint. Les corniches qui servent de base à sa voûte, sont ornées de stucs travaillés au moule. Il me semble que ce seul exemple peut suffire pour prouver jusqu'où s'étendait le goût des Romains.

Mais retournons au sujet que nous traitons, c'est-à-dire à la chambre *29*, qui communique avec celle n.° *30*, dépendance du thermopole, et avec le cavaedium *4*.

Lorsque l'imagination du voyageur qui examine la maison d'Actéon se sera refroidie ; lorsque tous ces vains songes de gloire et de richesse se seront évanouis, il verra que le thermopole *2*, ainsi que le cavaedium *4* étaient disposés de manière, que le maître devait s'y occuper de la vente de ses denrées: car c'est un point convenu parmi les savans, lorsque la boutique communiquait avec l'atrium, par conséquent avec l'intérieur de la maison.

La richesse du propriétaire dépendait donc du débit plus ou moins considérable de ses marchandises, lequel provenait non-seulement de la qualité de la denrée, mais de la commodité du lieu où on la vendait.

D'après cela, la porte qui communique de la chambre *3o* à celle *29*, nous démontre clairement la destination de cette dernière. Cette porte qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, aurait été inutile si la chambre *3o* eût servi de vestibule, augmentait singulièrement les agrémens du thermopole 2 pour ses habitués. Lorsque la foule était considérable, les pièces *29* et *3o* pouvaient la contenir; ceux qui ne voulaient pas être vus des passans, ni entendre le bruit qui se faisait dans la chambre *3o*, se retiraient dans celle 29.

Pourquoi ne me serait-il pas permis d'ailleurs de supposer que l'usage qui existe aujourd'hui dans le royaume de Naples, ne soit ancien? Dans plusieurs des villes qui le composent, les maisons ont la même disposition architectonique des anciens, à l'élégance près. En effet presque toutes ont leur *prothyrum* qui de la rue conduit à une grande cour entourée de chambres ainsi que de portiques couverts, qui correspondent parfaitement aux *ailes* des anciens. Un assez grand nombre de maisons de nos villes et de nos villages ont leurs tavernes dont l'entrée donne sur la rue, mais qui par le moyen de leurs dépendances ont des communications secrètes avec la cour, ce qui correspond parfaitement aux pièces *29* et *3o* dont nous parlons. Cette communication a deux objets principaux; le premier, afin que le maître de la maison et des marchandises puisse, sans sortir de chez lui, entrer dans sa boutique et vaquer ainsi à ses affaires: le second pour que les jours de fête on puisse par le moyen de cette ouverture secrète, et la grande porte de la maison étant fermée, recevoir les per-

sonnes qui viennent jouer dans la cour, qui est le cavaedium des anciens (1).

Ainsi donc, en admettant que *Salluste*, (propriétaire dit-on de cette maison), l'ait habitée le dernier, il pouvait se servir non-seulement de la chambre *30* destinée au thermopole, mais même au besoin de celle *29*. Dans les jours où l'affluence du peuple était extraordinaire, il lui était facile d'ajouter aux pièces en question le cavaedium *4*, et toutes ou une partie de ses dépendances, afin de donner plus de commodités aux acheteurs, et d'augmenter ainsi son débit. Il n'avait alors qu'à fermer la porte *21* pour séparer entièrement la partie privée de sa maison (voyez. pag. 65) et en empêcher l'entrée à la foule des chalands.

D'après ce qui précède, il est clair que si nous ne pouvons savoir positivement le nom du locataire de cette demeure lors de son ensevelissement total, du moins il n'est pas permis de douter que ce ne fût un négociant. Mais comme plusieurs autres circonstances locales peuvent nous fournir de grandes lumières sur les usages des anciens relativement à leurs habitations, je ne négligerai pas de les faire remarquer. En les exposant fidèlement aux lecteurs, je leur don-

---

(1) L'Etranger qui voudrait observer ce que je dis ici, se rendra à *Giugliano* (à environ deux lieues de Naples) le lundi de Pentecôte. On y célèbre ce jour là une fête dite. *Il volo dell' Angiolo*, parce qu'un enfant vêtu en ange et soutenu par des cordes, descend d'une certaine hauteur et vient encenser le Saint que l'on porte en procession.

nerai de nouveaux matériaux pour les recherches ultérieures que quelqu'un d'entr'eux, je l'espère, ne manquera pas de faire.

Je considérerai les maisons des anciens sous deux rapports seulement.

1. Les différentes espèces de leurs maisons.

2. Exemples que Pompéi nous en offre.

Je tâcherai ensuite de démontrer dans quelle classe on peut placer celle d'Actéon.

Pour le seul objet qui nous occupe, nous diviserons les maisons des anciens en trois classes.

1. Celles des riches et des grands, construites pour leur propre usage et suivant leur goût.

2. Celles des particuliers ou des marchands riches.

3. Les habitations que j'appellerai communes, et construites soit pour l'usage des propriétaires, soit pour les louer à des personnes de diverses professions. Dans la vue d'abréger, nous distinguerons ces trois classes sous les dénominations suivantes.

Maisons des grands seigneurs ; Maisons des particuliers ou *medie ;* Maisons à louer.

Les maisons des nobles réunissaient sans doute à tout ce qui était de première nécessité, les objets de commodité et de luxe, suivant le goût de ces temps. Vitruve, d'autres classiques, et leurs commentateurs, nous font assez connaître de quelle manière étaient composées les habitations des grands et des riches. Mais on trouvera dans l'ouvrage de M.r Mazois tout ce qui peut satisfaire à cet égard. Cet habile architecte ayant donné dans son palais de Scaurus tous les détails qu'il a pu tirer des matériaux de Pompéi, et que ses con-

naissances lui ont fournis, c'est à lui que je renvoie le lecteur.

Quant aux maisons des personnes d'une fortune médiocre, il est facile de comprendre qu'elles devaient naturellement avoir la même distribution que celles de la première classe, parce que le genre de vie était le même à peu de chose près. Les bourgeois ont de tout temps cherché à imiter les grands. La différence ne devait exister que dans le luxe de certains objets, ustensiles, ornemens, etc. Si ces mêmes habitations appartenaient à quelques riches marchands, outre les pièces décrites, il devait y avoir de plus celles nécessaires au débit des marchandises.

Les maisons que j'ai dit être à louer, avaient été disposées par l'architecte, de manière à ce qu'en ouvrant une porte, ou selon le besoin en la fermant, ou faisant d'autres légers changemens, elles pouvaient convenir à toutes les classes de personnes (1). Ces dernières maisons enfin, ne différaient quelquefois des précédentes que par le luxe et la grandeur.

Il est donc facile de comprendre que les trois classes d'habitations décrites ci-dessus, soit dans leur disposition architectonique, soit dans leur plan, différaient peu entr'elles.

A cette occasion, il n'est peut-être pas hors de propos, d'indiquer un parallèle entre les maisons des anciens et celles des modernes, mais seulement sous

(1) Les savans sont maintenant dissuadés de l'idée que les noms propres peints sur les murs extérieurs des habitations fussent ceux de leurs propriétaires.

les rapports que je viens de traiter. Il expliquera avec plus de clarté encore, ce que j'ai avancé sur la ressemblance qui existe entre les trois classes de maisons dont j'ai fait la distinction.

Les anciens appelaient *Insula* plusieurs maisons réunies, entourées de rues, appartenantes à un même propriétaire; et palais *domus* la demeure d'une seule personne (1). Cette distinction pourrait correspondre à ce que nous nommons à Naples *palazzo*, (maison composée d'un ou plusieurs étages,) et *domus*, un simple appartement.

Comme les différens appartemens de nos palais communiquent entr'eux par le moyen de l'escalier, de même les habitations qui composent les *Insulae* découvertes à Pompéi (2) pouvaient correspondre ensemble, mais de plain pied, au moyen d'ouvertures faites dans les murs mitoyens. De plus, comme quelques palais ont aujourd'hui diverses entrées dans plusieurs

---

(1) Les derniers étages de Naples terminés partie en terrasses et d'autres couverts par des briques, correspondent parfaitement aux maisons simples de Pompéi. Les personnes qui désireraient connaître les diverses opinions des auteurs sur les *Insulae* et sur les *domus.*, devront consulter *L'Economia fisica degli antichi nel construire le Città. Di Gaetano di Ancora 1796, pag. 228.*

Voyez aussi *Pompéi, choix d'édifices inédits etc. par Raoul-Rochette, membre de l'institut, et Bouchet, Architecte.*

(2) La maison de Pansa est le seul exemple de la véritable *Insula* des Romains, découverte jusqu'à présent à Pompéi, à moins que celle des Dioscures n'en soit une, comme elle l'annonce. Mais dans les environs de Naples et en plusieurs autres sites, on voit fréquemment des demeures bâties sur le même goût.

de leurs appartemens, sans avoir cependant aucune communication intérieure entr' eux, de même on voit à l'*Insula de Pansa*, trois petites maisons qui lui sont annexées, et qui ne correspondaient pas l'une avec l'autre lors de leur ensevelissement (1).

Dans nos palais modernes, les boutiques avec ou sans dépendances, et qui font partie de l'ensemble du bâtiment, n'ont aucune communication avec l'intérieur de l'édifice. C'est ce que l'on rencontre à chaque pas dans les maisons de Pompéi. Il paraît donc plus que probable, que nos palais actuels correspondent aux *Insulae* des Romains; et les appartemens, aux simples habitations *domus* de ces derniers, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Enfin, pour suivre jusqu'au bout notre comparaison entre les maisons des anciens et les nôtres, on peut observer que ces dernières, de quelques classes qu'elles soient, sont constamment composées de deux parties principales, c'est-à-dire la publique et la privée, ainsi que les premières. Chez nous, l'entrée, une ou plusieurs antichambres et le salon, correspondent au prothyrum, au cavaedium, au tablinum, aux ailes etc. des anciens; et les chambres à coucher, les arrière chambres, les cabinets, la cuisine, les dépendances etc., à leur partie privée.

Voyons maintenant quels sont les exemples que Pompéi nous offre des trois classes d'habitations en question.

Avant la découverte de Pompéi, d'Herculanum et

---

(1) Le plan que l'on connaît de cette maison offre quelque variété, mais ce n'est point ici le lieu d'en parler.



de Stabie, on ne connaissait les maisons des riches et puissans Romains, que d'après les descriptions laissées par les classiques, et par quelques restes de murs ou de constructions souterraines qui nous rappelaient leur ancienne grandeur. Nous en avons aujourd'hui une idée à Pompéi, dans la maison dite de Diomèdes, où, Vitruve à la main, on retrouve toutes les parties qui composaient l'habitation d'un opulent Romain. Cependant il faut remarquer que c'est une simple maison de campagne, réunissant, il est vrai, dans les plus petites proportions (1) presque tout ce que les Romains désiraient dans leurs *villa.*

En effet, même sans sortir de Pompéi, d'après ce que nous connaissons de la maison de campagne *21*, elle est le double plus grande que celle de Diomèdes; et si les boutiques n.° *19* appartiennent à quelqu'autre *villa*, qui nous assure alors que celle-ci ne surpasse les précédentes par sa magnificence? Les excavations de Stabie ont aussi offert les traces de superbes maisons de plaisance; mais celle découverte à Herculanum les efface toutes par sa richesse en objets de luxe (2).

Cependant toutes ces maisons réunies ne formeraient pas un seul appartement de quelques-unes de celles qui étaient à Pausilippe, à Baja et à Misène, sans parler même des grandes *villa* qui embellissaient les environs de Rome.

Quant aux maisons que nous avons appelées *medie,*

---

(1) Voyez: *Delle Ville di Plinio il giovine, di D. Pietro Marquez Messicano. Roma 1775.*

(2) Voyez mes *Notizie su gli scavi di Ercolano.*

en parlant de celles des riches marchands, Pompéi nous en offre un grand nombre, mais on y trouve aussi des habitations de personnes qui ne faisaient pas le trafic chez elles. Dans cette dernière classe il faut placer les maisons des *Vestales*, de la *petite fontaine*, de la *grande fontaine*, et des *Dioscures* etc. Si celles-ci n'ont point d'area, ni de basilique, ni de sphaeristérium ou tout autre pièce supplémentaire, cela démontre qu'elles n'étaient point habitées par de grands personnages, ni par des *richards*.

Finalement, en parlant des maisons propres à être louées, je puis assurer le lecteur qu'il n'en est pas une à Pompéi qu'on ne puisse mettre dans le nombre, car les architectes avaient apporté un tel soin dans leur distribution intérieure, qu'au moyen de très-petits changemens, elles pouvaient être habitées indifféremment par des personnes de toutes les conditions, parce que toutes y trouvaient les agrémens convenables à leur état quel qu'il fût. L'Ile même de Pansa est disposée de manière, qu'un grand (je veux dire relativement à Pompéi) aurait pu l'occuper commodément en la prenant pour lui seul.

Pour démonstration, prenons la maison de *Salluste*, et après l'avoir examinée scrupuleusement et lui avoir appliqué à elle-même nos conjectures ainsi appuyées par le fait, nous poursuivrons nos théories avec plus de sûreté.

Voyons de quelle manière nous pourrions vérifier en nous en tenant toujours à la première disposition architectonique de la dite maison, si elle aurait pu être louée successivement à des personnes de quelque profession que ce fût; bien entendu cependant, vu la

petitesse de l'édifice, que leur fortune serait médiocre.

On reconnaît, au premier coup d'oeil, que l'architecte Pompeïen y a fidèlement suivi la distribution alors en usage. Il ne faut pas négliger non plus d'observer, avec quelle adresse il a évité les difficultés que présentait le terrain circonscrit dans un quadrilatère irrégulier.

Les parties essentielles de la maison sont régulièrement distribuées, et le biais employé par le four n.° *1*. le Xyste *16*, et la cuisine *17* (1).

Supposons donc que cette maison eût été habitée successivement par des personnes de quatre classes différentes; par exemple 1. Un particulier qui n'avait à traiter qu'avec sa famille, son agent et ses amis, 2. Un avocat ou tout autre personne revêtue d'un emploi public. 3. Un professeur de sciences ou de beaux arts. 4. Enfin, un marchand ou revendeur. Voyons maintenant si elle pouvait convenir indistinctement à ces quatre familles différentes, et si l'affirmative est démontrée, nous pourrons en conclure hardiment qu'elle était du nombre de celles à louer.

La maison d'Actéon par sa grandeur, et ses ornemens est une de ces *medie* de Pompéi, dont nous avons parlé. Cela posé, en admettant que le locataire fut

(1) Ce que l'on retrouve dans d'autres édifices, et que M.r Mazois a observé particulièrement dans la maison dite de Polybe. « L'irrégularité du terrain y est déguisée d'une manière si » heureuse, qu'il n'y a pas une seule pièce intéressante où l'on » puisse s'en apercevoir, tout le biais étant rejeté sur les pièces » accessoires. pag. 51. »

un simple particulier, dont la famille était peu nombreuse, trouvait dans cette demeure toutes les distributions désirables, ainsi que je l'ai dit, pag. 166 et suivantes. Une seule pièce ne pouvait lui convenir, c'est la boutique 2, car celle-ci ayant une communication avec l'atrium, et devant d'ailleurs se pourvoir d'eau dans la fontaine qui est à l'impluvium *5*, cela aurait été bien incommode pour lui. Cette partie de l'habitation était, il est vrai, la publique, mais comme il s'agit ici d'un particulier, elle ne pouvait lui servir que pour lui-même, sa famille et ses amis. C'était un inconvénient; mais l'architecte y avait remédié par le moyen que voici : celui qui occupait cet appartement, pouvait, afin d'éviter l'inconvénient en question, faire murer la porte qui, du thermopole *2*, conduit à l'atrium *4*. Si la pièce lui servait pour vestibule, il en enlevait le banc, ainsi que les *dolia*, et le comptoir, il condamnait aussi la grande porte donnant sur la rue, et ne laissant qu'une simple issue au prothyrum, il l'employait comme vestibule d'après ses convenances locales. Si cet accroissement de pièces lui était inutile, en fermant la porte qui donne sur l'atrium, et celle du prothyrum, il en formait par ce moyen une simple boutique dépendante du four n.° *1*, ou bien une officine pareille à celle *31*. C'est ce qui pouvait avoir lieu aussi pour la chambre *30*. Enfin les deux pièces *2* et *30* lui étant utiles pour ses hôtes, ou pour sa famille, il n'avait qu'à intercepter leurs quatre grandes portes et laisser subsister seulement celles avec l'atrium.

Supposons encore que sa famille eût été trop nombreuse pour pouvoir être contenue dans le rez-de-

chaussée et même dans l'étage supérieur, il n'aurait eu alors autre chose à faire qu'à annexer à son appartement privé les pièces du thermopole *32* qui lui étaient nécessaires, et ainsi de suite ; cela par le moyen de simples ouvertures. Je ne m'arrêterai pas davantage sur tous ces détails, pour ne pas anticiper sur ce que je me propose de dire plus bas relativement au même sujet, et supposant d'ailleurs que le lecteur m'a déjà bien compris.

2. Un avocat. Pour le coup, voilà un homme qui avait besoin d'un lieu propre à faire attendre ses cliens! Hé bien. L'architecte l'a prévu d'avance, et il a disposé les chambres *2* et *30* de manière à pouvoir former au besoin un vestibule. S'il voulait se rendre secrétement de la partie publique de son habitation dans la privée sans traverser l'entrée *21*, et *vice versa*, rien de plus propre à lui en faciliter les moyens que les petits escaliers *r* et *y*, qui communiquaient au second étage.

Il pouvait donner une audience publique dans les ailes *9* et *20*, dans le *tablinum* etc. et serrer ses dossiers ou ses papyrus, s'il en avait, dans la pièce *10*.

Enfin, si par quelque circonstance qui n'est pas rare dans sa profession, il avait été bien aise de laisser ses cliens même dans l'atrium, et s'échapper sans être vu, *postico falle clientem*, la porte secrète *18* lui en offrait la possibilité.

3. Un professeur renommé qui aurait eu besoin d'un vestibule, le trouvait très-facilement ici, comme nous l'avons dit plus haut, s'il ne lui était pas nécessaire, les pièces *2* et *30* lui servaient simplement de boutiques, en interceptant toute communication avec l'atrium.

Tout le reste de l'habitation pouvait être aussi facilement disposé suivant sa fortune et son goût, pour les divers usages que sa profession exigeait. Par exemple, le tablinum lui était très-commode en été pour y établir sa chaire, et la chambre *7* lui offrait également pendant l'hiver un lieu très-propre à cet usage, par son étendue et sa position.

Il ne pouvait mieux placer sa bibliothèque, que dans la pièce *14*, en faisant de celle à côté n.° *15*, un charmant cabinet d'étude. S'il lui eût été agréable de séparer ses ouvrages latins des ouvrages grecs, la pièce *10* lui en donnait la facilité, et il recevait alors dans l'aile *9*, les savans et les amis qui venaient s'entretenir avec lui, sur des matières d'érudition.

Dans le cas où quelques-uns de ses élèves dussent habiter quelque temps avec lui, il leur aurait cédé les chambres *8*, *28*, et *29*. Enfin il trouvait dans la partie privée ainsi que dans le second étage toutes les commodités nécessaires à sa famille.

S'il s'agissait d'un professeur de beaux-arts, il lui était bien facile de distribuer la maison selon ses besoins, car elle possédait toutes les pièces nécessaires dans ce cas; je n'entrerai donc pas dans d'autres détails à ce sujet.

4. Il reste à examiner à présent si la disposition de la maison d'Actéon aurait pu convenir à un marchand qui aurait fait le trafic chez lui. Pour s'en assurer il suffit de se rappeler ce que j'en ai dit pag. 194 et que telle était sa destination apparente lors de son ensevelissement. C'est ce dont le lecteur pourra se donner une preuve certaine en jetant un coup d'oeil sur le plan, et faisant de lui-même l'application de ce-

que j'avance à ce sujet. En effet, il verra qu'il y avait des pièces propres à un tel emploi, tant au rez-de-chaussée que dans l'étage supérieur.

La nouvelle excavation faite à Herculanum nous offre un fait à l'appui de cette assertion. La première maison qui a été trouvée, entièrement conservée depuis sa base jusqu'à son sommet, avait dans son second étage de petites chambres remplies de provisions. Toutes les pièces de l'habitation qui nous occupe, pouvaient donc commodément servir aux différens usages décrits plus haut, sans qu'on se départit pour cela de leur disposition architectonique. Les seuls changemens qu'on pouvait y rencontrer ne devaient consister que dans la diversité des objets qu'elles renfermaient, selon le locataire qui occupait la maison; c'est ce qui a lieu de nos jours dans celles à louer.

Entrons ensemble par la pensée dans la maison d'Actéon, et nous laissant guider soit par la lumière de l'histoire, soit par des faits actuellement existans, nous trouverons dans le vestibule *18* tantôt un esclave destiné à en avoir soin, et aux ordres de ceux qui entraient ou qui sortaient par la porte secrète; tantôt ce lieu transformé en un magasin de bois ou de charbon. Dans ce dernier cas il servait d'entrée à ceux qui apportaient au propriétaire des provisions pour son thermopole, son hôtellerie, ou pour tout autre trafic (1).

(1) Il est inutile de détailler tous les avantages que cette sortie privée procurait à toutes les classes d'habitans. Les monastères qui de nos jours conservent encore l'ancienne distribution architectonique, ne négligent point d'avoir la sortie privée, qui sert pour les charrettes de trafic.



Dans le tablinum *11*, où vous eussiez rencontré autrefois les amis de la maison causant avec le maître, et observant avec intérêt les images de ses ancêtres; d'autrefois l'avocat et ses cliens, ou bien le maître avec ses disciples, vous pourriez y trouver telles personnes qui, sans connaître le chef de la maison, s'y rendaient pour se réunir à la table d'hôte et y faire leurs repas (1).

La chambre *14* pourrait aussi offrir diverses scènes. Tantôt elle serait un triclinium, tantôt une bibliothèque bien disposée, ou bien un atelier propre à la peinture. Vous verriez dans le portique *15* et le Xyste *16*, le maître réuni aux personnes que les mêmes goûts et les mêmes habitudes appelaient auprès de lui, s'entretenir paisiblement ensemble. Le cabinet *15* aurait pu subir les mêmes métamorphoses, car il était propre à servir aussi bien pour la toilette que de boudoir, de retraite, pour office du triclinium qui est auprès, et qui fournissait aux invités, de bons vins, tels que le Phalerne, le Calenum, le Surrentinum, et peut-être même le Gnidium d'Egypte.

Si le locataire voulait s'en servir pour sacrarium, il le pouvait très-bien (2).

---

(1) Ce qui pouvait arriver facilement dans le cas où le locataire tint une auberge.

(2) On trouve le laraire dans presque toutes les maisons de Pompéi, mais différemment situé. En général toutefois ils sont dans les portiques et les cuisines. Quant au *sacrarium* il n'y est pas commun; j'entends du moins celui que l'architecte a construit, et dont nos oratoires se rapprochent beaucoup.

Enfin que manquait-il à la chambre 7 (1) pour l'adapter à différens usages, et selon le goût et les besoins des divers Romains qui ont successivement habité cette maison ? Toutes ces destinations que l'on pouvait donner à cette chambre, devaient produire nécessairement des changemens de scène fort plaisans. Par exemple: aujourd'hui servant de bibliothèque on y voyait un jeune élève s'y pénétrer avec recueillement des beautés d'Homère, de Démosthène ou de Virgile; peu de temps après, cette pièce devenue peut-être dépense, on n'y entrait que pour prendre des provisions de ménage: d'autres fois si elle contenait des étoffes précieuses, les riches Pompéïennes venaient y choisir celles qui servaient à leur parure; enfin s'il y avait des objets de beaux-arts elle était fréquentée par les amateurs.

Montrons maintenant par les faits la preuve de ce que j'avance.

Parmi tous les édifices découverts jusqu'à présent à Pompéi, il y en a un grand nombre qui font deviner aisément qu'ils ont eu successivement diverses destinations. Mais je me bornerai à ne parler quant à présent que de la maison d'Actéon. On observe dans cette dernière des accroissemens et des changemens successifs, mais sans jamais rien innover à son

(1) Cette chambre à cause de sa grandeur et de son élévation sur celles qui l'entourent, recevait la lumière des croisées pratiquée au-dessus des terrasses des pièces contiguës. Le locataire pouvait donc y faire entrer le jour qui lui était nécessaire, et dans la direction qui lui convenait.

plan primitif, ce qui démontre clairement la vérité de mon assertion. Le mur de l'aile 20, qui sépare les deux corps de logis de cette maison, n'existait pas en entier lors de sa construction. Il n'y avait alors qu'une grande baie ; de sorte que même de l'aile 9, on pouvait jouir du tableau d'Actéon, qui est peint dans le fond de la cour 24. Cette baie qui a été maçonnée postérieurement, est encore visible aujourd'hui (1). Le maître, avant la construction de ce mur, était donc un simple particulier, sans aucun emploi public, et qui n'ayant de rapport qu'avec ses amis, se contentait de cette communication. Mais on dut l'intercepter lorsqu'il arriva un nouvel habitant qui avait besoin que la partie publique de la maison fût entièrement séparée de la partie privée.

Observez, je vous prie, en entrant dans le triclinium 26, l'angle du mur à droite qui est presque triplé en proportion du mur de la chambre 29, dont il fait partie. On ne peut donner à cette faute de construction, qu'aucun architecte n'eût commise, que l'explication suivante. Le locataire qui habitait cette maison ayant besoin que le triclinium 26 pût contenir plus de personnes que dans son premier plan, y fit prolonger le mur qui n'arrivait dans le commencement que jusqu'à l'angle extérieur de la chambre 29.

La chambre 6 fait pendant à celle n.° 29 qui est vis-à-vis, et la qualité des murs nous prouve que

(1) Bibent. *Plan de Pompéi* lett. O. On y voit encore la corniche qui se trouve profilée des deux côtés à une certaine distance des angles.

dans le principe, l'architecte l'avait disposée, comme la dernière. D'où vient qu'aujourd'hui elle est défigurée, et par des lieux communs! C'est que l'architecte en construisant l'édifice, avait destiné les chambres 2 et 30 auprès de l'entrée 3, pour servir ou de vestibule ou de boutiques, etc. Il avait ensuite disposé trois chambres de chaque côté de l'atrium selon l'usage ordinaire de ces temps. Si la pièce 2 avait servi de vestibule ou qu'elle eût été incorporée à l'atrium, celle 6 n'aurait pas changé de destination. Servant au contraire d'officine comme celle 31 et tant d'autres à Pompéi, le résultat était le même. Mais un marchand ayant loué l'habitation, et destinant la pièce 2 à servir de boutique, il dut y faire tous les accessoires nécessaires aux vendeurs. C'est pourquoi la pièce 6 a changé d'aspect, et la seule portion qui en est restée, servait de passage à celle 7.

La supposition que j'ai faite pag. 205 que l'on pouvait annexer au besoin les dépendances du thermopole 32 à l'appartement privé, est devenue un fait véritable. Car dans le mur qui sépare la dernière dépendance de la boutique 32 du cabinet 25, on y observe encore la baie de la porte qui y existait, et qui lors de la fouille a été trouvée barricadée.

Les murs qui en côtoyant le petit jardin forment les deux chambres 10 et 15, sont également postérieurs aux colonnes qui sont près de ces mêmes murs. On voit donc clairement que l'architecte avait fait continuer le portique 13, mais que dans la suite le locataire ayant besoin de deux autres pièces, il les forma du second côté de ce portique.

On reconnaît par les lézardes du mur qui sépare la

pièce *c* de la rue qu'il n'offrait auparavant qu'un simple appui.

Finalement on peut offrir un autre fait; c'est que la maison d'Actéon telle qu'elle est aujourd'hui, pouvait être louée successivement, non-seulement par diverses personnes, mais même par deux locataires à la fois, puisqu'elle formait deux corps de logis (peu considérables il est vrai;) parfaitement séparés. Qui nous assure même que cela n'ait pas eu lieu? Voici qui le prouverait jusqu'à un certain point. Il est aisé de voir dans la cuisine *17* qu'il y avait dans le mur formant l'angle du vestibule *18*, une porte donnant sur la ruelle, et vis-à-vis une autre qui menait au portique *23*, *23* (1).

Ouvrez de nouveau ces deux portes, et en fermant seulement l'entrée *21*, vous aurez deux appartemens bien séparés, chacun d'eux avec leurs commodités particulières.

Je crois avoir offert des faits suffisans à l'appui de mes conjectures tendantes à établir que non-seulement cette habitation était susceptible de loger des personnes de professions et d'habitudes différentes, mais encore qu'elle ait eu en effet diverses destinations. Il se présente encore une autre circonstance qui favorise ces idées, c'est le soin particulier qu'on avait mis à réunir dans tout ce corps de bâtiment les nombreuses commodités qu'on peut désirer, et qui rendent l'intérieur d'une maison si agréable.

---

(1) Ces observations et plusieurs autres m'ont été communiquées par un architecte français *M.r de Liberg*, jeune homme qui donne les plus belles espérances.

Cinq escaliers différens conduisaient au second étage, au moyen desquels on aurait pu y former autant de petites divisions.

Non-seulement on pouvait faire du feu dans chacune des sept boutiques, mais on avait encore la grande cuisine et les deux petits fourneaux *r*, et *y*, pour l'appartement.

Sans compter quatre puits, *O*, *O*, *U* *Z*. La fontaine *m*, et celle auprès de l'impluvium 5, fournissaient de l'eau. Il est bon de remarquer que tant de moyens de s'en procurer aisément, se trouvent dans une maison située vis-à-vis une fontaine publique. Voyez le plan n.° *43*.

Tous ces détails, et d'autres qu'on peut observer sur le plan, ont pour objet essentiel de prouver que la maison dite d'Actéon était susceptible d'être louée indifféremment à toutes les classes de citoyens. Ils prouveront aussi avec quel discernement et avec quel goût les anciens savaient allier dans leurs habitations l'utile et l'agréable.

Je ne le cache pas, si je ne me faisais violence, mon goût pour les antiquités m'entraînerait dans de nouvelles observations, qui ne seraient peut-être pas sans quelque utilité ; mais il faut s'arrêter. Je me contente de quelques épis glanés dans un vaste champ où plus d'un savant archéologue ne manquera pas de moissonner abondamment (1).

(1) C'est en conséquence du programme de la R. Ac: Herc: Voyez le Giornale del Regno delle due Sicilie — N.° 121 — Mercordì 23 Maggio 1827.

Real Ministero e Segreteria di Stato di Casa Reale.

Per ordine di Sua Maestà si fa noto al pubblico che sul parere

Appendice Troisième.

RECHERCHES
SUR LA SOURCE DES EAUX
DE POMPÉI.

Les eaux de Pompéi étaient assez abondantes pour

della Reale Accademia Ercolanese di Archeologia si mette al concorso per lo premio di ducati trecento il seguente programma. Descrivere esattamente gli edifisj privati di Pompei, e fare un confronto giudizioso fralla vita domestica degli antichi, e de'moderni; cioè 1.° Determinare le classi nelle quali si possono comodamente distinguere le case Pompeiane finora scoverte, così secondo la lor ampiezza, come secondo i loro diversi usi; 2.° sceltene alcune delle più ampie e meglio conservate, determinarne le membra, o parti: e quindi l'uso, e'l destino delle stesse parti, indicando distintamente i mezzi adoperati per goder della luce, del foco, del comodo delle acqne, e degli agiamenti; come pure il collocamento massimamente di notte de' figli maschi, e delle figlie femmine, de' servi, e delle serve — L' Accademia aspetta che in queste ricerche si faccia nn uso convenevole di tutt' i lumi, che può somministrare l'antichità Greca e Romana da un lato, e l'architettura moderna orientale, ed occidentale dall'altra — Le memorie che ciascun concorrente vorrà esibire, dovranno essere inviate al Segretario perpetuo non più tardi del 31 maggio 1828.— Dovranno essere scritte in puro italiano, o in latino. Saranno chiuse entro di un piego, e munito di suggello. Non avranno nome di autore, ma porteranno in testa un motto o greco, o latino, o italiano. Lo stesso motto sarà ripetuto sopra una scheda ugualmente suggellata, entro la quale sarà scritto il nome dell' autore.

suffire aux besoins de la vie, ainsi qu'au luxe. Cette abondance a paru surprendre quelques personnes, mais elles avaient oublié alors le soin que se donnaient les anciens Romains pour se procurer un élément qui a tant d'influence sur la salubrité et les agrémens d'une ville.

Aucune des rues découvertes jusqu'à présent à Pompéi, ne manque de fontaine, et il est peu de maison même qui n'ait la sienne. Par quel moyen les anciens ont-ils procuré à Pompéi cette quantité d'eau? C'est ce qui présente encore un sujet de recherches. J'offre à cet égard les observations locales que j'ai faites, afin qu'elles soient discutées par ceux qui en auront le temps et les moyens.

Je sais que plusieurs auteurs distingués ont soupçonné que les eaux provenaient à Pompéi soit des montagnes de Castellamare, soit de quelque source qui avait existé anciennement dans les flancs du Vésuve et détruite depuis par les éruptions de ce volcan, soit enfin de l'aquéduc de *Serino*. Quelques personnes n'ayant observé que le peu d'élévation du niveau, par où le Sarno se jette dans la mer, en concluent que les eaux de ce fleuve n'arrivaient pas à Pompéi; d'autres prétendent le contraire. Sans entrer dans cette discussion, je vais donner mes idées telles que des faits existans encore m'ont suggéré, et qui me portent à croire que les sources des montagnes de *Sarno* procuraient les eaux abondantes de cette ville.

Pour bien raisonner sur cet article, il faut avoir toujours présens les faits que voici.

1.° Le niveau actuel du fleuve *Sarno*.

2.° Le canal moderne de *Sarno* qui traverse Pom-

péi, et conduit les eaux à la *Torre della Nunziata*.

3.° L'impossibilité qu'il y avait que le niveau de ce canal pût alimenter toutes les fontaines de Pompéi.

4.° Enfin les restes d'anciens aquéducs qui sont dans le territorie de *Sarno* ainsi que dans la ville de Pompéi.

1.° Le lit actuel du fleuve Sarno dont l'embouchure est aux moulins de *Bottàro*, ne traverse que la plaine qui est au-dessous de la colline où Pompeï se trouve située. Mazois qui ne connaisait d'autres eaux ni d'autres sources au Sarno que celles qui nourrissent aujourd'hui le fleuve actuel, a donc eu raison de dire, que ces eaux, à cause de leur niveau, ne pourraient animer les nombreuses fontaines de Pompéi, si supérieures au lit du fleuve (1). Mais puisqu'il est ici question du fleuve de Sarno il faut remonter à ses sources, et à leurs diverses élévations, afin de juger avec fondement du niveau où elles pouvaient être conduites.

2.° Les eaux du Sarno ont plusieurs sources, les unes qui des montagnes de Sarno se réunissent sur un seul point nommé *Foce*; les autres qui accourant de divers lieux, et le long du chemin, viennent grossir le fleuve. Comme ces dernières ne se rattachent point à notre sujet, nous n'en parlerons pas, et nous ne nous occuperons que de la *Foce*. Ainsi donc en regardant cette dernière comme source du Sarno, on

(1) « Les eaux de Sarno ne pourraient être élevées dans l'in» térieur de la ville, parce que le fleuve coulait au bas de l'émi» nence sur laquelle elle était située..... Explication des plan : »2.me partie, pag. 5.

peut la considérer sous deux aspects, l'un naturel et l'autre artificiel.

Le premier n'offre que l'ensemble des eaux diverses et nombreuses qui naissant de différens points du mont *S. Angelo* de Sarno, se réunissent d'elles-mêmes et vont paraître dans le point nommé *Foce* par les habitans du lieu. Le second, l'écluse qu'on y a faite pour élever les eaux de ce même récipient construit vers la fin du XVI.ème siècle.

C'est à cette époque che l'on bâtit, par les conseils du comte *Muzio Tuttavilla*, des moulins à la *Torre della Nunziata*, ce qui fut d'une grande commodité pour Naples, ceux de *Bolàro* n'étant pas suffisans (1). Ceux-ci sont alimentés par les eaux du Sarno qui venant de leur source naturelle *la Foce* ne pouvaient s'élever assez haut pour animer les moulins de la *Nunziata*.

L'architecte Dominique Fontana songea donc aux moyens de les utiliser selon ses vues, de la manière suivante. Il forma une écluse à la *Foce*, et il les éleva à la hauteur d'environ 24 pal. (2); construisant ensuite un canal en partie découvert, et par lequel les

---

(1) Voyez *Memorie Storico-critiche, sullo stato fisico ed economico antico e moderno della Città di Sarno ec. di Nicol'Andrea Siani, Canonico Teologo. 1816.*

(2) La notice de ce niveau, ainsi que de ceux que j'indiquerai dans la suite, m'a été communiquée par l'habile et ingénieux architecte *D. Giosué Russo*. C'est par un excès de modestie qu'il s'est exprimé par ce mot environ, et à cause que les eaux n'ayant pas toujours la même abondance, elles varient de niveau.



eaux se jetaient 24 palm. plus haut que le fleuve ne les recevait autrefois. C'est par ce moyen qu'il conduisit les eaux à la *Torre de la Nunziata*. Comme les eaux de cette écluse se jettent en partie daus le canal ; et que les surabondantes tombent dans la source du Sarno, que j'appelle *naturelle* c'est-à-dire *la Foce* ; j'ai dit que celle-ci peut-être considérée sous deux aspects, comme source naturelle et artificielle à la fois. La dernière donne principe au canal actuel *del Conte* (1), et la première peut-être regardée comme la véritable source du fleuve moderne et ancien.

L'architecte Fontana en exécutant ce canal, lui donna la direction que son art et les circonstances locales lui inspirèrent. Il dut nécessairement traverser la colline sur laquelle est élevée Pompéi, et en y pénétrant il perça plusieurs habitations et trouva aussi des restes d'anciens aquéducs. Il se servit de quelques-uns pour y faire passer les eaux nouvelles, les autres furent bouchés (2).

3. Il est bien clair que par son niveau ce canal qui maintenant traverse Pompéi, n'aurait pu animer toutes les anciennes fontaines de cette ville.

En jetant un coup d'œil sur le plan lettres *D. D*,

---

(1) Cet aquéduc est appelé indistictement *Regio canale* ; *Canale di Sarno* ; *Canale del Conte* ; ed *Acqua della Foce*.

(2) Voyez le plan pour ce qui se rapporte à la direction du canal qui traverse Pompéi, où l'on voit encore aujourd'hui d'autres restes d'anciens aquéducs, dans lesquels on peut entrer commodément. Quant à tout le reste voyez ma carte de Naples et ses environs.

on verra il est vrai qu'il la traverse toute, mais dans sa partie basse, et que Pompéi surtout dans sa partie élevée, est très-riche en fontaines. C'est ce qui prouve que les conduits trouvés par *Fontana* étaient des ramifications du conduit principal, lequel devait se rencontrer à Pompéi, sur un point plus élevé de celui où commence aujourd'hui le nouveau canal.

Il fallait donc que la source qui fournissait l'eau à l'ancienne Pompéi, fût aussi plus élevée que celle qui à présent alimente le canal *del Conte*. Cette troisième source est celle que j'indiquerai comme étant l'ancienne qui procurait toutes les eaux à Pompéi et à ses environs.

4. Outre les deux sources du fleuve Sarno dont j'ai fait mention, et du *Regio canale del Conte* qui naissent de la même *Foce*, mais qui ne pouvaient, ainsi que je l'ai dit, animer toutes les fontaines de Pompéi, il existe dans le territoire de *Sarno* et de *Palma* des restes d'anciens aquéducs, dont le niveau est aussi supérieur aux deux sources décrites (1).

Sur les flancs des montagnes de Sarno, en se rendant de la *Foce* vers *Palma*, on observe encore de nos jours, que parmi diverses ruines d'un ancien canal, il en est deux de si remarquables qu'elles ont

---

(1) Il faut savoir que les eaux des monts de Sarno prennent leurs sources de plusieurs points et à différentes hauteurs plus ou moins considérables. Voyez sur l'abondance des sources qu'offrent les monts de Sarno, *Dilucidazioni di un'amico della verità sulle Memorie storico Critiche sulla Città di Sarno pag. 50 e seguente.*

donné leur nom aux sites où elles existent; on les nomme gli *Arci* et *le Torricelle* (1).

Toutes deux sont supposées sur la carte de *Zannoni*, où on les indique sous le nom de *conduit antique*. La première est appelée *Arci* à cause de la quantité d'anciennes arcades sur lesquelles on observe encore les restes du conduit. Quant aux *Torricelle*, elles n'offrent qu'une continuation de pilastres qui soutenaient les arcades, et annoncent les restes du canal : le tout servant à l'aquéduc en question.

Les paysans les ont appelées *Torricelle*, (petites tours,) parce que les pilastres ont la forme de petites tours rectangles.

Si je m'adressais à des personnes qui connussent les lieux, ce que je viens de dire serait suffisant, mais il est nécessaire de donner quelques autres éclarcissemens à ceux qui ne sont pas au fait des circonstances locales.

Le premier et le plus fort argument en ma faveur, serait d'observer le niveau des *Arci*, et des *Torricelle* (2) et ainsi de suite des autres ruines découvertes jusqu'ici, et celles qui pourront l'être jusqu'à Pompéi. Ainsi on finirait par trouver dans cette ville le commencement de ce même canal qui certainement doit être du côté du Nord ; et cela ne serait même

---

(1) Dans la vallée dite du *Monaco* à Palma et sur les flancs du mont di *Fora* dans cette dernière ville.

(2) L'architecte *Russo* précité m'a assuré que la hauteur du moderne canal de Saruo aux *Torricelle* est d'environ 55 palmes.



pas difficile à présent que la circonférence de cette ville est connue.

D'après ces faits si avérés, il n'y aurait plus rien d'incertain ni de problématique, mais on ne peut pas attendre d'un simple particulier de pareilles opérations.

Cependant il existe des faits qui sont à la portée de tout le monde et spécialement des personnes qui pour parler d'antiquités topographiques, n'ont d'autre moyen pour cela que des livres et des cartes. Nous citerons d'abord les cartes géographiques de *Zannoni*, où l'on verra la direction du canal moderne del *Conte*.

En observant les *Arci*, les *Torricelle* et d'autres restes qui existent jusqu'à Pompéi, on peut deviner aisément quel était le cours de l'ancien conduit, lequel par un niveau toujours plus élevé, d'abord plus au Nord du moderne et ensuite plus à l'occident, conduisait les eaux à Pompéi.

Sans compter bien d'autres preuves de la direction de ce canal, il en est une frappante dans les dits *Arci*. Ceux-ci en se prolongeant après les *Torricelle* côtoient les flancs des montagnes de Sarno; mais, sur un point qui est plus près de ceux du Vésuve, ils changent leur direction, et laissant à droite les collines de Sarno, s'étendent à gauche vers celles du Vésuve.

A quoi aurait servi cette divergence, si ce n'est à conduire les eaux sur la colline de Pompéi, où elles n'auraient pu arriver sans côtoyer les flancs du Vésuve?

On pourrait encore faire de nouvelles recherches sur les hauteurs qui sont entre les deux points déjà cités. Ces petites collines sont appelées *Turone* et *Tu-*

riello par les habitans. Il n'y a pas long-temps encore, qu'il s'y trouvait une statue de marbre d'une grandeur plus que naturelle, et qui orne à présent le séminaire de Nola. On dit par tradition qu'elle représente un Consul qui eut soin du conduit en question. Il n'est point à négliger que les *Académiciens Ercolanesi*, parlent d'un autre village, appelé *Taurania* enseveli par l'éruption de 79 (1).

Si le *Taurania* des anciens est le *Torone* dont nous avons parlé, comme il est probable, il y aurait là un antre village à fouiller.

On pourrait m'alléguer, il est vrai, qu'il serait possible que cette divergence servît à conduire les eaux à d'autres pays, comme : *Nola*, *Acerra*, etc, où il ne manque pas de restes d'anciens aquéducs; mais cela n'empêchait point que le bras pour Pompéi n'existât, ce que nous prouverons par de nouveaux faits. Il serait à désirer que l'habile architecte Julien Fazio terminât son travail sur le niveau des aquéducs des anciens, dont les ruines sont en grand nombre dans la Campanie. Après un pareil ouvrage, écrit par une plume aussi exercée et aussi connue que celle de cet estimable architecte, nous pourrons parler avec plus de précision et de sûreté sur cet article.

En attendant voici d'autres faits, dont le suivant bien qu'étranger au sujet, pourra dans la suite donner lieu à de savantes recherches. C'est ce qui me décide à le faire connaître. On observe dans les *Arci* et dans les *Torricelle*, certaines restaurations que l'on

(1) *Disser. Isagog. pag. 85.*

voit clairement être l'ouvrage des Romains. Celles-ci sont encore sur pied, et les constructions d'une antiquité plus reculée qu'elles soutenaient, sont presque toutes détruites.

Une autre preuve pour le sujet en question, se trouve dans le rapport de l'architecte *Pietro Antonio Lettieri*, qu'il nous a laissé sous la date de 1560 (1).

Cet architecte pendant l'espace de quatre ans environ, s'occupa de rechercher toutes les ruines visibles de conduits qui pouvaient exister de Serino dans une vallée dite de *Sabato*, jusqu'à *Cumes* et *Misène*. Il cite aussi celles qu'il a observées chemin faisant dans les lieux qui se trouvent entre ces pays, ainsi que dans d'autres situations; tels que *Nola*, *Frattamaggiore*, *Afragola*, *Atella*, et d'autres que l'auteur ne nomme pas, pour abréger, comme il le dit lui-même. Voici un passage de sa relation. « E perchè io, come » ho detto, li anni addietro vacato in ritrovare del- » l' aquedotti antichi per spacio di circa quattro anni » continui, et per questo ho visto et considerato per » la lungha esperiencia et prettica che io tengo nelle » fabriche, dico che li pred. aquedutti antichi per » esserne boni delle tre parte le due se potriano re- » sarcire con di spesa de ducati ottantamilia, al più; » e deppò resteria de sàtisfare al patrone dell' acqua » lo prezo dell' acqua che se pigliasse ».

Ainsi que je l'ai déjà dit, je me suis occupé pen-

(1) On pourra le lire dans le *Dizionario Geografico Ragionato del Regno di Napoli. Di Lorenzo Giustiniani* etc. Vol. VI, art. Napoli. pag. 406. et 409.

dant l'espace d'environ quatre ans de retrouver des aquéducs anciens. Voici le résultat de mes observations, et de l'expérience que j'ai acquise depuis long-temps sur les constructions ; c'est que les aquéducs anciens déjà cités étant bons aux trois quarts, pourraient être restaurés en dépensant 80,000 duc. au plus ; et il resterait encore de quoi satisfaire les propriétaires des eaux sur la quantité qu'on leur en enlèverait.

Ce même auteur nous a laissé dans sa relation, ce qui suit sur le canal qui conduisait les eaux à Pompéi. « E pocò più abbascio da detto aquedotto antico nel piano de Palma, derivava un'altro ramo » de acqua, quale và verso il locho dove stava anticamente la città de POMPEI, che era in quello alto » che stà in fronte la torre della Nunciatà, et in » detto locho ne appareno multi vestigij ».

Un peu plus bas de cet ancien aquéduc, dans la plaine de Palma, on voyait un autre conduit lequel se dirige du côté où était anciennement la ville de POMPÉI *; c'est-à-dire sur la hauteur vis-à-vis la tour de la Nunziata. Il en existe encore là des vestiges.*

Je fais observer au lecteur, que ce qu'il vient de lire, est d'un auteur qui écrivait il y a environ trois siècles, et dont les soins pendant quatre ans, par ordre de *D. Pietro de Toledo*, ont été consacrés à parcourir ces lieux ; ce qui est le seul moyen de pouvoir parler et juger d'Antiquités locales et topographiques (1).

D'après l'aveu même de l'architecte en question,

(1) Giustiniani nous assure dans son dictionnaire, que sous les comtes d'Anjou, les eaux de Sarno animaient les fontaines de Naples.

il ne manque à ses recherches que de traiter du niveau des conduits qu'il a observés. On ne peut donc savoir si toutes les ruines dont il parle, appartenaient à une même source, et si elles faisaient partie d'un seul conduit. Dans ce cas, toutes les eaux seraient venues de Serino et principalement de la vallée de Sabato. Néanmonis comme d'après des faits certains il parait plus probable que celles de Serino n'étaient pas les mêmes que celles de Sarno, et d'après les preuves que j'ai données plus haut, j'ai cru pouvoir avancer que les eaux de Pompéi provenaient des monts de Sarno au lieu de Serino. Néanmoins ce que je dis ici ne sera qu'une simple conjecture jusqu'à ce que l'on ait exécuté d'autres essais sur les anciennes ruines d'aquéducs qui existent dans les vallées de Serino.

En attendant j'offre aux savans une autre observation, déjà esquissée pag. 83 en parlant du récipient *25*, ainsi que du point *34*. des Thermes. Voyez pl. III.

On observe dans ces derniers les mêmes stalactites que l'on trouve sur d'autres anciens aquéducs et piscines qui appartenaient aux eaux de Sarno.

Je crois que ce qui précède, sera plus que suffisant pour deviner avec quelque fondement, comment Pompéi recevait les eaux abondantes qui l'embellissaient et l'alimentaient en même temps (1).

---

(1) D'après l'interprétation que l'abbé *Cataldo Iannelli*, académicien, a donnée à l'inscription Osque (Tab. IV. n.° 1.) qui paraîtra bientôt, le but de mes recherches obtiendra, je l'espère, un plein succès. L'abbé précité nous prouvera que cette inscription atteste, qu'un magistrat de ces temps par le moyen d'un aquéduc, avait fait parvenir à Pompéi, les eaux des sources de Sarno.

Appendice Quatrième.

OBSERVATIONS SUR LE MOYEN PAR LEQUEL LES EAUX PARVENAIENT IMMÉDIATEMENT AUX THERMES.

Voici jusqu'à présent les deux opinions qui ont été publiées sur ce sujet.

La première, que par le moyen d'un arc traversant la grande rue vers l'angle *33* de l'édifice, l'eau arrivait dans les bains. La seconde, que la piscine *35* était le récipient d'où l'eau se répandait dans chaque bain. Voyez Tab. III.

La première de ces opinions prend sa source dans ce que M.r Mazois écrivit :

« La fouille que l'on voit dans cette planche (1)
» ouvre une nouvelle rue traversée par les arcades
» d'un aquéduc qui conduisait à Pompéi l'eau des
» montagnes voisines ; un des piliers de ces arcs est
» à moitié déterré et paraît dans le fond à droite. »

Comme le pilastre découvert à moitié, dont parle l'auteur, est précisément l'angle *33* des thermes vers la grande rue, on a cru que les eaux s'y rendaient par ce canal.

---

(1) Explication des planches, II.e partie ; plan : XLI. pag. 81

Mais cet auteur distingué non seulement ne vit qu'à peine le commencement de la fouille et ne put la suivre, mais il lui fut impossible encore de connaître la destination de l'édifice dont on s'occupait. On a reconnu depuis que le morceau saillant au dehors de l'angle indiqué et qui ressemblait assez à un commencement d'arc, n'était autre chose qu'une espèce de corniche qui s'avançait ainsi, soit comme un simple ornement, soit pour recevoir les eaux pluviales (1).

De plus on n'a découvert sur les murs vis-à-vis et appartenants à la maison de Pansa, aucune trace de conduits ni de pilastres qui auraient dû les soutenir. Mais ce qui est encore plus remarquable c'est que dans la partie de cette maison qui correspond directement à l'angle des thermes déjà cité, on ne trouve que des baies au lieu de gros murs ou de pilastres. Enfin, dans la partie supérieure de ce même angle *33* on n'a point trouvé le conduit qui dans cette supposition ; eut été nécessaire en suivant cette direction, c'est-à dire vers le mur de la maison de Pansa.

Quant à l'opinion que les thermes reçussent les eaux de la piscine *35*, elle n'est fondée que sur la prétendue existence de quelques arcs, construits, disait-on, entre les murs de cette piscine et ceux des thermes ; ainsi que sur les tubes de terre cuite dont il subsiste encore des restes sur cette portion de la piscine

(1) M.r le Comte de Clarac et M.r Gau, dignes continuateurs du grand ouvrage de M.r Mazois, traiteront sans doute ce sujet avec l'érudition et l'exactitude qui les distinguent.

*

35, vis-à-vis les thermes. Mais il est facile de voir que cette dernière n'avait aucune correspondance avec les thermes, en observant plus attentivement et sa position et sa structure.

Pour ce qui a rapport aux arcs dont il a été parlé, j'ai ouï dire qu'ils n'ont jamais existés, et qu'il y avait même une voûte laquelle, appuyant d'un côté sur les murs de la piscine, de l'autre sur ceux des thermes, recouvrait une partie de la petite rue. A l'égard des tubes de terre cuite, leur direction est tout-à-fait opposée à celle qu'ils auraient dû avoir dans le cas qu'ils eussent servi à conduire l'eau aux thermes. Ils sont disposés du haut en bas, il est vrai, c'est-à-dire ayant une grande inclinaison, mais cette dernière est vers l'intérieur de la piscine, et non vers les thermes (1).

La hauteur à laquelle ils sont, aurait peut-être été suffisante pour que les eaux tombassent dans les thermes, mais dans ce cas là même il faut faire une remarque, c'est que le niveau des tubes est bien différent de celui du fond de la piscine. Ce dernier non seulement n'est pas au niveau de la petite rue, mais il se trouve même à 15 pal. au-dessous du trottoir.

D'après cela, ce récipient pouvait, il est vrai, fournir de l'eau aux thermes, mais c'était alors par le seul moyen de pompes. Ainsi donc, jusqu'à ce que l'on retrouve soit dans la piscine, soit dans les thermes

---

(1) Relativement à l'usage dans lequel étaient les anciens de pratiquer des tubes en terre cuite dans les voûtes, et pourquoi cet usage. Voyez *d'Ancora*, ouvrage précité.

les indices d'une pareille machine, il nous sera impossible de comprendre comment ces bains publics pouvaient recevoir toutes leurs eaux de ce récipient, dont le niveau leur était si inférieur. Quant aux tubes en question, l'eau ne pouvait nullement s'y introduire par ce dit réservoir lors même qu'ils auraient eu une tout autre direction que celle qu'ils ont en effet, à moins que les tubes anciens n'eussent la propriété de pomper l'eau; car la piscine a quatre ouvertures en forme de fenêtres; les deux qui se trouvent à l'extrémité sont au-dessous des dits tubes; les deux autres placées sur les côtés sont encore plus bas (1). D'ailleurs d'après le plan de cette piscine fait par M.r Liberge, architecte français, avec la plus grande exactitude et accompagné de réflexions d'un véritable artiste, on voit clairement qu'elle n'a aucun vestige de stalactites : ce qui devrait avoir lieu si elle eût contenu les mêmes eaux que le récipient *25* et le canal *34* où l'on en observe. Il y a plus, c'est qu'elle n'était pas entièrement terminée, c'est-à-dire qu'il lui manquait le crépi et d'autres accessoires que l'on trouve ordinairement dans l'intérieur d'un réservoir d'eau. Ces faits existans prouvent assez, il me semble, que les anciens ne s'en servaient point au moment de la catastrophe.

L'habile architecte précité dit qu'il a reconnu dans

(1) Je ne sais ce que les architectes penseraient d'une piscine qui a des fenêtres sur chacun de ses quatre côtés, et disposées de manière à ce que le soleil y pénétrât à toutes les heures de la journée?

les arches intérieures de cette piscine, divers changemens faits par les anciens, qui selon toute apparence de probabilité lui en faisaient subir d'autres, au moment où elle disparut par l'effet de l'éruption. Mais les bains étaient en pleine activité lorsque cette dernière eut lieu. Il me parait donc prouvé que cette piscine n'appartenait nullement aux thermes.

Il ne nous reste donc plus maintenant qu'à rechercher de quel point et par quel moyen les thermes étaient alimentés.

Le véritable observateur en examinant attentivement le plan, et fixant ses regards sur l'angle *33*, *33*, verra qu'il parle assez de lui-même. Naturellement on se demande dans qu'elle vue les anciens l'avaient ainsi agrandi, se servant pour cela du trottoir de la petite rue, et par quel motif ils y ont ajouté la petite fabrique *34*, dont la forme n'est certainement pas l'effet du caprice ? D'après ce que je crois, en voici la raison (1).

Observez sur le plan la petite construction *34* et le bain *30* (2). Dans l'intérieur des deux rectangles

---

(1) Je sais bien que pour être plus clair, j'aurais dû donner ici le plan et la coupe de cette partie des thermes; mais jusqu'à présent je ne puis offrir au lecteur que les simples observations faites sur les lieux mêmes.

(2) *Bibent* marque à ce point et en blanc, un espace rectangle formant une ligne horizontale depuis la petite rue jusque dans l'intérieur des thermes, et précisément du point 34 au point 30. Il a peut-être voulu nous indiquer le vide qui existe à l'extrémité supérieure, ce que l'on observe d'en bas, ainsi que la petite voûte qui forme la dite baie.

de la première sont deux petits conduits perpendiculaires et de terre cuite ; et sur le plein de l'angle *33*, *33*, précisément dans la direction du bain *30*, il en existe un autre, plus grand que les précédens.

On peut conjecturer d'après cela que les deux petits tubes servaient de canaux par lesquels l'eau passant sous la rue et formant une écluse dans l'un d'eux, s'élevait à la hauteur du mur, et retombant ensuite s'introduisait partie dans le troisième conduit pour alimenter le bain *30*, et partie par le moyen du second tube se rendait dans le reste des thermes (1).

Ce mécanisme peut être observé dans toutes les fontaines de Pompéi où on l'a pratiqué.

L'eau y parvenait par des canaux construits sous les rues ; et au moyen d'écluses, elle montait à la hauteur des jets plus ou moins élevés des fontaines.

Le canal découvert *34* et adossé à la grande muraille, fut très-bien imaginé par les anciens, afin que l'eau surabondante en retombant n'endommageât pas les murs de l'édifice.

M.r Kubly a observé aussi que le troisième conduit avait été obstrué par les anciens, et que la petite voûte qui se trouve dans la direction des n.° *30* et *34* était dégradée à coups d'instrumens de fer lorsqu'on la découvrit. Ces circonstances nous démontrent que les anciens au moment de la catastrophe ne

---

(1) Je dois une partie de ces détails à l'architecte Suisse *Félix Guillaume Kubly* qui a bien voulu examiner sur les lieux mêmes les questions que je lui avais proposées.

se servaient plus du grand conduit (1) pour alimenter le bain *30*, et qu'après l'avoir condamné ils en avaient pratiqué un autre plus commode et plus adapté dans les thermes.

En résumant ce que nous venons de dire, et en observant la rusticité et l'extrême petitesse des thermes, depuis le n.° 28 jusqu'au n.° 32, je suis porté à croire qu'ils ont été les premiers établis dans cet endroit de Pompéi ; et qu'on a peut-être augmenté ensuite l'établissement en en construisant à côté de plus grands et de plus magnifiques. Dans ce cas on dut donner une autre direction au cours des eaux qui du grand tube coulaient dans le bain *30* ; car on observe effectivement que d'une des chaudières *34*, l'eau passait aussi dans les petits bains. Un des canaux est marqué sur le plan n.° III, le même qui a été publié dans le Musée Royal Bourbon.

En admettant ma conjecture, on serait alors dissuadé de l'idée que la grande différence qui existe entre ces deux thermes, vient de ce que les uns étaient destinés pour les hommes et les autres pour les femmes, (ainsi qu'on l'a dit). Idée qui ne peut raisonnablement entrer dans la tête d'aucune personne qui a la plus simple connaissance des coutumes des Romains.

---

(1) Il avait été en activité, et même pendant long-temps, ainsi que le prouve la stalactite qui est sur le conduit n.° 34, dont j'ai parlé.

Appendice Cinquième.

Maison de Castor et Pollux, ainsi nommée parce que dans le grand nombre des belles et intéressantes peintures qui la décoraient (1), celles représentant les Dioscures parurent les premières. On en commença l'excavation en Mai 1828, et sa façade disposée en bossages coloriés, fit connaître qu'elles n'étaient pas de celles communes à Pompéi. La maison de Polybe surtout avait de pareilles décorations extérieures, dont il ne reste plus aujourd'hui la moindre trace.

On a découvert jusqu'à présent dans cette habitation trois entrées principales sur la grande rue *dei Mercurii*, et deux secrètes dans la ruelle qui est parallèle à cette dernière. Deux des entrées principales conduisent à autant de demeures distinctes, dont l'une est plus grande que l'autre. La troisième entrée annonce également une autre habitation dans le même goût que celle du milieu, mais d'une moindre dimension.

(1) On a trouvé dans les murs des restes d'encadremens destinés à recevoir des tableaux portatifs, ainsi que dans la maison *del Chirurgo*. Voyez pag. 58.

Il faut remarquer que les deux premières maisons n'ont point de boutiques, sans en excepter même celles à louer. Mais il existe dans la troisième une petite chambre à gauche du prothyrum, qui communique avec ce dernier, et qui a une autre ouverture à côté de la porte de l'area ; cet exemple n'est pas rare à Pompéi, tel que dans la maison dite l'*Accademia di Musica* (pag. 71), où l'on reconnaît clairement que cette pièce était une boutique.

Si dans la suite on découvre une ruelle à l'extrémité de la quatrième maison qui commence à paraître, l'édifice entier nous offrira alors un autre bel exemple de l'*Insula* à Pompéi (1). Mais nous ne pouvons parler en détail de leurs parties architectoniques jusqu'à ce que les descriptions et les plans en aient été légalement publiés. Alors aussi nous connaîtrons les pièces de monnaie d'or que l'on y a trouvées ; la belle lampe de bronze à trois mèches dont le manche se termine en forme de croissant, qui a au milieu un buste de Jupiter, et aux extrémités les têtes de Minerve et de Junon, etc.

L'Etranger ne sera point surpris, non-seulement de la belle conservation des peintures et de tout l'édifice, mais encore du grand nombre de réparations faites à propos et avec discernement, lorsqu'il saura que nous les devons aux soins de notre Auguste Souverain. Il a daigné honorer souvent de sa présence

(1) Ce serait ne pas connaître Pompéi, que de prétendre que cet ensemble de bâtiment ne forme qu'une seule habitation.

l'excavation de ce bâtiment, ainsi que celle de plusieurs autres, et les ministres Ruffo père et fils, si dignes de remplir les vues de notre Monarque, en ont fait exécuter les ordres avec le zèle infatigable qui les distingue.

C'est aussi à leurs soins qu'on doit toutes les autres améliorations qui se rattachent à la branche des antiquités, source intarissable de délices pour les amateurs, et de recherches pour les Savans.

Depuis 1754 jusqu'en 1756, en faisant des restaurations à la grande route, précisément dans l'endroit appelé *Taverna del Lapillo*, (Voyez le plan) les ouvriers ayant eu besoin de terre firent des fossés au pied de la colline qui est auprès, et qui couvre une partie des murailles de la ville.

On découvrit à cette occasion une suite de tombeaux (1), qui ressemblaient pour la forme à ceux déterrés ensuite dans le bourg *Augusto Felice*. Il fut aisé de s'apercevoir que quelques-uns des premiers avaient été précédemment dépouillés; les autres étaient d'une parfaite conservation et renfermaient les objets qui sont ordinairement dans les anciens tombeaux. Il faut remarquer dans le nombre un vase de verre rempli de liquide et d'os brûlés, pareil à ceux décrits page 23.

---

(1) Il est très-probable que ces tombeaux faisaient partie de ceux qui devaient border la rue le long de cette portion de muraille.

Les inscriptions suivantes au nombre de *15*, sont gravées sur marbre et sur pierre. Les autres depuis n.° 16 jusqu'à celui 22, furent découvertes en divers endroits dans la *Rue des tombeaux*.

Le fragment n.° 23 doit être ajouté à l'autre *Romulus Martis*, rapporté pag. 109, avec lequel il se lie parfaitement depuis la ligne 4 jusqu'à la huitième (1).

L'inscription n.° *24* fut trouvée dans le temple de Vénus. Voy: pag. 102. La 25.me sur le mur d'une boutique située vis-à-vis la porte du temple d'Isis, en 1764. La 26.me dans la maison de Julie Felice. (Voyez pag. VI. let. B.

1	2	3	4
DAPHNE VIX	TETTIA	SATVRNINVS	NVP
ANNIS	PREPVSA	VIX. AN. VNO	5
XXII	V. AN. XX	M. VII	COR

6	7	8
MESƎNIAE. Ɔ. L	C. NOVELLIVS	PRIMIGENIVS
VENERIAE	NATALIS. MAG. AVG	V. AN. VII
9	10	11
CORNELIVS	M. AFILILIVS. M. L	TERENTIA
LOTVS. VIX	PRIMOGENES. VIXIT	PRISCA
ANNIS. L.	ANNOS. XX	V. A. X.

(1) J'étais à la fin de cet opuscule, lorsque je me suis aperçu de l'existence de ce dernier fragment, lequel est regardé comme manquant par les auteurs d'où j'ai copié les premiers.

12

P. CORNELIO P. TERENTIO
POTITO PRIMO
CORNELIAE VINVLLIAE
QVINTAE MAXIMAE
SIBI. ET. SVIS

13

M. CALEDI
M. L. ANTIOCHI
AVDIA. L. L. STATIA
M. CALEDIVS. M. L.
LIBO

14

Q. CORNELIVS. Q. P. L
DIPHILIVS. CORNELIA. Q. L.
HERAES. HEIC. CVBANT. ET
HOC. LIBERTEIS. MEIS. ET
LIBERTABVS. LOCVM. CONCESS
ET. MEIS. OMNIBVS

15

A. BVCCIVS
VICTOR. V. A. XIIX

16

SORNIA
SECVNDA

17

MELISSAEAE
AMYCES

18

MELISSAEA
CNE. ASIA
IVNONI

19

MELISSEA. SP...
ASIATICE. VIX
ANNIS. XVIII.

20

BVCIA. APTA

21

.... ABIO. SECVNDO
.... ARCIA. AVCTA
VXOR
FECIT. ET. SIBI. ET.
BABIAE. C. F. GRATINAE
FILIAE

22

APTA. BVCCIA
VIXIT. ANN...

23

DVODEQ...
PRIMVS. DVX...
ACRONE. RE...
INTERF...
IOVI...
R...

24

M. LVCRETIVS. DECID
RVFVS. II. VIR. III. QVINQ
PONTIF. TRIB. MIL.
A. POPVLO PRAEF. FAB.
M. DECIDIVS. PILONIVS
RVFVS. REPOSVIT

25

IN. PRAEDIS. IVLIAE. SP. F. FELICIS
LOCANTVR
BALNEVM-VENERIVN. ET. NONGETVM. TABERNAE. PERGVLAE
CENACVLA. EX. IDIBVS. AVG. PRIMIS. IN. IDVS. AVG. SEXTAS.
ANNOS. CONTINVOS. QVINQVE....
S. Q. D. L. E. N. C.

26

CN. HELVIVM
SABINVM. AED. ISIACI
VNIVERSI. ROG

En parlant des fenêtres des maisons à Pompéi, il faut ajouter que celles des premiers et des seconds étages qui donnaient sur la rue, étaient rares et semblables à des œils de bœufs ; tandis que celles de l'intérieur des habitations, à la fois grandes et commo-

des, offraient le moyen d'y être agréablement, et même de pouvoir s'y asseoir.

Il ne faut pas non plus négliger d'observer que, vu la disposition des seconds étages (voyez pag. 167) que l'on était dans l'usage de bâtir dans les demeures de Pompéi, le propriétaire pouvait avoir, même au rez-de-chaussée, des pièces avec quatre ouvertures dirigées vers les quatre points cardinaux. La chambre 7, dans la maison d'Actéon, nous en offre un exemple. (pag. 209).

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Pag.	lign.		Lisez
IV.	18	à ceux qui existent.....	qui existent..............
10	1	Il y trouvait...........	on y a trouvé...........
13	17	parce qu'on en a.........	parce qu'on n'en n'a......
14	14	vêtue...................	revêtue.................
17	22	sigle....................	sicle....................
19	16	sculptés................	sculptées................
24	21	uerevêt.................	revêtue..................
29	5	des petits vases.........	de petits vases...........
	22	de gladiateurs, bestiaires.	de gladiateurs, de bestiaires
35	19	le mer..................	la mer..................
48	13	de anciennes............	des anciennes............
54	10	par des autres..........	par d'autres............
70	50	oxidés.................	oxidées..................
74	19	été terminé lors........	été terminé ou plutôt restauré lors............
77	25	très-intéressans: les adieux	très-intéressans représentant les..............
81	3	il y est gravée.........	est gravée.............
86	11	; un fleuve appuyé.......	et un fleuve appuyé...
	24	arrieres................	arrière..................
101	16	céréals.................	céréales.................
125	20	DECIO..................	DECID..................
128	19	un panthère.............	une panthère.............
129	3	CAECIDIUS............	CAECILIUS............
144	3	mais il faut............	car il faut...............
	18	bronze; en basrelief.....	bronze en bas-relief;...
145	13	clouds..................	clous..................
154	5	le mieux...............	les mieux...............
158	2	découvert..............	découverts.............-
162	18	*ossuariis*...............	*ossuarii*................
163	31	par la..................	soit par la..............
168	10	plus hautes............	plus hauts..............
	32	ni être habitées........	ni pu être habitées......

176	28	nous aut..............	nous a.................
180	30	fin qu'en..............	afin qu'en..............
193	19	il possédait............	on possédait............
217	10	che....................	que....................
223	8	*lettici*.................	*Lettieri*.................
233	6	qu'elles n'étaient........	qu'elle n'était...........

Pag. 19.

(1) Comme j'ai observé dans beauconp d'autres lieux et au bas de quelques murailles, de pareilles inscriptions gravées avec une pointe dure, et que j'ai découvert sous elles des urnes cinéraires ainsi qne des ossemens déposés simplement dans la terre, sans qu'il y eût auprès aucune espèce de vase, je suis porté à croire que ces inscriptions de Pompéi en caractères rouge, indiquaient le nom des morts qui y furent ensevélis après avoir été brûlés. On connaît assez l'usage dans lequel les Romains étaient, de tracer le nom du défunt sur les tombeaux, sans faire à cet égard nulle différence entre le riche et le pauvre: c'est pour cela qno faute de place on en gravait sur les murailles tout auprès.

A. S. E. R.ma

MONSIGNOR COLANGELO

VESCOVO DI CASTELLAMARE, E PRESIDENTE DELLA GIUNTA PER LA PUBBLICA ISTRUZIONE.

Eccellenza Reverendissima,

Il Tipografo *Giovanni Martin*, bramando dare alle stampe l'Opera del signor Canonico *Andrea de Jorio* intitolata: PLAN DE POMPEI, ET REMARQUES SUR SES EDIFICES, la prega compiacersi assegnargli un Regio Revisore. E questa è la grazia che implora, e che spera.

MARTIN.

12 Settembre 1828.

PRESIDENZA DELLA GIUNTA DELLA PUBBLICA INSTRUZIONE.

Il Regio Revisore signor *D. Luigi Caterina* avrà la compiacenza di rivedere l'opera soprascritta, e di osservare se vi sia cosa contro la religione, e i dritti della Sovranità.

Il Deputato per la revisione de' libri.
CANONICO FRANCESCO ROSSI.

ECCELLENZA REVERENDISSIMA.

Ho letto con sommo piacere l'erudita ed elegante operetta del ch.° signor Canonico *D. Andrea de Jorio*, intitolata PLAN DE POMPÉI, ET REMARQUES SUR SES EDIFICES. Son sicuro che sarà dessa accolta dal pubblico con applauso non inferiore a quello che meritarono le altre sue produzioni in questo genere di letteratura. Nulla trovandovisi altronde che offenda la Religione, e la Sovranità, son di parere che possa permettersene la pubblicazione.

Napoli 26 Marzo 1829.

Il Regio Revisore
LUIGI CATERINA.

Napoli 1 Aprile 1829.

PRESIDENZA DELLA GIUNTA
PER
LA PUBBLICA ISTRUZIONE.

Vista la domanda del Tipografo Giovanni Martin, con la quale chiede di volere stampare l'Opera intitolata — *Plan de Pompéi, et remarques sur ses édifices par le* Chanoine de Jorio.

Visto il favorevole parere del Regio Revisore il signor D. Luigi Caterina.

Si permette, che la indicata Opera si stampi: però non si pubblichi senza un secondo permesso, che non si darà, se prima lo stesso Regio Revisore non avrà attestato di aver riconosciuta nel confronto uniforme la impressione all'originale approvato.

Il Presidente

M. COLANGELO.

Pel Segretario Generale e Membro della Giunta
L'Aggiunto
ANTONIO COPPOLA.


BIBLIOTECA